

INSTITUT SUPERIEUR D'ETUDES SOCIALES DE L'ETAT ^{BF 968}

RUE DE L'ABBAYE, 26 - 1050 BRUXELLES

SECTION : BIBLIOTHECAIRES DOCUMENTALISTES.

LA PRESSE CLANDESTINE DE LA GRANDE GUERRE

ESSAI D'IDENTIFICATION DES PÉRIODIQUES BELGES
CLANDESTINS ET ANALYSE DE TROIS D'ENTR'EUX
AU COURS DE L'ANNÉE 1918

Nous tenons à remercier toutes
les personnes qui nous ont aidés dans
l'élaboration de ce mémoire.

4. Méthodologie de l'analyse de contenu.....	100
5. Analyse quantitative.....	100
6. Analyse qualitative.....	103
7. Étude des résultats individuels.....	105
A. "L'Atme Belge".....	109
1. La paix.....	109
2. La question linguistique.....	108
<u>INTRODUCTION</u>	1
<u>CHAPITRE I - HISTORIQUE DE LA GUERRE.....</u>	3
1. Les causes de la guerre.....	4
2. Les adversaires en présence.....	7
3. Les grandes phases de la guerre.....	9
<u>CHAPITRE II - HISTORIQUE DES PERIODIQUES</u>	118
<u>CLANDESTINS.....</u>	17
1. Situation de la presse au début de la guerre.....	19
2. Nécessité d'une presse clandestine.....	21
3. Caractéristiques de la presse clandestine.....	22
<u>CHAPITRE III - DESCRIPTION DES PERIODIQUES</u>	128
<u>CLANDESTINS.....</u>	26
1. Méthode de recherche.....	27
2. Fiches d'identité.....	30
3. Conclusion.....	70
<u>CHAPITRE IV - ANALYSE DE CONTENU DE TROIS</u>	137
<u>PERIODIQUES CLANDESTINS ET</u>	137
<u>D'UN CENSURE durant l'année 1918.....</u>	73
1. Choix des journaux et de la période étudiée.....	75
2. Méthode de travail.....	78
3. Choix et historiques des thèmes.....	79
A. La paix.....	81
B. La question linguistique.....	87
C. La situation militaire.....	90
D. L'attitude des occupants envers les Belges..	91
E. La vie économique.....	96

4.	Méthodologie de l'analyse de contenu.....	100
a.	Analyse quantitative.....	100
b.	Mise en valeur.....	103
c.	Analyse qualitative.....	105
5.	Etude des résultats individuels.....	106
A.	<u>"L'Ame Belge"</u>	106
1.	La paix.....	106
2.	La question linguistique.....	108
3.	La situation militaire.....	110
4.	L'attitude des occupants.....	112
5.	La vie économique.....	114
6.	Fréquence des thèmes.....	116
7.	Conclusion.....	117
B.	<u>"La Libre Belgique"</u>	118
1.	La paix.....	118
2.	La question linguistique.....	120
3.	La situation militaire.....	122
4.	L'attitude des occupants.....	124
5.	La vie économique.....	126
6.	Fréquence des thèmes.....	128
7.	Conclusion.....	129
C.	<u>"La Revue de la Presse"</u>	131
1.	La paix.....	131
2.	La question linguistique.....	133
3.	La situation militaire.....	135
4.	L'attitude des occupants.....	137
5.	La vie économique.....	139
6.	Fréquence des thèmes.....	141
7.	Conclusion.....	142
D.	<u>"La Belgique"</u>	143
1.	La paix.....	143
2.	La question linguistique.....	145
3.	La situation militaire.....	147
4.	L'attitude des occupants.....	149
5.	La vie économique.....	151

6. Fréquence des thèmes.....	153
7. Conclusion.....	154
6. Etude comparative des résultats.....	155
A. Fréquence des thèmes.....	156
B. Prises de position sur les thèmes.....	160
C. Conclusions générales.....	165

CONCLUSION 167

BIBLIOGRAPHIE.....168

Historique de la guerre et des thèmes.....	169
Historique des journaux clandestins.....	172
Méthodes d'analyse de contenu.....	178

ANNEXES

- I. Index alphabétique des lieux d'édition.
- II. Tableau de la durée de parution des périodiques.

INTRODUCTION

Dans notre société, la presse joue un rôle essentiel. Véhicule d'information et organe d'opinion, elle est la nourriture intellectuelle de millions d'êtres.

Bien qu'elle ait toujours revendiqué la liberté d'expression, elle apparaît souvent censurée ou prohibée. Et parfois, pour ne pas devenir une arme dangereuse qui égare l'opinion publique, elle préfère la clandestinité.

La guerre est toujours une période difficile pour la presse. Dans un pays occupé, le manque de nouvelles, l'absence de contacts avec le monde libre, la censure et les persécutions ennemies s'ajoutent aux problèmes matériels du papier, de l'impression ou de la distribution.

Pour la Belgique occupée en 1914, la propagande allemande s'additionnait aux autres rigueurs de la guerre et aurait certes fait des ravages si la presse clandestine ne l'avait dénoncée.

Il nous a semblé que de chercher à mieux connaître la mentalité de la population occupée présentait un intérêt certain. La presse non censurée, donc plus authentique, nous offrait un large éventail des opinions.

Il nous paraît utile d'attirer l'attention du lecteur sur les difficultés rencontrées pour retrouver des exemplaires de journaux clandestins et des informations destinées à la description de ces journaux.

Cette partie de notre travail exigea beaucoup de recherches et de temps car nous nous sommes aperçus que la presse clandestine de la première guerre ne se limitait pas aux quelques journaux connus de tous.

Les bibliothèques et archives de notre pays n'ont conservé que peu de journaux clandestins de la guerre 1914-1918. Ceci s'explique facilement par le fait que les personnes détruisaient ces journaux après les avoir lus par crainte des Allemands; ou bien, ces feuilles n'ayant pas de gros tirages passaient dans de si nombreuses mains qu'elles se déchiraient. De plus, les Allemands détruisirent de nombreuses collections durant la seconde guerre mondiale.

Dès lors, nous regrettons de n'avoir pu approfondir notre analyse de contenu mais nous espérons que cette esquisse pourra devenir un instrument de travail pour quiconque désirerait approfondir une étude de ces journaux, la presse clandestine pouvant offrir de nombreuses sources à l'historien de l'opinion publique.

I. LES CAUSES DE LA GUERRE :

L'occasion qui déclenche les hostilités entre les peuples ne suffit pas à expliquer la motivation profonde des guerres et le malheureux attentat de Sarajévo qui amena l'Allemagne à déclarer la guerre à la Belgique ne nous explique pas les raisons aussi nombreuses qu'éloignées de la première guerre mondiale. Celles-ci résident avant toute chose dans la nature même du peuple allemand, peuple de tout temps réputé belliqueux.

La Prusse qui, au 19^{ème} siècle, a réalisé, sous son autorité, l'unité allemande, essaie d'étendre sa domination.

CHAPITRE I

La politique malséduite de Bismarck provoque le conflit qui devait renforcer la cohésion allemande et parachever son unité. La défaite française de 1871, qui lui a permis d'annexer l'Alsace et la Lorraine et le roi de Prusse, Guillaume I, portera désormais la couronne impériale.

HISTORIQUE DE LA GUERRE

Tandis que la population allemande ne cesse d'augmenter, la France s'affaiblit de jour en jour par l'effet d'une natalité toujours décroissante et est obligée d'utiliser des immigrés, dont des Allemands, pour son industrie et son agriculture. L'Allemagne augmente ainsi son emprise sur l'industrie française.

Toutes ces victoires provoquent la création d'un parti pangermaniste extrêmement ambitieux. Il veut créer une vaste confédération de l'Europe centrale. "L'histoire, dit un pangermaniste, décrit ce qu'il y a des nations conductrices et d'autres qui doivent être conduites". Des projets coloniaux complètent son programme.

Cependant, l'Allemagne s'attend toujours à une revanche française et pour répondre en vainqueur, à l'ennemi héréditaire, elle s'arme et se tourne au soutien de l'Autriche et de l'Italie.

En théorie, cette triple alliance signée en 1882 n'est que défensive et n'a pour but que d'empêcher la guerre.

La pratique, au contraire, est toute différente.

1. LES CAUSES DE LA GUERRE :

L'occasion qui déclenche les hostilités entre les peuples ne suffit pas à expliquer la motivation profonde des guerres et le malheureux attentat de Sarajévo qui amena l'Allemagne à déclarer la guerre à la Belgique ne nous explique pas les raisons aussi nombreuses qu'éloignées de la première guerre mondiale.

Celles-ci résident avant toute chose dans la nature même du peuple allemand, peuple de tout temps réputé belliqueux.

La Prusse qui, au 19ème siècle, a réalisé, sous son autorité, l'unité allemande, essaie d'étendre sa domination.

La politique maladroite de Napoléon III provoque le conflit qui devait renforcer la cohésion allemande et parachever son unité. La défaite française de 1870 donne à l'Allemagne l'Alsace et la Lorraine et le roi de Prusse, Guillaume I, portera désormais la couronne impériale.

Tandis que la population allemande ne cesse d'augmenter, la France s'affaiblit de jour en jour par l'effet d'une natalité toujours décroissante et est obligée d'utiliser des immigrés, dont des Allemands, pour son industrie et son agriculture. L'Allemagne augmente ainsi son emprise sur l'industrie française.

Toutes ces victoires provoquent la création d'un parti pangermaniste extrêmement ambitieux. Il désire créer une vaste confédération de l'Europe centrale. "L'Histoire, dit un pangermaniste, décrète qu'il y a des nations conductrices et d'autres qui doivent être conduites". Des projets coloniaux complètent son programme.

Cependant, l'Allemagne s'attend toujours à une revanche française et pour répondre en vainqueur, à l'ennemi héréditaire, elle s'arme et s'assure du soutien de l'Autriche et de l'Italie.

En théorie, cette triple alliance signée en 1882 n'est que défensive et n'a pour but que d'empêcher la guerre.

La pratique, au contraire, est toute différente.

La France se sent menacée et signe un traité d'alliance défensive avec la Russie. Dernière n'accepterait pas les conditions

L'Angleterre, qui a toujours joué cavalier seul au cours du 19^e siècle, mesure les dangers de l'isolement. Elle se rapproche de la France et de la Russie.

La Triple entente est née.

Ces deux groupes d'états cherchent à s'assurer la supériorité en nombre et en armements car le conflit semble inévitable. Pourtant aucun état de la Triple entente ne songe à le faire éclater. La Russie n'est pas assez organisée, la France manque de préparation et l'armée anglaise est quasi-inexistante.

Quant aux milieux pangermanistes, ils multiplient leurs provocations et gagnent une importance sérieuse due au soutien des gouvernants.

Aux conférences de la paix de La Haye, l'Allemagne refuse de limiter ses armements.

Elle s'efforce de mettre sans cesse la France en échec dans sa politique coloniale et soutient la politique autrichienne anti-slave dans le seul but de provoquer la guerre. Les Balkans sont une véritable poudrière.

L'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand et de sa femme à Sarajévo par un étudiant serbe le 28 juin 1914 allait fournir à l'Autriche une occasion idéale pour provoquer une guerre contre la nation serbe. Si la Russie et la France intervenaient, elles paraîtraient vouloir se faire les défenseurs de la Serbie coupable.

Le 7 juillet, un grand conseil des ministres se réunissait à Vienne. L'Autriche assurée de l'appui allemand proposait la guerre contre le roi Pierre de Serbie. Elle souhaitait agir à l'insu de l'Italie et de la Roumanie afin d'éviter des chantages.

Le 23 juillet, elle envoyait un ultimatum à la Serbie, certaine que cette dernière n'accepterait pas les conditions posées.

Le 28 juillet, l'Autriche-Hongrie déclarait la guerre à la Serbie.

En face d'elle, l'Autriche-Hongrie ne sent seule perdue mais elle a une alliée, l'Allemagne. Néanmoins, la grande lutte entre le germanisme et le slavisme est imminente.

La Russie convoite depuis longtemps les détroits qui lui donneraient un accès à la mer mais pour atteindre ce but, elle doit passer une Turquie moribonde et l'Autriche.

L'Allemagne soutiendra la Double Monarchie dans un différend balkanique.

Quant à la France à qui la Russie doit des milliards, elle veut empêcher l'écrasement de son alliée et espère aussi récupérer l'Alsace-Lorraine.

La rivalité des intérêts a vraiment séparé les grandes puissances européennes en deux groupes adverses.

L'opposition s'était encore aggravée dans les années 1904-1909 après la conclusion de l'Entente Cordiale qui supprimait de nombreuses causes de friction entre la France et la Grande Bretagne.

L'Allemagne intervenant au Maroc et l'Autriche-Hongrie annonçant la Bosnie-Herzégovine avaient espéré triompher mais cette double épreuve avait au contraire rapproché la Grande Bretagne de la France et de la Russie.

La volonté d'hégémonie de chacune des puissances s'était traduite par la course aux armements dont l'Allemagne avait pris l'initiative.

L'Europe est tellement en alerte que les événements vont se précipiter à une allure folle par le jeu des alliances, dès la déclaration de guerre de l'Autriche à la Serbie : mobilisation en Russie, rappel des réservistes en France, et peu après, mobilisation générale en France.

2. LES ADVERSAIRES EN PRESENCE.

La position des nations européennes en juillet 1914 est la suivante.

La Serbie, certaine que la Russie soutiendra ses prétentions, brûle de réaliser son unité nationale. En face d'elle, l'Autriche-Hongrie se sent seule perdue mais elle a une alliée, l'Allemagne. Néanmoins, la grande lutte entre le germanisme et le slavisme est imminente.

La Russie convoite depuis longtemps les détroits qui lui donneraient un accès à la mer mais pour atteindre ce but, elle doit vaincre une Turquie moribonde et l'Autriche.

L'Allemagne soutiendra la Double Monarchie dans un différend balkanique.

Quant à la France à qui la Russie doit des milliards, elle veut empêcher l'écrasement de son alliée et espère aussi récupérer l'Alsace-Lorraine.

La rivalité des intérêts a vraiment séparé les grandes puissances européennes en deux groupes adverses.

L'opposition s'était encore aggravée dans les années 1904-1909 après la conclusion de l'Entente Cordiale qui supprimait de nombreuses causes de friction entre la France et la Grande Bretagne.

L'Allemagne intervenant au Maroc et l'Autriche-Hongrie annexant la Bosnie-Herzégovine avaient espéré triompher mais cette double épreuve avait au contraire rapproché la Grande Bretagne de la France et de la Russie.

La volonté d'hégémonie de chacune des puissances s'était traduite par la course aux armements dont l'Allemagne avait pris l'initiative.

L'Europe est tellement en alerte que les événements vont se précipiter à une allure folle par le jeu des alliances, dès la déclaration de guerre de l'Autriche à la Serbie : mobilisation en Russie, rappel des réservistes en France, et peu après, mobilisation générale en France.

Le 2 août, le Luxembourg est envahi et l'Allemagne exige de la Belgique le libre passage des troupes allemandes à travers son territoire sous prétexte de prétendues intentions offensives de la France. La Belgique refuse et fait appel aux garants de sa neutralité.

Le 3 août, la Grande Bretagne se résigne à mobiliser.

L'Allemagne se déclare en état de guerre avec la France, ce même jour, et avec la Grande Bretagne le 5 août car la veille, les forces allemandes ont envahi la Belgique.

Il ne reste plus alors qu'à parfaire ce rassemblement des belligérants.

Le 12 août, la France et la Grande Bretagne déclarent la guerre à l'Autriche-Hongrie.

Le Japon, allié de la Grande Bretagne, rompt avec Berlin et Vienne.

La Turquie rejoindra les Puissances Centrales en novembre.

Quant à l'Italie, elle refuse de sortir de sa neutralité.

La première guerre mondiale est commencée, guerre de rivalités nationales, guerre politique, guerre économique mais surtout guerre de prestige pour l'Allemagne et lutte contre le slavisme pour la Double Monarchie.

3. LES GRANDES PHASES DE LA GUERRE :

Plus que toute autre puissance, la Belgique se trouvait en danger d'être, malgré elle, entraînée dans le conflit par sa position géographique. Elle mobilise son armée le 1er août. L'Allemagne déclare dans sa sommation que si la Belgique laisse libre passage aux troupes germaniques, le gouvernement allemand ne se propose aucun acte d'hostilité contre elle, à la seule condition qu'elle conserve sa neutralité à l'égard de l'Allemagne.

Mais le gouvernement belge a des devoirs vis à vis de l'Europe et ne peut accepter ce passage des troupes. Les armées allemandes envahissent donc la Belgique et prétextant des attaques de la population qui se dresse contre l'envahisseur, se livrent à des massacres systématiques de civils, mettent à feu et à sang villes et villages.

A. 1914. Guerre de mouvement.

De part et d'autre les plans militaires sont caractérisés par une volonté d'offensive et l'espoir d'une guerre courte exigeant l'entrée en action immédiate de toutes les forces. La coopération interalliée est totalement négligée.

Sur le front occidental, le plan français a complètement échoué durant la BATAILLE DES FRONTIÈRES mais la BATAILLE DE LA MARNE dès le 25 août provoque le repli général allemand. En renversant le plan allemand, tout entier basé sur l'espoir d'une guerre courte et d'un écrasement immédiat des armées françaises, cette bataille a changé totalement la forme de la guerre.

La mêlée des Flandres au début d'octobre produit un nouveau tournant dans cette première phase de la guerre. Les Allemands se heurtent à des divisions belges, françaises et anglaises. Du choc de ces deux masses résulte une lutte très confuse où l'on peut toutefois distinguer deux batailles successives : a) la BATAILLE DE L'YSER dans laquelle l'armée belge, renforcée d'unités françaises, résiste héroïquement à la poussée allemande et décide d'ouvrir les écluses et d'inonder la plaine à l'est de l'Yser, ce qui oblige les Allemands à reculer précipitamment - le compte rendu de cette bataille se retrouve encore dans les journaux clandestins en 1918. Les Belges sont extrêmement fiers de cet exploit qui est d'ailleurs leur seule victoire -

b) la BATAILLE D'YPRES, qui n'a pas le caractère d'une bataille méthodique mais est plutôt une suite d'attaques et de contre-attaques.

Vers le 15 novembre, les deux adversaires épuisés s'immobilisent. Cette deuxième bataille a été gagnée par les Alliés. Elle a achevé de ruiner le plan allemand.

A cette même date, le front oriental se stabilise aussi. Les armées austro-allemandes n'ont pas été des plus heureuses. Les Serbes avaient remporté plusieurs victoires, mais le front oriental russe avait été écrasé à Tannenberg.

La guerre sur mer n'eut qu'un caractère épisodique. Elle coupa néanmoins l'Allemagne de ses colonies qui furent abandonnées à elles-mêmes.

Cette année 1914 se termine par une stabilisation sur tous les fronts. Les pertes causées par le feu ont été très élevées.

Pour se protéger, les combattants se sont enterrés dans des tranchées. Progressivement, la paralysie a gagné toutes les armées qui doivent épargner leurs munitions. Une phase nouvelle de la guerre a commencé : la guerre d'usure.

B. 1915-1916. Guerre d'usure.

La guerre sera totale et longue. Elle exige l'usure de toutes les forces adverses. Les coalitions doivent porter leurs efforts sur les terrains aussi bien diplomatiques et politiques qu'économiques et militaires.

La vie économique est déjà dans une mauvaise situation, spécialement pour les Puissances Centrales dont le ravitaillement est rendu impossible par le blocus maritime.

Proclamée dans tous les pays au début de la guerre, l'"UNION SACREE" se maintient partout sauf en Russie. La vie parlementaire a repris dans les différents pays. Partout les partis socialistes relèvent la tête et l'idée qu'ils avaient lancée d'une "paix sans annexions" commence à se répandre. Les minorités nationales s'agitent.

Sur le terrain diplomatique, les affrontements sont violents. La France, la Russie et la Grande Bretagne ont transformé le 5 septembre 1914 leur entente en alliance par le "Pacte de Londres" qui les oblige à ne pas signer de paix séparée. L'Italie ayant obtenu satisfaction auprès de ces puissances, déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie. La Roumanie fait de même quelques mois plus tard. La Bulgarie se joint aux Puissances Centrales.

Les opérations militaires sont étroitement liées. Les Anglais aboutissent à un coûteux et lamentable échec dans les Dardanelles. Néanmoins, le prestige de l'Entente sera bientôt sauvé. Elle n'aura pu établir sa liaison directe avec la Russie mais elle aura empêché les Puissances Centrales de réaliser leur plan de domination des Balkans.

Si, sur le plan militaire, 1915 a été favorable aux Puissances Centrales puisqu'elles ont maintenu la carte de guerre à l'ouest, écrasé la Serbie, conquis la Pologne et libéré leurs territoires à l'est, c'est l'Entente qui, du point de vue de la guerre d'usure, l'emporte grâce à son blocus.

La BATAILLE DE VERDUN en 1916 semble le symbole de l'invincibilité des Alliés, quant à l'enfer de la Somme, il donne un coup fatal aux Puissances Centrales. Les Italiens et les Russes avancent doucement.

La Roumanie est battue mais pas anéantie.

Les résultats de la guerre navale sont peu concluants, mais la flotte allemande ayant infligé de grosses pertes aux Anglais se prépare pour la guerre sous-marine.

C. 1917. L'Année critique.

C'est une année difficile pour tous. Les idées socialistes font leur chemin. La manoeuvre pacifiste des Puissances Centrales en décembre 1916 a échoué. Les Alliés se méfient d'une telle proposition.

L'Allemagne se fie entièrement à son arme sous-marine qui doit arrêter en 6 mois le ravitaillement de l'Entente. Elle exploite de plus la situation révolutionnaire de la Russie en organisant systématiquement la fraternisation sur le front.

Quant à Lénine, inspirateur des idées socialistes, il anime le mouvement bolchévik.

Plus d'un million de soldats russes abandonnent l'armée.

En avril, le président WILSON annonce l'intervention des Etats-Unis.

Désormais les crédits de l'Entente sont suffisants.

La crise de l'année 1917 est avant tout morale et politique. Les grèves et mutineries augmentent parmi les armées. Une propagande pacifiste et défaitiste circule dans les tranchées.

L'exemple de la REVOLUTION RUSSE et l'action socialiste provoquent des démarches de paix encore facilitées par la crise générale.

Les négociations sont nombreuses et souvent improvisées. Elles n'aboutissent à aucun résultat positif.

Les opérations militaires ont encore été favorables aux Puissances Centrales. La Russie est hors de cause.

La révolution a ouvert les pourparlers de paix.

La Roumanie est condamnée à brève échéance et l'Italie, après sa défaite de Caporetto, est réduite pour longtemps à l'inaction.

Dans les deux camps, on subit les événements, on ne les commande plus.

Le 26 octobre, c'est le début du dernier acte de la bataille qui se terminera par la débâcle des armées allemandes. Cette fois, ce ne sont plus des offensives successives dans de petits secteurs mais c'est l'ensemble des armées alliées qui, de la Mer du Nord à la Meuse, exécute des offensives concentriques.

D. 1918. Le Dénouement.

Jamais la situation militaire ne fut plus favorable aux Puissances Centrales qu'au seuil de cette année.

L'armée britannique est déçue, l'armée américaine peu entraînée; il reste l'armée française restaurée par le général Pétain et l'armée belge.

Hindenburg et Ludendorff, de l'état major allemand, préparent une offensive sur le continent avec autant plus d'énergie que la pression du blocus maritime devient insupportable. Le peuple allemand est las, la disette se fait cruellement sentir.

En outre, l'effort américain s'annonce. L'Allemagne doit attaquer avant que les Etats-Unis puissent faire pencher la balance des forces en faveur de l'Entente.

Par les traités de paix avec l'Ukraine, la Russie et la Roumanie, les Puissances Centrales ont atteint leurs buts de guerre sur le front oriental. Elles peuvent faire affluer à l'ouest des divisions des champs opératoires de l'Est.

Ludendorff espérait ne livrer qu'une seule offensive définitive. Comme elle n'a pas obtenu le succès souhaité, elle sera suivie de quatre autres à des intervalles tellement considérables que les armées alliées auront le temps de se ressaisir chaque fois.

Le 21 mars, la première offensive est déclenchée.

Cette BATAILLE DE PICARDIE se solde par une avance des troupes allemandes sur 60 km.

La seconde, la BATAILLE DES FLANDRES en avril, décide d'un nouvel arrêt des Allemands, Ludendorff ayant été déconcerté par l'intervention française.

L'OFFENSIVE DU CHEMIN DES DAMES ET DU MATZ du 25 mai au 15 juin permet aux Puissances Centrales d'avancer jusqu'à 70 km de Paris.

En juin, le déplacement des forces commence à se faire sentir d'autant plus facilement que les contingents américains, transportés par mer avec une rapidité que les Allemands ne soupçonnaient pas, commencent à relever des divisions françaises.

La dernière offensive allemande du 15 juillet en CHAMPAGNE est arrêtée par une contre-offensive française.

Les Allemands surpris perdent 10 km en deux jours.

Le Maréchal FOCH va mettre son plan à exécution. Grâce au répit qui leur a été laissé, les troupes britanniques ont reconstitué leurs effectifs. Les derniers soldats américains débarquent; l'Italie a envoyé des hommes. Les offensives de dégagement se suivent. Après celle du 18 juillet, une attaque franco-britannique force la retraite des Allemands le 8 août.

L'offensive du 15 septembre détermine l'effondrement bulgare. Le 28 octobre, la Bulgarie évacue les territoires serbes et grecs et démobilise.

La Turquie battue en Palestine se prépare à négocier.

La Roumanie pense à reprendre les armes.

En Autriche-Hongrie la révolution éclate, entraînant le départ de l'Empereur Charles Ier, dernier Habsbourg régnant.

Le 26 octobre, c'est le début du dernier acte de la bataille qui se terminera par la débacle des armées allemandes. Cette fois, ce ne sont plus des offensives successives dans de petits secteurs mais c'est l'ensemble des armées alliées qui, de la Mer du Nord à la Meuse, exécute des offensives concentriques.

Depuis le 10 octobre, le mouvement convergent des Alliés acculait irrésistiblement l'armée allemande sur la Meuse.

Le 5 novembre, le repli allemand s'ordonna sur 220 kms de front.

Le 6 novembre, le président Wilson a notifié que Foch était prêt à faire connaître les conditions d'armistice. Les plénipotentiaires allemands se mettent en route.

Pendant ce temps, les armées de l'Entente continuent jusqu'au 11 novembre leur poussée contre les troupes allemandes en retraite.

CHAPITRE II
Le 11 novembre, l'ARMISTICE est signée à Rethondes.

HISTORIQUE

DES PERIODIQUES CLANDESTINS

Un jeune auteur anglais a dit un jour :
"L'Angleterre et la Belgique sont les deux grands pays
au point de vue journalistique.
Nous avons inventé le journal clandestin".

CHAPITRE II

Le journal clandestin est en Belgique le précurseur
de la guerre psychologique. Cette arme terrible et efficace
est une forme de résistance, qui s'étendra au monde entier
pendant la seconde guerre mondiale, et sera une manifesta-
tion de l'esprit national.

DES PERIODIQUES CLANDESTINS

Adolphe MAX disait en parlant de cette presse clan-
destine : "La Presse est chez nous le vivant reflet du tempé-
rément national, de cet esprit frondeur, de ce besoin de li-
berté et d'indépendance si profondément chevillés dans l'âme
belge".

I. SITUATION DE LA PRESSE AU DEBUT DE LA GUERRE

La presse, dit-on, est le quatrième pouvoir de l'Etat. Elle exerce un magistère redoutable.

Jusqu'au début de l'occupation, les journaux belges avaient cessé de bouger grâce à un compteur à la canonnière militaire belge.

Mais en août 1914, dès l'invasion de la Belgique, la presse belge fut interdite.

Un jeune auteur anglais a dit un jour :
"L'Angleterre et la Belgique sont les deux grands pays au point de vue journalistique. Nous avons inventé le journal, vous avez inventé le journal clandestin".

Le journal clandestin fit de la Belgique le précurseur de la guerre psychologique. Cette arme terrible et efficace est une forme de résistance, qui s'étendra au monde entier durant la seconde guerre mondiale, et aussi une manifestation de l'esprit national.

Adolphe MAX disait en parlant de cette presse clandestine : "La Presse est chez nous le vivant reflet du tempérament national, de cet esprit frondeur, de ce besoin de liberté et d'indépendance si profondément chevillés dans l'âme belge".

D'autres acceptèrent de paraître sous la censure ennemie et le plus souvent avec la collaboration de journalistes allemands. Ils furent l'objet du mépris général. Certains, censurés comme le "Bruxellois" ou la "Belgique", se créèrent dès le début de la guerre, dans un seul but de lutter, et survécurent jusqu'à la fin de l'occupation, à des degrés différents, aux intérêts des Allemands.

1. SITUATION DE LA PRESSE AU DEBUT DE LA GUERRE :

La presse, dit-on, est le quatrième pouvoir de l'Etat. Elle exerce un magistère redoutable.

Jusqu'au début de l'occupation, les journaux belges avaient consenti de bonne grâce à se soumettre à la censure militaire belge.

Mais en août 1914, dès l'invasion de la Belgique, la grande majorité des journaux cessèrent de paraître.

Les journalistes belges adoptèrent la devise : "Plutôt souffrir que trahir" qui orne aujourd'hui la Maison de la Presse.

A mesure que l'ennemi pénétrait dans le pays, les journalistes annonçaient que les journaux belges ne reparaitraient plus avant le retour de la liberté. Les rédacteurs disparaissaient, les uns rejoignaient l'armée nationale, d'autres retrouvaient le gouvernement en France, d'autres encore se fixaient en Hollande ou en Angleterre, dans l'espoir de servir en exil leur patrie attaquée.

Néanmoins, la moitié des journalistes belges étaient restés dans le pays occupé et se trouvaient sans ressources. Quelques journaux avaient essayé de continuer leurs publications. Certains, comme à Anvers, l'avaient fait à la demande des autorités belges, mais ils reconnurent bientôt qu'il leur était impossible de concilier leurs sentiments patriotiques et les exigences tyranniques et antinationales de l'ennemi.

D'autres acceptèrent de paraître sous la censure ennemie et le plus souvent avec la collaboration de publicistes allemands. Ils furent l'objet du mépris général.

Certains, censurés comme le "Bruxellois" ou la "Belgique", se créèrent dès le début de la guerre, dans un seul but de lucre, et servirent jusqu'à la fin de l'occupation, à des degrés différents, les intérêts des Allemands.

La guerre vit aussi naître, en 1915, la presse des tranchées. Ces feuilles éphémères, souvent tirées au cyclostile, étaient composées et rédigées à quelques mètres des mitrailleuses allemandes. Elles renseignaient les combattants sur le ravitaillement, les comités de bienfaisance, les réfugiés, les distractions, les groupements restés en Belgique occupée, la vie religieuse.

Ces feuilles du Front s'appliquaient à chasser le cafard du soldat et à exciter sa bonne humeur.

Editées par les services de propagande de l'armée belge, elles devaient porter la mention "Publication autorisée par la censure militaire".

Mais si la presse des tranchées opéra face à l'ennemi, une autre le nargua et le brava de plus près encore.

La presse clandestine poursuivit son offensive durant quatre ans. Elle fut rédigée, imprimée, distribuée dans toute l'étendue du territoire et même en dehors défiant la répression de la police allemande et le peloton d'exécution.

Quant aux journaux étrangers, ils apportaient l'écho des grands événements de la guerre et donnaient des raisons d'espérer et de lutter, mais ils ne satisfaisaient pas les aspirations d'un peuple asservi.

Les journalistes en territoire libre avaient peu de prestige auprès de la population belge, contrairement à ceux qui travaillaient en territoire occupé et partageaient les mêmes difficultés et les mêmes espoirs. Ceux-là, plus proches de la population, risquaient leur liberté et même leur vie.

En outre, dès la fin de l'année 1916, la population occupée ne reçut plus les journaux étrangers. Une presse dans le pays envahi devenait indispensable pour contrecarrer l'influence de la presse censurée.

2. NECESSITE D'UNE PRESSE CLANDESTINE :

*Absence de
la radio*

Pour soumettre les Belges, l'Allemand avait en vain tout essayé : incendies, massacres, pillages n'avaient pas découragé la population.

L'ennemi prit alors le mensonge à son service et la presse embochée naquit.

La presse clandestine eut dès lors sa raison d'être puisqu'elle constituait le seul moyen d'information libre en territoire occupé.

Les journaux belges paraissant à l'étranger étaient soumis à la censure conjuguée du gouvernement belge et du gouvernement du pays où ils paraissaient.

Leurs informations n'étaient pas très différentes d'un journal à l'autre, elles reposaient sur les communiqués officiels des différents fronts, les télégrammes d'agence, les nouvelles reprises à des journaux étrangers ou provenant du "Bureau documentaire belge" du Havre.

Quant aux journaux étrangers, ils apportaient l'écho des grands événements de la guerre et donnaient des raisons d'espérer et de lutter, mais ils ne satisfaisaient pas les aspirations d'un peuple asservi.

Les journalistes en territoire libre avaient peu de prestige auprès de la population belge, contrairement à ceux qui travaillaient en territoire occupé et partageaient les mêmes difficultés et les mêmes espoirs. Ceux-là, plus proches de la population, risquaient leur liberté et même leur vie.

En outre, dès la fin de l'année 1914, la population occupée ne reçut plus les journaux étrangers. Une presse dans le pays envahi devenait indispensable pour contrecarrer l'influence de la presse censurée.

3. CARACTERISTIQUES DE LA PRESSE CLANDESTINE:

Par "Presse clandestine" ou "Presse prohibée" nous entendons exclusivement les journaux créés pour tenir tête aux autorités allemandes et mettre les Belges en garde contre les nouvelles, parfois fausses et très souvent déprimantes, des journaux censurés.

Il s'agit bien de journaux imprimés, paraissant aussi régulièrement que possible, avec un tirage relativement grand. En effet, il a circulé dans toute la Belgique de nombreuses petites publications frappées à la machine à écrire et reproduites à un certain nombre d'exemplaires, qui se limitaient à quelques cercles étroits.

Nous n'avons pas considéré ces feuillets comme journaux.

Nous avons aussi remarqué que parmi ces journaux clandestins, de nombreux eurent une existence éphémère car la persécution eut raison d'eux en les supprimant peu après leur naissance.

Certes, nous devons insister sur le fait que ces clandestins ne sont pas des sources historiques au sens technique. Néanmoins, ils sont des documents d'ordre psychologique qui ont une certaine valeur pour l'appréciation de l'opinion publique d'une époque troublée.

Ces clandestins démontrent que rien ne pouvait dompter l'attachement des Belges à leurs libertés.

En général, ces clandestins n'étaient pas créés comme feuille d'information mais plutôt comme organe de combat.

Certains avaient comme seule fin de se moquer de l'ennemi et de distraire leurs lecteurs, d'autres donnaient des renseignements d'ordre pratique et matériel.

évalué

?

v/124

Certes, quelques-uns s'intéressaient à la situation militaire, au climat politique, aux événements diplomatiques ou à la vie économique, mais la plupart de ces feuilles, dont le mérite n'est d'ailleurs pas à contester, rassemblaient des nouvelles venues de tous côtés sans grand souci de leur exactitude et de leurs sources.

Chaque jour, des personnes achetaient des journaux anglais, français et hollandais et en copiaient les passages les plus intéressants.

On pouvait aussi lire dans ces journaux des articles inédits qui avaient pour objet, en grande partie, la vie et les problèmes en pays occupé.

La presse clandestine jouait un rôle important dans la vie de la population occupée. Elle encourageait, relevait le moral, distrait, amusait, informait, documentait et faisait appel à la conscience nationale.

Cette presse clandestine fut rédigée presque uniquement par des personnes de bonne volonté et non par des journalistes professionnels que leur style aurait fait trop facilement reconnaître.

Des trésors d'ingéniosité furent dépensés pour imprimer et distribuer ces feuilles clandestines. Elles constituaient une oeuvre collective et anonyme à laquelle participaient des professeurs d'université, des religieux, des membres du barreau et bien d'autres.

La presse clandestine ne fut pas le monopole d'une confession ou d'une classe mais nous devons néanmoins souligner la part importante fournie par le clergé belge.

Aucun corps en Belgique ne peut compter plus de mois de détention, plus de condamnations, plus de déportations. La prison de Bruxelles avait été surnommée le "Séminaire de Saint-Gilles".

Le plus souvent les collaborateurs de la presse clandestine s'ignoraient les uns les autres. Ils remettaient leurs articles à un intermédiaire anonyme qui seul connaissait les repaires où travaillaient les typographes. Le tout n'était pas de se procurer le papier de plus en plus rare ou d'imprimer en silence la nuit; il fallait de nombreux distributeurs pour faire parvenir ces feuilles jusqu'aux extrémités du pays et sans se faire remarquer. Des hommes, des femmes, même des enfants, dont le crime était d'avoir donné pour la Belgique leur talent d'écrivain, leur travail d'imprimeur ou de distributeur, furent incarcérés et même exécutés.

Nous avons cru intéressant de souligner le rôle très différent joué par la presse clandestine au cours des deux guerres mondiales.

Durant la première guerre, son rôle fut surtout un rôle d'information et d'appel à la conscience nationale. A cette époque, elle suppléait au manque de nouvelles et apparaissait à défaut de radio comme le haut-parleur de l'opinion publique et de ses rancœurs.

Elle était une arme efficace de la contre-propagande.

En 1940-45, la presse clandestine complète l'oeuvre de "Radio Belgique" et est l'âme de la résistance. Elle est plus spécialisée et émane de groupements de résistance ou de partis politiques. Elle est destinée à des catégories plus spécifiques de la population.

Il nous a semblé qu'il serait plus enrichissant d'étudier la presse prohibée de la Grande guerre car c'est elle seule qui informait, encourageait et distrait la population occupée. Sa raison d'être était énorme et son rôle fut très efficace.

WHEATLOUK, Brad
La Belgique sous l'occupation allemande.
Paris, Berger-Levrault, 1922, 73 x 14,5, 460 p.

*très utile
de la nature des
guerre*

Brand Witlock, ambassadeur d'Amérique en Belgique reconnut son extrême importance et dit en parlant d'elle :
"Celle-là fut l'expression publique, permanente et éclatante du sentiment national. Elle incarna la magistrature invisible de l'opinion qui distribue les éloges et les blâmes, qui flétrit les traîtres et les indignes, qui dénonce les compromissions. Elle dirigea l'opinion. Elle donna, à maintes occasions, le signal des manifestations patriotiques. Elle empêcha les défections. Elle soutint les courages. Elle fortifia les espérances".

CHAPITRE III

DESCRIPTION

DES PÉRIODIQUES CLANDESTINS

"Jamais la presse ne fut plus belle que quand elle fut clandestine et jamais, au point de vue moral, nous n'avons été si haut que quand l'Allemand pouvait le plus nous croire asservis".

Paul-Emile Jassin.

WHITLOCK, Brand
La Belgique sous l'occupation allemande.
Paris, Berger-Levrault, 1922, 23 x 14,5, 460 p.

1. METHODE DE RECHERCHE

Il nous a semblé intéressant de développer pour le lecteur les différentes démarches et recherches que nous avons entreprises pour retrouver les titres et renseignements nécessaires à la description de ces journaux clandestins.

Les ouvrages de Th. HEYSE "La Résistance en Belgique occupée" et de J. MASSART "La Presse clandestine pendant l'occupation" au

CHAPITRE III

DE LA PRESSE PERIODIQUE BELGE nous ont permis d'établir une première liste de titres et nous ont donné quelques

DESCRIPTION

informations concernant le format, la date de parution, le nombre de pages et de n° parus de ces périodiques.

LES DES PERIODIQUES CLANDESTINS sur base d'une collection appartenant à la section "ARCHIVES DE GUERRE" des "Archives générales du Royaume". Mais en dépit de nos nombreuses recherches aux Archives générales du Royaume et aux Archives de la guerre de St Hubert, nous n'avons jamais pu retrouver les exemplaires bien que le fichier recèle des traces de leur existence.

Nous avons donc écrit ce qui suit sur la base de nos recherches pour les quelques documents que nous avons pu retrouver.

"Jamais la presse ne fut plus belle que quand elle fut clandestine et jamais, au point de vue moral, nous n'avons été si haut que quand l'Allemand pouvait le plus nous croire asservis".

Paul-Emile Janson.

HEYSE, Th.

La Résistance en Belgique occupée (1914-1918) d'après les journaux clandestins. Archives, Bibliothèques et Musées de Belgique, 1952-53-54, (Tome 23-25) et 1955-56 (Tome 26-27).

MASSART, Jean.

La Presse clandestine dans la Belgique occupée.

Paris, Berger-Levrault, 1947, 120 p., 26 fac-similés h.t.

1. METHODE DE RECHERCHE :

Il nous a semblé intéressant de développer pour le lecteur les différentes démarches et recherches que nous avons entreprises pour retrouver les titres et renseignements nécessaires à la description de ces journaux clandestins.

Les ouvrages de Th. HEYSE "La Résistance en Belgique occupée" et de J. MASSART "La Presse clandestine pendant l'occupation" ainsi que les Bulletins officiels de l'UNION DE LA PRESSE PERIODIQUE BELGE nous ont permis d'établir une première liste de titres et nous ont donné quelques informations concernant le format, la date de parution, le nombre de pages et de n° parus de ces périodiques.

Le livre de Th. HEYSE avait été rédigé sur base d'une collection appartenant à la section "ARCHIVES DE GUERRE" des "Archives générales du Royaume". Mais en dépit de nos nombreuses recherches aux Archives générales du Royaume et aux Archives de la guerre de St Hubert, nous n'avons jamais pu retrouver les exemplaires bien que le fichier recèle des traces de leur existence.

Nous avons donc été obligés de nous fier aux données de Heyse pour les quelques documents que nous n'avons jamais eus en main.

HEYSE, Th.

La Résistance en Belgique occupée (1914-1918) d'après les clandestins. Archives, Bibliothèques et Musées de Belgique, 1952-53-54, (Tome 23-25) et 1955-56, (Tome 26-27).

MASSART, Jean.

La Presse clandestine dans la Belgique occupée.

Paris, Berger-Levrault, 1917, 320 p., 26 fac-similés h. t.

M.⁹
M.ⁿ

Au départ de cette liste, nous avons contacté de nombreuses archives et bibliothèques dans toute la Belgique avec l'espoir de découvrir chez elles des collections, des exemplaires épars, ou simplement des renseignements. Ces recherches s'avérèrent très peu fructueuses. Les seuls endroits où nous ayons retrouvé des collections complètes ou fragmentaires sont par ordre d'importance des collections :

1. Bibliothèque Royale. (B. R.)
2. Musée Royal de l'Armée du Cinquantenaire. (M. A.)
3. Centre de la seconde guerre mondiale. (C. G. M.)
4. Mundaneum.
5. U. L. B.
6. U. C. L.
7. Archives de la ville de Bruxelles. (A. B.)
8. "Provinciale Bibliotheek en Cultuur Archief" de Bruges. (P. B. C.)
9. "Archief en Museum voor het Vlaamse Cultuurleven" de Bruges.
10. Bibliothèque de la ville d'Ostende. (O. S. B.)
11. "Katholieke universiteit Leuven" de Courtrai. (K. U. B.)
12. Bibliothèque de la ville de Bruges. (B. S. B.)

La plupart de ces bibliothèques ne possèdent que quelques exemplaires de clandestins souvent imprimés dans la ville même.

Les bibliothèques des universités possèdent les clandestins les plus connus, comme la "Libre Belgique".

9. Favers

2. Les résultats de nos recherches étant peu satisfaisants, nous avons pensé aux collections privées. Nous nous sommes adressés à la revue "Pourquoi pas" qui fit paraître une annonce gratuite et nous avons reçu deux réponses. Madame Bale nous a offert sa collection qui comprenait des exemplaires disséminés de quelques périodiques clandestins; quant à Monsieur Dankelman, il nous donna quelques renseignements sur son expérience de collaboration à la "Libre Belgique".

Nous avons aussi contacté les anciens combattants de la guerre 14-18. L'U. F. A. C. (Union fraternelle de l'Armée de Campagne) fit paraître dans son bulletin mensuel "Union Eendracht" une annonce qui n'eut pas de suite.

Quant à Monsieur Roisin, président de la Fédération nationale Pro-patria (Fraternelle des volontaires des services de renseignements militaires interalliés 1914-1918), il nous mit en rapport avec de nombreuses personnes des services secrets, mais celles-ci ne nous donnèrent que quelques vagues informations.

Notre documentation s'étant un peu étoffée, nous avons complété partiellement les fiches d'identité classées par ordre alphabétique du titre. Chaque notice reprend tous les éléments connus, mais les quelques renseignements obtenus au cours de nos lectures ne nous ont pas permis de décrire matériellement les exemplaires que nous n'avons pas retrouvés.

2. FICHES D'IDENTITE :

1. AME BELGE (L')

Sous-titre : L'Ame belge que les siècles ont pétrie de loyauté
et d'héroïsme et qui passera inviolée et immortelle
aux générations futures.

Devise : Acceptons provisoirement les sacrifices qui nous sont
imposés... et attendons provisoirement l'heure de la
réparation.

Fondation : novembre 1915

par l'Abbé Auguste MUSSCHE (11 ans de travaux
forcés).

Direction : Abbé A. MUSSCHE, puis les avocats Emile KEBERS
et Henri PUTTEMANS.

Rédacteur en chef : Emile Kebers (pseud : Albert de Louvain et
Adel).

Rédacteurs réguliers : Henri Goffinet (pseud : Robert Fontenal)
George Petre (pseud : Jean Villeroux
Saint Michel)

Henri Puttemans (pseud : Michel Jadin
et Jacqueline Oudet)

Rédacteurs occasionnels : 28, spécialement parmi le barreau.

Collaborateurs : surtout des avocats.

Abbé Scheyven (5 ans de travaux forcés)

R. P. Fallon (pour les n°7 à 9, 1ère série)

Impression : dès décembre 1916 : H. Dumont, rue de Bordeaux
à Saint Gilles.

en août 1918 : D. Branckaert, rue de la Buanderie
à Bruxelles.

Clichés : H. Blanck (5 mois de prison).

Périodicité : environ toutes les 3 semaines.

Le journal n'a pas paru de mai à décembre 1916
car l'abbé Mussche avait été déporté.

Nombre de n° parus : 55 répartis en 3 séries.

a) 10 n° de novembre 15 à décembre 16.

b) 39 n° de février 17 à août 18

c) 6 n° de septembre à novembre 18.

Durée de parution : novembre 1915 au 22 novembre 1918.

Format : 1ère série : 14,5 x 22 cm.

2ème série : 18,5 x 28 cm.

3ème série : 14 x 22 cm.

Nombre de pages : a) 8 pages.

b) 8 pages.

c) 32 pages.

Prix : 50 cent.

Tendance : Feuille très littéraire, très patriotique et parfois humoristique.

Nombreux extraits de presse étrangère et de livres sur la guerre et la vie au front.

Etudes d'histoire et de politique extérieure.

Bibliographies d'ouvrages sur la guerre.

1ère série : pensée aux chers morts, patrie, roi.

2ème série : faits, documents, extraits de presse.

3ème série : la question flamande.

Collections : complète à la B. R. (perdue actuellement).

incomplète à l'U. L. B., au musée de l'armée et aux archives de Bruxelles.

Sources de renseignements : Dernier n° de "l'Ame Belge" du 22 novembre 1918.

"Curiosités de guerre belges" (1)

KIRSCHEN, Sadi (2)

(1) "Curiosités de guerre belges"

Le Havre, février 1918. Fascicule intitulé "L'Ame Belge", n° 21, édité par le Bureau documentaire belge au Habre.

(2) KIRSCHEN, Sadi.

Devant les Conseils de guerre allemand.
Bruxelles, Rossel et Fils, 1919.

L'Ame Belge

... L'Ame belge que les siècles ont pétrie
de loyauté et d'héroïsme et qui passera
inviolée et immortelle aux générations
futures.

SOMMAIRE :

Après eux.

MICHEL JADIN

Trois tombes.

HENRY BORDEAUX

Nouvelles de là-bas :

1. Quarant-deux semaines de guerre sous-marine.
 2. Les Finances de l'Autriche.
- Les Dévouements héroïques.

Revue de la Presse :

A propos d'une réponse.

Faits et Documents :

1. Chapeau bas!
- X 2. Une manœuvre allemande : La réouverture de la Bourse.
3. Le Remaniement ministériel.

A PRÈS EUX.

Les oreilles ont dû tinter à notre ami Albert de Louvain si j'en crois les gloses répandues par tant de gens, au beau milieu des visites de l'an, à l'endroit de son article *Pro Domo*.

C'est toujours, comme on l'imagine bien, un régal de rois d'écouter les réflexions encourageantes que nos lecteurs émettent, devant nous à leur insu, à propos de *L'Ame Belge* et, singulièrement, sur les idées qui sont pour ainsi dire la chair de sa chair. Il faut alors, sur le champ, se surveiller, se composer un visage et même,

des fois, s'il importe de dépister un rusé compère tant soit peu indiscret, avoir l'air tout bonnement de revenir de Pontoise quand à la vérité la joie la plus pure vous inonde. Dans ces occasions, j'avoue rire sous cape de grand cœur mais, jamais comme dans les jours qui ont ouvert 1918, je n'avais encore éprouvé un plaisir aussi complet.

On se rappelle que notre ami parlant des réelles difficultés où nous nous débattons pour atteindre notre monde avait exprimé le regret que trop souvent l'écho de ses pensées n'arrivât pas assez à notre portée. Eh bien ! j'eusse voulu qu'il fût avec moi dans les mêmes salons où j'ai échangé avec des hommes d'âge, d'aimables jeunes filles et des mères assombries les souhaits traditionnels. Il aurait alors entendu la vogue que l'élite de la société est en train de faire à notre revue et qu'entre notre public et nous l'accord existe sur notre manière de sentir, de juger et de combattre.

On a compris que parmi la plus odieuse des tyrannies un autel est ici dressé où se réunissent en faveur de notre chère Patrie des citoyens qu'aucune affinité de croyances ou de goûts ne poussait spécialement l'un vers l'autre avant la guerre : on le vérifiera quand plus tard la table des matières fermera ces pages écrites dans la tempête et que les membres qui s'ignorent de notre compagnie déposeront le masque en même temps.

On s'est aperçu volontiers qu'une indépendance sans limites anime la conduite de notre mouvement et que jamais des considérations d'intérêt ou de personne

2. ANTIBOCHE (L')

Sous-titre : Haine à l'Allemagne; le bulletin qui renseigne,

Tendance : paraissant à l'occasion. patriotisme, pour ce

Fondation : le 10 novembre 1918. sans se plaindre et dire la

Impression : Imprimerie F. van Gompel, rue de la Roue, 2
la à Bruxelles. annonce les abus allemands, informe

Nombre de n° parus : 2. militaire, donne des renseignements

Format : 20 x 15 cm. des extérieurs.

Nombre de pages : 14. des extraits du "Times", du "Zempe" et

Prix : 30 cent. Nouvelle Rotterdamse Courant.

Tendance : Haine envers l'Allemagne. Le mot "haïr" est

Collection : répété un nombre invraisemblable de fois.

Eloge de la haine. Enumération de tous les actes
criminels commis par les Allemands.

Collection : un seul exemplaire à la B. R.

Remarque : il n'est pas certain qu'un deuxième n° ait paru.

Evadation : mai 1918.

3. ANTIPRUSSIEN (L')

Sous-titre : Feuille de propagande patriotique, particulièrement
recommandée par la Kommandanture de Gand.

Devise : "Liberté et vérité, patience et courage".

Fondation : le 7 juillet 1916.

Direction : le Baron Pierre VERHAEGEN (arrêté et déporté)

Rédaction : "s'adresser aux bureaux de la censure, rue de
Format : 34,5 Bruges à Gand".

Administration : "s'adresser au comité des repréailles contre

Tendance : Extrait les atrocités allemandes, rue de la Revanche
Rapport prochaine, n° 1 à Gand". res.

Impression : Mont St Amand, Imprimerie A. De Scheemaecker.

Diffusion : très étroite. lettre retrouvé.

Nombre de n° parus : 2. Th. HEYSE.

Durée de parution : du 7 au 21 juillet 1916. ans la grande guerre
(1)

Epopee belge dans la grande guerre (II)

Paris, Aristide Quillet, 1925. P 189 à 191 et 336 à 342.

Format : 32 x 25 cm.

Nombre de pages : 4.

Tendance : Propagande patriotique. Le patriotisme, pour ce

Devise : " journal, c'est souffrir sans se plaindre et dire la
vérité grâce à des documents dont on peut vérifier

Fondation la source. Il dénonce les abus allemands, informe

Direction de la situation militaire, donne des renseignements
sur la situation extérieure.

Impression Il reprend des extraits du "Times", du "Temps" et
du "Nieuwe Rotterdamsche Courant".

Périodicité Son ton est parfois satirique.

Collection : la B. R. possède les 2 n°.

Nombre de P. B. C. : 1 n°.

Durée de parution : Août à novembre 1913.

Format : 22 x 14.

4. AUTRE CLOCHE (L')

Fondation : mai 1918.

par le professeur BIDEZ de Gand, président de
"l'Action patriotique".

Rédacteurs : le professeur BIDEZ. Après sa déportation, le

Collection : le journal est repris par P. FREDERICQ et par
Henri PIRENNE.

Impression : Gand.

Nombre de n° parus : 12.

Durée de parution : de mai à novembre 1918.

Format : 34,5 x 24.

Nombre de pages : 4.

Tendance : Extraits de la presse alliée ou neutre.

Fondation Rapports des événements militaires.

Remarque : bilingue.

Collection : aucun exemplaire retrouvé.

Source de renseignements : Th. HEYSE.

Nombre de pages : 2. Epopée belge dans la grande guerre
(1)

Epopée belge dans la grande guerre (1')
Paris, Aristide Quillet, 1923. P 189 à 191 et 336 à 340.

5. BELGE (LE)

Sous-titre : Organe des vrais patriotes. A lire, répandre et distribuer par tous les patriotes.

Devise : "Flamands, Wallons, ce ne sont que des prénoms. Belge est notre nom de famille".

Fondation : le 15 août 1915.

Direction : Jules CARLIER, président du comité central industriel de Belgique.

Impression : Elle se faisait probablement à Bruxelles.

Graveur : Je Mr de Staerke imprima 4 n° et fut arrêté.

Périodicité : totalement irrégulière.

Très peu d'exemplaires par numéro.

Nombre de n° parus : 7 ?

Durée de parution : Août à novembre 1915 ?

Format : 22 x 14.

Nombre de pages : 8 à 12.

Tendance : Le journal dénonce les atrocités allemandes, mensonges, massacres et gaz asphyxiants.

Il fait l'éloge de l'armée belge et informe les Belges du régleme nt de la Haye ignoré par les Allemands.

Collection : la B. R. possède les n° 2 à 6, soit de septembre et octobre 1915.

Fondation : Le C. G. M. possède les n° 2 à 5.

Remarque : il n'est pas certain que les n° 1 et 7 aient existés.

6. BELGE (LE)

Sous-titre : Bulletin non censuré.

Fondation : octobre 1918.

Impression : Verviers.

Nombre de n° parus : 1 ?

Format : 28 x 22 cm.

Nombre de pages : 2.

Prix : 15 cent.

Tendance : très patriotique. Eloges des martyrs et héros.

Collection : un numéro à la B.R, probablement le seul qui ait existé.

Source de renseignements : Th. HEYSE.

7. BELGIQUE ENCHAINEE (LA)

Impression : Bruxelles.

Graveur : Jean Debast.

Nombre de n° parus : 1 (son fondateur fut assassiné).

Source de renseignements : J. Debast.

8. BOEKJES VAN DEN IJZER

Périodique aérien.

Format : 10,5 x 13,5 cm.

Source d'information : Th. HEYSE.

9. BRUXELLES-SECRET

Fondation : novembre ou décembre 1914.

Impression : stencils tapés à Anvers.

Périodicité : quotidien.

Nombre de n° parus : au moins 190.

Durée de parution : novembre 1914 à la fin de 1915.

Format : 21 x 27 cm.

Nombre de pages : 5.

Tendance : Presse d'information et d'extraits (Times et Reuter)

Nombreuses informations militaires, schémas, cartes sur l'avance des troupes, défaites et victoires.

Collection : le Mundaneum possède presque tous les n° de décembre 1914 à mars 1915.

10. BULLETIN (LE)

Fondation : le 23 août 1914.

par Joseph De Backer, de l'Union de la Presse.

Collaborateurs : Mme De Backer et sa fille.

Impression : au cyclostyle. Etterbeek, dans les locaux de
l'administration des postes, ensuite chez lui.

Nombre d'exemplaires par n° : 100 pour le 1er.

Format : 19 x 21 cm. 3000 ensuite.

Nombre de n° parus : 213.

Durée de parution : août 14 à mai 15.

Format : 21 x 23 cm.

Nombre de pages : 1 à 4.

Prix : 5 cent.

Tendance : nouvelles tirées de journaux alliés, textes d'affiches
allemandes, cartes du théâtre de la guerre, traduc-
tions de journaux hollandais.

Source de renseignements : Th. HEYSE.

Bulletins de l'Union de la presse
périodique belge.

Remarque : Ce journal a reçu le nom de "Bulletin" après la
guerre car il ne portait aucun titre.

Fondation : en mai 1916.

Impression : Bruxelles.

11. BULLETINS DE L'ACTION PATRIOTIQUE. (LES)

Impression : Gand.

Durée de parution : 1918.

Source de renseignements : Th. HEYSE.

Nombre de n° parus : 11.

Durée de parution : mai 1916 au début de l'année 1917.

Format : 14 x 22 cm.

Remarque : Recto en français et verso en néerlandais.

Tendance : nouvelles de la guerre, de la situation générale des
pays, brèves commentaires.

Collection : n° 1 à 8 au musée de l'armée. (mai à septembre 16)

12. CA ET LA

Fondation : septembre 1917.

par l'Abbé CROY.

Impression : Bruxelles.

Distribution : par avion.

Nombre de n° parus : 3 ?

Durée de parution : septembre à décembre 1917 ?

Format : 15 x 21 cm.

Nombre de pages : 8, 12 ou 16.

Prix : gratuit.

Tendance : Articles documentaires touchant aux domaines politiques et diplomatiques; informations sur la situation militaire.

Le journal dénonce l'activisme.

Réflexions sur la liberté, le collectivisme, la justice, l'attitude des Etats-Unis...

Collection : septembre, octobre et décembre à la B. R.

13. CLAIRON DU ROI (LE)

Sous-titre : supplément aérien de "La Libre Belgique".

Fondation : en mai 1916.

Impression : Bruxelles.

Bureau du journal : le Havre.

Distribution : par avion (ballonets libres) au dessus des lignes allemandes.

Périodicité : 1 ou 2 par mois.

Nombre de n° parus : 11.

Durée de parution : mai 1916 au début de l'année 1917.

Format : 14 x 22 cm.

Remarque : Recto en français et verso en néerlandais.

Tendance : nouvelles de la guerre, de la situation générale des pays, brefs commentaires.

Collection : n° 1 à 8 au musée de l'armée. (mai à septembre 16)

Çà et Là

Cette brochure contient 2 feuilles.

DÉCEMBRE 1917

SOMMAIRE :

1. *Le Patriotisme* : L'idée de patrie. — Les devoirs envers la patrie. — La nationalité. — Le devoir en pays occupé. — La justice passe avant la patrie. — Le sentiment patriotique.
2. *Pas de statu quo ante*. — *Pourquoi*.
3. *La guerre est-elle le fléau de Dieu?*
4. *Nos Alliés*.
5. *La presse clandestine*.
6. *Les Yeux*.

Le Patriotisme.

L'IDÉE DE PATRIE.

La gigantesque secousse qui déchaîna la guerre actuelle réveilla, chez bien des gens, une vertu latente dont ils ne mesuraient plus la portée : le patriotisme.

La patrie, ce mot magique qui soulève tant d'enthousiasme, le drapeau qui en est le symbole, le roi qui en est le soutien vivant, tout ce que ces choses peuvent susciter de grand et de beau, nous l'avons vécu en ces heures tragiques où l'étranger vint lâchement violer notre indépendance.

Le moment est peut-être mal choisi pour traiter avec calme les questions philosophiques d'où relèvent la notion de patrie et les devoirs qui s'y rattachent. On craint toujours de se laisser aller à des considérations basées plus sur le sentiment que sur la raison; néanmoins, certaines discussions, les articles tendancieux ou faux de notre presse censurée, les menées honteuses de certains traîtres à la solde de l'ennemi, rendent nécessaires, à notre avis, les quelques précisions que nous présentons à nos lecteurs.

Si nous consultons un dictionnaire au mot patrie, nous y trouvons généralement une définition d'ordre géographique. C'est le pays où l'on est né, la terre de nos ancêtres, etc., et sans doute, c'est là un sens ordinaire de ce mot. Il est inconcevable, cependant, qu'une terre quelconque, comme telle, soit digne d'amour, ait des droits et des devoirs, puisse exiger de créatures raisonnables qu'elles fassent pour elle le plus grand des sacrifices, celui de la vie... Ce petit coin de planète que nous habitons, avec ses collines et ses plaines, ses fleuves et ses bois, nous y sommes attachés sans doute, mais ce sentiment se rapporte à nous ou à ceux que nous aimons... C'est le bien-être que nous éprouvons devant les sites familiers, le monde de souvenirs qui se cache dans tel ravin, dans telle chapelle, c'est l'ambiance qui nous est familière et dont l'absence produit chez l'exilé ce malaise spécial qu'on appelle nostalgie, qui nous font aimer le sol natal... Cet amour, s'il est plus intense peut-être, n'est pas d'une nature supérieure à celle de l'affection qu'on voue à n'importe quel objet auquel on tient particulièrement. Il se ramène, en définitive, à l'amour de soi ou des êtres qui nous sont chers et dont la patrie évoque le sou-

14. CRAVACHE (LA)

Sous-titre : Belges, n'oublions jamais ce qu'ils ont fait.

Fondation : en 1916.

Dessinateur : Raemaekers.

Impression : Eugène van Doren (de la "Libre Belgique")

45, rue Van der Stichelen, Bruxelles.

Stencil à l'alcool sur papier glacé.

Distribution : avec "la Libre Belgique".

Nombre d'exemplaires par n° : 10 + 1 à l'armistice.

Durée de parution : durant l'année 1916.

Format : 23 x 29,5.

Nombre de pages : 1.

Prix : 1ff ou gratuit.

Tendance : humour noire, satire. Les dessins de Raemaekers dénoncent la cruauté des allemands, leur orgueil, leur barbarie. Ils crient la haine envers les Allemands.

Remarque : cette unique feuille comprend une illustration de Raemaekers avec une ou deux phrases d'explication. Le verso est blanc.

Collections : complètes à la B.R. et au Mundanéum.

presque complètes à l'U.C.L. et au C.G.M.

Source de renseignements : E. van Doren. (1)

VAN DOREN, Eugène.

Les Tribulations du Manager de "La Libre Belgique" clandestine 1914-1918.

Bruxelles, Dewauchet, Edition universelle, 1947, 8°, 212 p, portr.

La Cravache.

BELGES, N'OUBLIONS JAMAIS CE QU'ILS ONT FAIT

Lettre du Front



Nous progressons sans cesse ! Nos cimetières vont jusqu'à la mer

15. DERNIERES NOUVELLES (LES) - JOUR DE GUERRE.

Changement de titre : dès le 6 août 1916.

Fondation : probablement le 11 septembre 1914.

Impression : stencils tapés à Bruxelles.

Bureaux : 315, chaussée de Mons, Bruxelles.

Périodicité : quotidien.

Nombre de n° parus : 733 ? pour les "Dernières nouvelles"

373 ? pour "Jour de guerre".

Durée de parution : août 1914 ou septembre 1914 à octobre 16.

Format : 32 x 21 cm.

Nombre de pages : 4 ou 5.

Tendance : Renseignements sur les opérations militaires dans

les différents pays d'après des extraits de presse

étrangère, des traductions et d'après les communi-

qués officiels des alliés et grâce à un chroniqueur

militaire.

Remarques : le quotidien "Jour de guerre" a la page 1 du n°

suivant au verso de la page 4 du n° précédent.

Il existe aussi un quotidien censuré s'appelant

"les Dernières nouvelles" et paraissant à Bru-

xelles en 1914 et 1915.

Collections : A la B.R., collection complète de "Jour de guerre"

allant du 374 ème au 807 ème jour de guerre.

(août à octobre 1916).

Il existe également à la B.R. les n° du 28 et 29

juillet 1916 des "Dernières nouvelles".

Quant au Mundaneum, il possède quelques n° des

"Dernières nouvelles".

16. DERNIERES NOUVELLES DES JOURNAUX ETRANGERS

voir : "Echos des journaux étrangers". n°21.

17. DROOGSTOPPEL BROSCHUREN

Fondation : janvier 1915.

Fondation par BUERBAUM.

Direction : BUERBAUM (pseud : Droogstoppel).

Collaborateurs : Jésuite Boonen (12 ans de travaux forcés),

J. Moerman, R. Van Hemeldonck (arrêté), avec

un journal le pasteur Dockx, J. Stevens, les abbés

Beernaerts et Leytens. 40 pour la réimpression.

Impression : Anvers. l'administration allemande et de l'activa-

Bureau du journal : "Janus Droogstoppel, Lauriergracht, 37

Amsterdam".

Nombre de n° parus : 28. mé par des extraits du "Nieuws Rotter-

Durée de parution : janvier 1915 à janvier 1917.

Format : 26 x 17, 5. possède cet unique n° de sa rédaction, le

Nombre de pages : 16. armée égale.

Nombre d'exemplaires par n°: environ 5000.

Prix : souvent gratuit, parfois 12, 5 cent.

Tendance : Ton satirique et méchant, absolument pas humo-
ristique, très anti-allemand et anti-flamand.

L'histoire allemande y est commentée avec beau-
coup de confusion. Les cruautés allemandes sont
exagérées, les édits de von Bissing tournés en ridi-
cule.

Collections : complète à la B.R.

Les n° de 1 à 25 sauf le n° 8 à l'O. S. B.

Source de renseignements : Droogstoppel, Janus (1).

Impression : stencil.

Périodicité : hebdomadaire.

DROOGSTOPPEL, Janus.

Gedenkschriften van J. Droogstoppel uit den Duitschen Bezet-
tingstijd 1914-1918 door Droogstoppel zelf. (J. Buerbaum)

Antwerpen, Drukkerij Buerbaum - van der Goten. 3 delen,
(22 x 16), 296 bldz, 302 bldz, 318 bldz.

tendance Opérations militaires. Extraits des agences Havas et

Reuter et des communiqués officiels alliés.

Leur but est de ne publier que des nouvelles véridiques
pulsées à des sources sérieuses.

Collections : le Mundaneum possède les 3 n° de mai 1916.

18. ECHO de ce que les journaux censurés n'osent ou ne peuvent pas dire (L')

Fondation : le 1er avril 1916.

Impression : Bruxelles.

Nombre de n° parus : probablement un seul

Format : 13 x 16 cm. Une réimpression de ce n° a eu lieu avec un format de 17 x 11.

Nombre de pages : 35 pour l'original et 40 pour la réimpression.

Tendance : Critique de l'administration allemande et de l'activisme. Le journal dénonce avec indignation les actes allemands, le décret de flamandisation. Il semble très bien informé par des extraits du "Nieuwe Rotterdamsche Courant".

Collection : la B. R. possède cet unique n° et sa réédition, le Musée de l'armée également.

19. ECHO DES ALLIES (L')

Fondation : 9 avril 1915 ?

Impression : Louvain.

Source de renseignements : Th. HEYSE.

20. ECHO LIBRE (L')

Fondation : mai 1916.

Impression : stencil.

Périodicité : hebdomadaire.

Nombre de n° parus : 3.

Durée de parution : au cours du mois de mai.

Format : propatria.

Nombre de pages : 5.

Tendance : Opérations militaires. Extraits des agences Havas et Reuter et des communiqués officiels alliés.

Leur but est de ne publier que des nouvelles véridiques puisées à des sources sérieuses.

Collections : le Mundaneum possède les 3 n° de mai 1916.

21. ECHOS DES JOURNAUX ETRANGERS -DERNIERES

NOUVELLES DES JOURNAUX ETRANGERS (LES)

Changement du titre : dès août 1916.

Fondation : juin 1916 ?

Impression : stencil.

Périodicité : Quotidien.

Durée de parution : juin à septembre 1916 ?

Format : in folio

Nombre de pages : 5.

Tendance : chronologie brève des événements. Extraits courts de presse étrangère et d'agences de presse.

Collection : Presque complète des n° de juin, août et septembre au Mundaneum. Aucune trace des n° du mois de juillet.

22. EN BELGIQUE

Fondation : le 16 octobre 1914.

Format : 25 x 16 cm.

Tendance : Situation militaire en Belgique uniquement.

Source de renseignements : Th. HEYSE.

23. ENTENTE KRONIEK (DE)

Sous-titre : Veertiendaagsch overzicht der tijdschriften en dagbladen van de Entente.

Fondation : Janvier 1918.

Impression : probablement à Gand.

Périodicité : bimensuel.

Nombre de n° parus : 23 ou 24.

Durée de parution : de janvier à novembre 1918.

Format : 32,5 x 20,5 cm.

Nbre de pages : 4.

Tendance : informations sérieuses surtout militaires.

Collection : la B. R. possède le n° 23 du 1 novembre.

24. FELDPOST (DIE)

Périodique aérien. des Belges libres.

Source de renseignements : Th. HEYSE.

Impression : Ecriture manuelle, Impression à la pâte.

Mr Benedict, rue du Boulet, Bruxelles.

25. FLAMBEAU (LE)

Sous-titre : Revue belge des questions politiques.

Fondation : le 15 avril 1918.

Rédacteurs réguliers : Professeur Henri GREGOIRE de l'U. L. B.

Collection : Un exemplaire Oscar GROJEAN, conservateur à la B. R.

également A. MUHLSTEIN, secrétaire de la légation de Pologne en Belgique.

Nombreux rédacteurs occasionnels (au moins 13).

Collaborateurs : Armand Janssens (renseignements).

F. Verboeckhaven (distribution).

Bureau du journal : "Vieille Chapelle St Georges".

Impression : Henri Dumont, rue de Bordeaux à Bruxelles.

Après son arrestation en août, Mr Verbist,
rue de Ribeaucourt (de août à octobre).

Périodicité : mensuel.

Nombre de n° parus : 7. professeur de l'U. L. B.

Durée de parution : du 15 avril au 25 octobre 1918.

Format : 18,5 x 12,5 cm et ensuite 16,5 x 12,5.

Nombre de pages : 32, pagination continue.

Prix : 25 cent. Belgique. Il succéda au "Frondeur".

Tendance : périodique très différent des autres clandestins car les articles sont de véritables études politiques et sociales, de sérieuses mises au point de la situation. monter des victoires étourdissantes des alliés

Collections : complètes à la B. R., à l'U. C. L. et au C. G. M.

Sources de renseignements : Les 4 n° parus après l'armistice les 14, 15, 16 et 17 novembre.

Les 7 FLAMBEAUX de la guerre, réimpression des n° du Flambeau, revue belge des questions politiques, parus à Bruxelles, pendant l'occupation. Préface de Paul Deschanel. Bruxelles, Maurice Lamertin, 1919, (21,5 x 14,5), front, VIII-368 p.

26. FLANDRE (LA)

Sous-titre : Organe des Belges libres.

Fondation : en octobre ou novembre 1914.

Impression : Ecriture manuelle, impression à la pâte.

Mr Benoodt, rue du Boulet, Bruxelles.

Nombre de n° parus : 2.

Format : 33,5 x 22,5 cm.

Nombre de pages : 2.

Tendance : Extraits de presse sur la situation militaire.

Collection : Un exemplaire de "La Flandre Libérale", journal également clandestin, se trouve au Musée de l'armée. (3 octobre 1914).

Source de renseignements : Th. HEYSE.

27. FOUET (LE)

Sous-titre : Tout le monde le lira, tous ceux qui l'ont mérité le recevront, passe-le à ton ami pour le même prix.

Fondation : fin 1915.

par un professeur de l'U. L. B.

Impression : Mr Benoodt, rue du Boulet, Bruxelles.

Nombre de n° parus: probablement 1.

Format : 28 x 32.

Tendance : satirique. Il succéda au "Frondeur".

Remarque : Il existe un simili-prohibé du même nom. Les Allemands ont en effet employé la même arme. Ces simili-prohibés présentaient la particularité d'annoncer des victoires étourdissantes des alliés et d'attaquer vivement les flamingants.

28. FRONDEUR (LE) NOUVELLES DE LA GUERRE

Fondation : août 1915. dès le 1er novembre 1915.

Collaborateurs : ceux du "Zievereer Excelsior" qui venait de disparaître. mais et de sources diverses.

Impression : à la pâte, à Bruxelles. Ecriture manuelle.

Nombre de n° parus : 7. à main ou à la machine à écrire et

Durée de parution : août à octobre 1915. les.

Format : 28,5 x 22,5 cm. de 1914 à janvier 1916 probable-

Nombre de pages : 4. ent.

Tendance : satire, humour, critiques et blagues sur les Alle-
mands. Poésies, échos sans grand intérêt.

Tendance : En première page, il y a toujours une grande il-
lustration très satirique de Herenne. citant peu

Collections : 1 n° d'octobre au Mundaneum.

Sources de r. Le musée de l'armée possède les n° 4, 5, 7. no

Le C. G. M. possède les n° 4 et 7.

Collection : Le Musée de l'armée possède les "Nouvelles de
la guerre" dès le 1er novembre 1915, soit au

29. INFORMATION n°. Il n'est pas certain que cette collec-

Fondation : le 2 septembre 1914.

Rédacteur en chef : Alfred Janax.

Impression : Bruxelles.

Durée de parution : 2 septembre au 24 octobre 1914.

Sources de renseignements : Th. HEYSE.

Impression : feuille imprimée Les Bulletins de l'Union de la pres-

Tendance : rédaction d'après se périodique belge.

Remarques : Un censuré "L'Information de Bruxelles" a également
paru durant la guerre.

32. JOUR DE GUERRE

voir : "Les Dernières nouvelles" n° 13.

30. INFORMATIONS - NOUVELLES DE LA GUERRE

Changement de titre : dès le 1er novembre 1915.

Sous-titre (dès février 1915) : ... et extraits de journaux anglais et de sources diverses.

Fondation : le 17 septembre 1914.

Impression : composé à la main ou à la machine à écrire et imprimé à la pâte à Bruxelles.

Durée de parution : septembre 1914 à janvier 1916 probablement.

Format : 33 x 21,5 et 27 x 21,5 cm.

Nombre de pages : 2 à 4.

Tendance : Extraits de journaux anglais surtout.

Rapporte la situation militaire tout en citant peu les défaites alliées.

Sources de renseignements : Bulletins de l'Union de la presse périodique belge.

Collection : Le Musée de l'armée possède les "Nouvelles de la guerre" dès le 1er novembre 1915, soit au total 172 n°. Il n'est pas certain que cette collection soit complète.

31. INFORMATIONS OFFICIELLES.

Fondation : le 13 octobre 1914.

Impression : feuille imprimée sur papier jaune à Bruxelles.

Tendance : rédaction d'après le journal de Roubaix.

Source de renseignements : Th. HEYSE.

32. JOUR DE GUERRE.

voir : "Les Dernières nouvelles" n° 15.

Impression : Alexis De Carne, Steviale.

33. JOURNAL DE VON BISSING (LE)

Fondation : novembre 1915.

Impression : Bruxelles.

Nombre de n° parus : 1.

Source de renseignements : Th. HEYSE.

Collection : Musée de l'Armée.

Source de renseignements : Jan van de Kerckhove-filia

34. JOURNAL ILLUSTRE DE LA GUERRE - GEILLUSTREERDE
OORLOGSGAZET.

Fondation : septembre 1914.

Impression : Jan Boucherij, Hopland, 22. Antwerpen.

Bureau du journal : "Lange gang, Antwerpen".

Périodicité : bi-hebdomadaire.

Nombre de n° parus : 7.

Durée de parution : septembre à octobre 1914.

Format : 62 x 43 cm.

Nombre de pages : 2.

Prix : 5 cent.

Tendance : patriotique. Renseignements quelque peu superficiels sur la situation au front dans le seul but de remonter le moral des Belges occupés !

Très violente attitude envers les Allemands.

Collection : Bibliothèque de la ville d'Anvers et "Archief en Museum voor het vlaamse Cultuurleven".

Tendance : "garder une religion constante entre vous et notre belle armée". Informations sur la situation mili-

35 KORTRIJSCH OORLOGSBLAD

Fondation : mai 1917.

par Jef VAN DE KERCKHOVE.

Direction : Sergeant Jef van de Kerckhove.

Rédacteurs réguliers : Arthur van den Brancke, O. Dambre,
R. Soubry, Jef Beckkers, G. Coigné
et D. Devos, professeur à l'U. C. L.

Impression : Alexis De Carne, Stavele.

Nombre de n° parus : 8 dont seul le 1er est clandestin.

Format : 28 x 21 cm.

Nombre de pages : 4.

Tendance : Désir de rehausser le niveau intellectuel.

Ton combattif.

Collection : Musée de l'Armée.

Source de renseignements : Jan van de Kerckhove (fils
du fondateur).

36. LETTRE DU SOLDAT (LA)

Sous-titre : A ceux du pays envahi.

Fondation : janvier 1917

par l'armée belge.

Distribution par avion et ballon.

Périodicité : en principe mensuel.

Nombre de n° parus : 22.

Durée de parution : janvier 1917 à septembre 1918.

Format : 33,5 x 21,4.

Nombre de pages : 4.

Remarque : très léger.

A partir du n° 3, il y a des articles en néerlandais.
Dès le n° 9, chaque n° est dédoublé : 2 pages en
français et 2 en néerlandais.

Tendance : "Établir une relation constante entre vous et notre
belle armée". Informations sur la situation mili-
taire, politique et économique. Reproduction des
meilleurs productions artistiques des soldats :
poèmes, chansons et dessins.

Le journal est le reflet de l'état d'âme du soldat, le
résumé de leurs opinions et le tableau de leur vie.

Tous les articles sont originaux.

Collection : P. B. C. (n° 1 à 7 et 9 à 11)

C. G. M. (n° 1 à 5, 9 à 11, 13 à 18 et 20 à 22).

Musée de l'armée : quelques n°.

37. LETTRES DE HOLLANDE (LES)

Fondation : septembre ou octobre 1914.

Rédacteur en chef : Alfred JANAX (emprisonné)

Impression : Bruxelles.

Durée de parution : Septembre ou octobre 1914 à août 1916.

Collection : aucun exemplaire retrouvé.

Source de renseignements : Les Bulletins de l'Union de la
presse périodique belge.

Th. HEYSE.

38. LETTRES D'UN PROVINCIAL OU LES PROPOS DU

CONSEILLER EUDOXE.

Fondation : le 1er avril 1916.

Rédacteur en chef : "le Conseiller Eudoxe" soit Paul STRUYE.

Impression : stencil.

Bureau du journal : Bruxelles.

Périodicité totalement irrégulière.

Nombre de n° parus : 8.

Durée de parution : avril 1916 à avril 1918.

Format : 13 x 9 ou 10,5 x 15,5 cm.

Nombre de pages : de 14 à 43.

Tendance : Thèmes juridiques sur la question flamande, la
"Kultur", les lois de la guerre, la convention de
la Haye, le pouvoir législatif de l'occupant...

Ces lettres sont les 8 conversations entre un jeu-
ne juge de paix et un vieux conseiller juridique.
Ce sont 8 petits pamphlets.

Remarque : ces brochures étaient retapées sur stencil pour
augmenter leur diffusion car elles étaient très
demandées.

Collection : La B. R. possède une réédition complète des huit
brochures. Elle possède, ainsi que le Mundaneum
un original de la huitième lettre.

Le Musée de l'armée a la deuxième et la huitième.

39. LIBERTE (LA)

Fondation : novembre 1914.

Impression : Imprimerie Benoodt, rue du Boulet, Bruxelles.

Nombre de n° parus : 2.

Source de renseignements : Th. HEYSE.

40. LIBRE BELGIQUE (LA)

Sous-titre : Bulletin de propagande patriotique - régulièrement irrégulier - ne se soumettant à aucune censure.

Fondation : le 1er février 1915.

par Victoire Jourdain.

Direction : V. JOURDAIN, Eugène VAN DOREN, les Pères PAQUET et PEETERS.

Collaborateurs principaux : A. Van de Kerchove (pseud: Fidélis) avocat.

Les Pères Dubart, Hebrandt, Delehay. Mr Paillot (avocat).

MM. Cayron, Baucq, Batardy, Fonteyne, Legros, Leroux, Delen, Schuyts, Dankelman, et Mlles Wilmet, Jourdain, Verhulst, Chautemps. Mme Anciaux.

Impression : 16 imprimeurs différents.

Bureau du journal : "Kommandantur, Bruxelles, Cave automobile".

Distribution : dans les aubettes, églises, magasins et plus tard dans des dépôts fixes appelés "poudrières" ainsi que dans les librairies DEWIT et MASSARDO.

Périodicité : "régulièrement irrégulier" en moyenne mensuel.

Nombre d'exemplaires par n° : 4000 jusqu'au n° 7.

jusqu'à 25.000 plus tard.

Nombre de n° parus : 171.

Durée de parution : février 1915 au 12 novembre 1918.

Format : 31,5 x 22 cm.

Nombre de pages : 4.

Prix : "De zéro à l'infini, prière aux revendeurs de ne pas dépasser cette limite".

Tendance : Journal sérieux et d'une bonne tenue littéraire.

Il s'attaque avec force, humour et ironie à l'Allemagne et spécialement au pouvoir occupant.

Il reproduit assez rapidement des extraits de presse étrangère sur des sujets de tout genre.

Il publie des articles originaux surtout sur la vie de la Belgique occupée.

Remarque : "La Libre Belgique" a aussi édité des suppléments "J'accuse" qui sont numérotés de 1 à 15.

C'est aussi elle qui imprimait le "Clairon du Roi".

De temps en temps, la première page est illustrée.

Collections : complètes à la B. R., M. A., au journal "La Libre Belgique", à l'U. L. B., aux A. B. et incomplètes au Mundaneum, à la Maison de la Presse et au C. G. M.

Source de renseignements : Delandsheere, Paul (1)

Goemare, Pierre (2)

Kirschen, Sadi (3)

Marcel, Lieutenant Abbé de Moor (4)

Van de Kerchove, Albert. (5)

Van Doren, Eugène (6)

(1) Delandsheere, Paul. Histoire des origines de la "Libre Belgique" clandestine. Bruxelles, A. Dewit, 1919, 18°, 76 p.

(2) Goemare, Pierre. Histoire de la "Libre Belgique" clandestine. Bruxelles, Piette, 1919, 16°, 168 p.

(3) Kirschen, Sadi. Devant les conseils de guerre allemands. Bruxelles, Rossel et Fils, 1919.

(4) Marcel, Lieutenant Abbé de Moor. Les Aventures et le Mystère de la "Libre Belgique" clandestine. Bruxelles, Vromant, 1919, 16°, 150 p., ill.

(5) Van de Kerchove, Albert. Histoire merveilleuse de la "Libre Belgique". Bruxelles, Dewit, 1919, 16°, 298 p.

(6) Van Doren, Eugène. Les Tribulations du Manager de la "Libre Belgique" clandestine. Bruxelles, Dewauchet, 1947, 8°, 212 p.

41. MOTUS

Sous-titre : Journal des gens occupés.

Fondation : le 15 avril 1915.

Impression : Bruxelles.

Nombre de n° parus : 2.

Durée de parution : 15 avril et 1er mai.

Format : 18 x 28.

Nombres de page : 8.

Prix : "Vendu cent sous la ligne".

Tendance : humoristique, distrayant. Jeux de mots, beaucoup d'esprit, drôle. Nombreuses blagues et plaisanteries. Aucun renseignement intéressant.

Seul but : divertir.

Collection : complète à la B.R.

42. NACHTLICHTJE (HET)

Fondation : novembre 1915.

par Baas Vermeulen.

Sous-titre : Heimelijk voorlooptje van het vrije Daglicht.

Impression : E. Vandermeulen.

Nombre de n° parus : 13 probablement.

Durée de parution : novembre 1915 à juillet 1916.

Format : 16°

Nombre de pages : 16.

Source de renseignements : Th. HEYSE.

Collection : B.R.

43. NOUVELLES DE LA GUERRE

voir : "Informations" n° 30.

Nouvelles du Front Belge



15 SEPTEMBRE 1918

Le Havre, 31 août (part.). — Bulletin officiel hebdomadaire du 24 au 30 août. — Pendant la nuit du 22 au 23 août, une attaque effectuée dans la région à l'est de Ramscapelle nous a permis de faire des prisonniers. Dans la nuit du 26 au 27, nos détachements ont pris l'offensive sur un front de trois kilomètres au nord et au sud du chemin de fer de Langemarck et ont pénétré dans les lignes ennemies, malgré la vive résistance et une contre-attaque de l'adversaire. Tous nos buts ont été atteints et maintenus. Nous avons infligé à l'ennemi de fortes pertes et lui avons fait 90 prisonniers non blessés. Nous avons ramené en outre des mitrailleuses, des lance-bombes et du matériel de guerre. Quelques attaques ennemies tentées dans la direction de Langemarck, Weidendrift et Kippe ont été repoussées.

Sur toute la longueur du front, activité habituelle de l'artillerie, notamment dans la région de Nieuport. Le lieutenant aviateur Willy Coppens a abattu et mis en flammes trois ballons ennemis (ses 26^e, 27^e et 28^e victoires).

(Nieuwe Rotterdamsche Courant, Dimanche 1^{er} Sept. 1918. Ochtendblad B.)

—o—

Le Havre, 7 septembre (part.). — Bulletin officiel hebdomadaire du 31 août au 6 septembre. — Nos détachements de reconnaissance opérant dans la région de Dixmude et de Langemarck, ont pénétré à diverses reprises dans les positions ennemies et en ont ramené des prisonniers. Dans la nuit du 3 au 4 septembre, nous avons avancé notre ligne dans le secteur de Merckem, nous avons enlevé différentes positions ennemies fortement défendues et fait une trentaine de prisonniers.

Le 6 septembre, des troupes d'attaque ennemies, spécialement choisies dans trois régiments d'une division et renforcées d'un bataillon d'assaut de la 4^e armée, ont, à la faveur d'un brouil-

lard épais et sur un front d'environ trois kilomètres, attaqué les positions que les troupes belges avaient conquises aux environs de Langemarck, dans la nuit du 26 au 27 août. Grâce à l'emploi de jets de flammes, les Allemands réussirent à pénétrer dans certaines parties de nos lignes.

Les troupes belges firent une contre-attaque qui les remit en possession immédiate de tout le terrain perdu, sauf sur un seul point. L'ennemi eut à subir des pertes sanglantes; il dut nous abandonner en outre 20 prisonniers et une mitrailleuse. Notre artillerie a abattu un avion ennemi.

Nos aviateurs ont incendié trois ballons captifs, dont deux ont été abattus par le lieutenant Coppens, qui a remporté ainsi sa 30^e victoire.

(Nieuwe Rotterdamsche Courant, Dimanche 8 Sept. 1918. Ochtendblad B.)

—o—

Le Havre, 10 septembre (part.). — Officiel. — Pendant la nuit du 9 septembre, des compagnies d'assaut composées de grenadiers, de carabiniers et de soldats de ligne, ont attaqué les positions ennemies à l'ouest de Saint-Julien. Malgré la pluie qui tombait à torrents, nos troupes s'avancèrent en chantant sur un front de 4,500 mètres. Elles pénétrèrent dans les lignes allemandes sur une profondeur allant de 500 à 800 mètres, réalisant en une heure les buts qu'elles s'étaient assignés. Les contre-attaques de l'ennemi restèrent sans résultat. Les Belges se rendirent maîtres d'un butin notable en mitrailleuses et matériel de tranchées et firent environ 150 prisonniers non blessés.

On cite à cette occasion plusieurs actes d'héroïsme. Quelques braves notamment s'étaient approchés en rampant d'une mitrailleuse ennemie en action; l'un d'eux parvint à la renverser, tandis que ses camarades mettaient les servants hors de combat. Cet acte permit à la compagnie

44. NOUVELLES DU FRONT BELGE - NIEUWS VAN HET
BELGISCH FRONT

Fondation : le 15 septembre 1918.

Nombre de n° parus: 4.

Durée de parution : septembre à novembre 1918.

Format : 28 x 18 cm.

Nombre de pages : 2 ou 4.

Remarque : le 1er n° est bilingue, les 3 autres ont une édition en français et une en néerlandais.

Tendance : Chronique brève des événements militaires et de la situation des troupes belges.

Extraits du "Nieuwe Rotterdamsche Courant", de l'agence Reuter, de l'agence Havas et de la "Nation Belge".

Collections : complète à la B. R., au Mundaneum et au C. G. M.

45. ONZE COURANT

Fondation : novembre 1915.

Impression : probablement à Malines.

Nombre de n° parus : 19.

Durée de parution : novembre 1915 à juin 1917.

Source de renseignements : Th. HEYSE.

46. PAIX (LA)

Fondation : le 1er septembre 1918.

par l'Abbé CROY.

Impression : Bruxelles.

Nombre de n° parus : 1.

Durée de parution : "Première et dernière année".

Format : 22 x 34 cm.

Tendance : journal renseignant sur les faits généraux de la guerre et sur le mouvement des idées au Front.

Source de renseignements : Bulletins officiels de l'Union de la Presse périodique belge.

47. PATRIE

Sous-titre : Journal non censuré, paraissant comme, où et quand il peut.

Fondation : février 1916.

Collection : par Mr SNOECK.

Impression : Anvers.

Périodicité : irrégulière, le journal paraît de 1 à 4 fois par mois.

Nombre de n° parus : 24. Le n° 16 n'a probablement pas existé.

Durée de parution : février à décembre 1916.

Format : 21 x 34.

Nombre de pages : 4 ou 6.

Tendance : Organe d'informations et de polémique ardente et soutenue, très patriotique. Extraits et traductions de journaux étrangers. Le journal renseigne sur les problèmes aussi bien de la flamandisation que du ravitaillement.

Remarque : un certain nombre de n° ont publié sur leur 1ère page les dessins réduits de Raemaekers.

Le 1er n° porte le n° 2 de la 2ème année. Il n'y a en effet jamais eu de 1ère année, ni de n° 1.

Collection : complète au Musée de l'Armée, à la B.R. et de nombreux exemplaires au Mundaneum et au C. G. M.

48. PATRIOT (DE)

Sous-titre : Vaderlandsch Blad.

Fondation : juillet 1916.

Impression : Anvers.

Bureau du journal : "Briefwisseling Etappen Kommandatur".

Tendance : Cette feuille "Opstelraad en beheer te Gent, onder den blooten hemel".

Nombre de n° parus : 1.

Format : 35,5 x 27 cm.

Nombre de pages : 4.

Tendance : Patriotisme, vengeance, dénonciation des scandales allemands. "Belgen, vergeet nooit wat de Duitschers u misdeden".

Impression : "Het vaderland getrouwe, blijf ik tot in den dood".

Collection : complète à la B.R., au M.A. et au C.G.M.

Remarque : il est inscrit 2ème année sur le journal, bien que ce soit le 1er n° et le journal remercie les abonnés de l'importance qu'ils accordent au journal !
Ceci est une manoeuvre pour tromper les Allemands.

52. PETIT PROSCRIT (LE)

49. PERE DUCHENE (LE)

Fondation : mai 1915.

Impression : Bruxelles.

Nombre de n° parus : 5.

Format : in folio.

Tendance : royaliste. Dans son premier numéro, le journal prédit au peuple allemand : "Peuple vainqueur, tu es un peuple foutu".

Format : 14 x 20.

Tendance : cléricale.

50. PETITES BOCHADES (LES)

Fondation : mai 1915.

Direction : Lucien LAUDY.

Impression : Caricatures à la pâte. Bruxelles.

Nombre de n° parus : 32.

Durée de parution : mai à juillet 1915.

Format : 22 x 36 cm.

Nombre de pages : 1.

Tendance : Cette feuille se réduit à une grande illustration très méchante et satirique qui se moque spécialement de Guillaume II. "La Guerre en Flandre" qui raconte les

Collection : la B.R. possède les n° 10, 12, 18, 19, 20, 23 et 28.

(1) POWELL, E. Alexander. La Guerre en Flandre.

Traduit de l'anglais par Gérard Harry (s.l., 1917), 25,5 x 19,5 cm, 56 p. B.R.

51. PETITES NOUVELLES (LES)

Direction : Emile HANSIAUX.

Impression : Bruxelles.

Tendance : socialiste.

Source de renseignements : Th. HEYSE.

Les Bulletins officiels de l'Union de
la presse périodique belge.

52. PETIT PROSCRIT (LE)

Source de renseignement : Th. HEYSE.

53. POUR LA PATRIE

Sous-titre : Les leçons de l'heure présente.

Fondation : octobre 1914.

Nombre de n° parus : 3.

Durée de parution : octobre 1914 à mai 1915.

Format : 14 x 20.

Tendance : cléricale.

Source de renseignements : Th. HEYSE.

54. PRESSE-REVUE

Fondation : en 1917.

Impression : Braine l'Alleud.

Nombre de n° parus : 3.

Format : in 4°.

Nombre de pages : 16.

Tendance : Presse-Revue ne comprend que la traduction du livre de
A. POWELL, "La Guerre en Flandre" qui raconte les
événements de septembre et octobre 1914. (1)

(1) POWELL, E. Alexander. La Guerre en Flandre.
Traduit de l'anglais par Gérard Harry (s.l., 1917), 25,5 x 18,5 cm,
56 p. B.R.

55. QUE TOUBAK

Fondation : en 1915.

Direction : Léon FIEVEZ, dit Pépino (chansonnier wallon).

Impression : Braine l'Alleud.

Nombre de n° parus : 15.

Format : 35 x 32.

Tendance : actualités instructives et amusantes.

Journal français-wallon.

56. RECUEIL DE PAROLES HISTORIQUES ET POESIES.

Fondation : septembre 1914.

Impression : Bruxelles.

Nombre de n° parus : 22.

Durée de parution : septembre à novembre 1914.

Format : 17,5 x 11.

Nombre de pages : 16. Pagination continue qui recommence
au n° 21.

Tendance : Le recueil reprend les documents, poésies et
tracts divers anti-allemands, dont des discours,
lettres, rapports de commission et lettres ouver-
tes, répandus à profusion sous forme de feuilles
dactylographiées.

Ton satirique et très patriotique.

Extraits et traductions d'articles de journaux
étrangers sur les événements militaires...

Collection : presque complète à la B. R. (Il manque les n° 3
et 14). complète au M. A.

Source de renseignements : "Die Geheim Presse in Besetzten
Belgien", (1)

BOCKWITZ, Dr. H. H.

Die Geheim Presse in Besetzten Belgien, 1914-1918.

Leipzig, Deutsche Museum für Buch und Schrift, 1920.

Dokumente des Zeitungswesens, n° 3, 4°, 9 pages, facsimilées.
A. R.

57. RECUEIL DE POESIES ET NOUVELLES PUBLIEES
PENDANT LA GUERRE 1914-1918.

Fondation : novembre 1914.

Impression : Stencil. Ecriture manuelle.

Nombre de n° parus : 11.

Durée de parution : novembre 1914 au 25 avril 1915.

Format : 14,5 x 21,5 cm.

Nombre de pages : 16 + couverture de couleur.

Tendance : Moqueries et satires vis-à-vis des Allemands.

Ce sont uniquement des poésies et nouvelles
qui rendent hommage aux soldats.

Collection : complète au Musée de l'Armée et presque
complète à la B. R.

58. REVOLTE (LA)

Sous-titre : Organe révolutionnaire.

Devise : "Par le peuple, pour le peuple".

"Le Socialisme ou la mort".

Fondation : janvier 1918.

Impression : Bruxelles.

Périodicité : toutes les 2 ou 3 semaines.

Nombre de n° parus : 5 au moins.

Format : 9 x 22 cm.

Nombre de pages : 3.

Prix : 5 cent.

Tendance : organe à tendance révolutionnaire avancée et très
socialiste. Articles sur le socialisme et la révo-
lution russe.

Source de renseignement : "Die Geheim Presse in Besetzen
Belgien". (1)

BOCKWITZ, Dr. H. H.

Die Geheim Presse in Besetzen Belgien, 1914-1918.

Leipzig, Deutsche Museum für Buch und Schrift, 1920.

Dokumente des Zeitungwesens, n°3, 4°, 9 pages, facsimilés.
A. R.

Revue de la Presse

ANCIENNE « REVUE HEBDOMADAIRE DE LA PRESSE FRANÇAISE »



SOMMAIRE :

NOTRE QUATRIÈME ANNÉE.

INSTALLATION DU CONSEIL ÉCONOMIQUE. (L'Echo Belge.)

PROTESTATION DES CHARBONNAGES DE BELGIQUE AU GOUVERNEUR GÉNÉRAL POUR L'UNITÉ NATIONALE. — DISCOURS DE M. DE BROQUEVILLE. (L'Echo Belge.)

LEURS PLANS D'AUJOURD'HUI. — LE PARTAGE DE LA BELGIQUE ENTRE L'ALLEMAGNE ET LA FRANCE. (L'Echo de Paris.)

VON TIRPITZ ET LA BELGIQUE. (L'Echo Belge.)

LE « MITTEL-EUROPA » ET LA BELGIQUE. (Le XX^e Siècle.)

LA DÉVASTATION DE NOS FORÊTS PAR LES ALLEMANDS. (Le XX^e Siècle.)

LA PATRIE AU-DESSUS DE TOUT. — LETTRE PASTORALE DE MOR JULIEN, ÉVÊQUE D'ARRAS. (Le XX^e Siècle.)

CELUI QUI SAUVA L'HONNEUR DU SOCIALISME ITALIEN. — INTERVIEW DU MINISTRE BISSOLATI. (L'Indépendance Belge.)

LE PRÉSIDENT WILSON ET LES REPRÉSAILLES ÉCONOMIQUES. (Le XX^e Siècle.)

PETITE STRATÉGIE LYRIQUE, par Fernand-Hubert GRIMAUTY. (Le XX^e Siècle.)

VARIA.

ÉPHÉMÉRIDES.

Rédacteurs réguliers : le professeur Moyance, les frères Schmirx et Debbané.

Collaborateur : Tjigat.

Editeur : M. Dencan.

59. REVUE DE LA PRESSE (LA)

voir : "Revue hebdomadaire de la presse française".

60. REVUE DES NOUVELLES DE LA GUERRE (LA)

Autre titre : Revue bi-hebdomadaire des Nouvelles de la guerre.

Fondation : le 21 mars 1915.

Impression : Bruxelles.

Périodicité : bi-hebdomadaire.

Nombre de n° parus : 7.

Durée de parution : 21 mars à avril 1915.

Nombre de pages : 6.

Tendance : Situation militaire, procédés allemands, préparation de batailles, opérations des troupes. Nombreux communiqués officiels et extraits de presse étrangère.

Poésies, moqueries envers les Allemands.

Collection : complète à la B. R.

61. REVUE HEBDOMADAIRE DE LA PRESSE FRANCAISE -

REVUE DE LA PRESSE

Changement de titre : au n° 101 soit en juin 1917.

Sous-titre : Articles anecdotiques, documentaires et autres des principaux journaux de France.

Fondation : le 3 février 1915.

par René DEKEYSER (artiste peintre).

Direction : Révérend Père SCHMITZ (arrêté le 12 août 16).

Ensuite : Mr DEMAN et enfin : le professeur MAYENCE de Louvain.

Rédacteurs réguliers : le professeur Mayence , les Pères

Schmitz et Debrant.

Collaborateur : Tijtgat.

Editeur : M. Deman.

Impression : - Imprimerie Kuyl à Louvain. (arrestation)
- Imprimerie A. De Coster à Louvain. (poursuites)
- Mr Dekeyser lui même s'installe chez Mr Van Sint Jan, rue des Recollets à Louvain. (alertes)
- Assisté de Warny, Gheys, Stienlet et Lens, il s'installe chez Mr Bettens, rue des Soeurs noires à Louvain. (arrestation de plusieurs)
- A Bruxelles, la composition se fait chez 2 typographes, tandis qu'on imprime soit chez l'imprimeur Minnekeer, soit chez Dumont.
- Finalement, Mr Dekeyser installe sa presse chez Mr Bressaux, avenue Mahillon.

Périodicité : hebdomadaire, le plus régulièrement possible.

Nombre d'exemplaires par n° : 1 000, 3 000 ou 5 000 et finalement 4 500 en 1918.

Nombre de n° parus : 161.

Durée de parution : du 3 février 1915 au 15 novembre 1918.

Format : 23 x 32,5 pour les n° 1 à 80

27 x 17,5 pour les n° 81 à 161.

Nombre de pages : 16 puis 20 et 12 à la fin. Pagination continue.

Prix : 25 puis 50 cent.

Tendance : Articles anecdotiques, documentaires, traductions d'articles allemands, suisses et hollandais.

Reproduction de 30 dessins de Raemaekers.

Publication par épisode du livre "La Belgique héroïque et vaillante" (Récits de combattants, recueillis par le Baron C. Buffin).

Elle publia également des articles originaux écrits par des collaborateurs de la "Libre Belgique". Son rôle principal était de documenter grâce à des articles de premier ordre.

Remarques : La Revue de la Presse édita des n° spéciaux : reproduction de livres...

Son aspect extérieur la fait ressembler à une brochure plutôt qu'à un journal. Elle a une page de couverture.

Collection : complète : B. R., M. A., U. C. L., A. B., et quelques exemplaires au Mundanéum et au C. G. M.

Source de renseignements : -Article de la "Libre Belgique" d'après la guerre qui donne des renseignements trouvés dans un manuscrit non édité du Père SHEUEK.

- Kirschen, Sadi (1).

62. RIPOSTE (LA)

Fondation : février 1915.

Impression : Louvain.

Durée de parution : février à juin 1915.

Format : in folio.

Source de renseignements : Th. HEYSE.

Bulletins officiels de l'Union de la Presse périodique belge.

63. SATIRISCHE ZEITUNG

Fondation : mai 1916.

Impression : au duplicateur. Bruxelles.

Périodicité : hebdomadaire.

Nombre de n° parus : 25.

Durée de parution : mai à novembre 1916.

Tendance : très satirique.

Source de renseignements : Th. HEYSE.

Format : 32 x 25 cm.

----- renseignements : Th. HEYSE

(1) KIRSCHEN, Sadi. Devant les conseils de guerre allemands. Bruxelles, Rossel et Fils, 1919.

64. SOUPE (LA) ACTUALITES

Sous-titre : "Vendue au profit de la Soupe communale de
Impression Saint Gilles".

Fondation : fin août 1914.

Rédacteur en chef : L. BUCHET, fonctionnaire au Ministère
Durée de parution : des Finances (emprisonné).

Collaborateurs : Jean MASSART, professeur à l'U. L. B.

Nombre de pages : Mr Monseur, directeur au Ministère des
Prix : 20 cent. Finances.

Impression : au cyclostyle à Bruxelles.

Périodicité : hebdomadaire.

Nombre de n° parus : plus de 350.

Durée de parution : de août 1914 à septembre 1915.

Format : in folio.

Nombre de pages : environ 50.

Tendance : Notes historiques. Traductions et réimpressions

67. VEDETTES de nombreux articles de presse étrangère sur la
situation économique. Traductions de brochures
Fondation : de propagande allemande. Réimpression de tex-
Direction : tes français, de lettres, de discours...
Impression : Très peu d'articles originaux.

Distribution :
Source de renseignements : Jean MASSART.
Composition.

Nombre de n° parus : 6 dont 4 parurent clandestinement.

65. TAMIS (LE) août 1914.

Fondation : en 1916.

Impression : Braine l'Alleud. les opérations militaires de la

Nombre de n° parus : 14. exactement comme elles se sont

Format : 32 x 25 cm. d'après des sources officielles ou des

Source de renseignements : Th. HEYSE. vérifiées au préalable.

Remarque : un journal clandestin.

Source de renseignements : Bulletin de l'Union de la presse
périodique belge. (L. Landy).

66. VARIETES ET ACTUALITES

Fondation : le 1er mars 1915.

Impression : Bruxelles.

Périodicité : hebdomadaire.

Nombre de n° parus : 3.

Durée de parution : du 1er au 16 mars 1915.

Format : 22 x 14 cm.

Nombre de pages : 8.

Prix : 20 cent.

Tendance : Opérations militaires dans les différentes zones,
progrès des Alliés, éloges de la patrie.

Extractions du "Times" et du "Daily Chronicle".

Poèmes et blagues.

Collection : complète à la B. R.

Nombre de pages : 16.

Prix : "Cet opuscule ne peut être vendu. C'est un ami qui

67. VEDETTE (LA)

Fondation : le 8 août 1914.

Direction : François OLYFF.

Impression : Hasselt.

Distribution : à Hasselt et dans la banlieue.

Nombre d'exemplaires par n° : très réduit vu les moyens de
composition.

Nombre de n° parus : 6 dont 4 parurent clandestinement.

Durée de parution : août 1914.

Prix : gratuit.

Tendance : Informations sur les opérations militaires de la
région de Liège, exactement comme elles se sont
déroulées d'après des sources officielles ou des
extraits de presse étrangère vérifiés au préalable.

Remarque : 1er journal clandestin.

Source de renseignements : Bulletin de l'Union de la presse
périodique belge. (L. Laudy).

68. VERITE (LA)

Sous-titre : publication périodique non-censurée.

Fondation : 2 mai 1915.

par Léon LINZE.

Rédacteurs : Léon Linze, (pseud : O. Julien).

Baron Jean Constant, (pseud : Judex ou Vindex).

Impression : Mr Benoodt, rue du Boulet à Bruxelles.

Bureau du journal : "Cave automobile" soit chez Mr Dionore,
Chaussée de Boendael à Bruxelles.

Périodicité : hebdomadaire mais l'impression se faisait
2 n° à la fois, 2 fois par mois.

Nombre de n° parus : 7.

Durée de parution : 2 mai au 29 juin 1915.

Format : 10,5 x 13,5 cm.

Nombre de pages : 16.

Prix : "Cet opuscule ne peut être vendu. C'est un ami qui
vous envoie cette brochure".

Tendance : Ce périodique prêche l'union de tous les Belges,
dénonce le bluff et les mensonges allemands,
discute les opérations militaires et expose le fond
de la "Kultur".

Style polémique et franchise mordante pour dénon-
cer la spéculation commerciale, le brigandage, la
perversion de l'administration allemande.

Il décrit l'ambiance qui règne en Allemagne, la di-
sette et le découragement des masses.

Il jette la vérité implacablement à la face des Alle-
mands.

Remarque : de nombreuses reproductions circulent en province.
"La Vérité" a plutôt l'aspect d'une brochure. Elle
a une couverture de couleur.

Collections : complètes au M. A. et à la B. R. (sauf le n° 3).
Le C. G. M. possède les n° 2 à 6.

(1) D.H.L., Liebeth. Die Spianin.
Leipzig, O. J., 1917, 152 p., 8°. (B. R.)

Sources de renseignements : Baron Jean Constant.

Rédacteurs et collaborateurs : Dill, Lisbeth. (1) Van Cutsem,

Buyl, et, Miles Van der Linden,

Wauthier.

69 VERS L'AVENIR

Sous-titre : Bulletin paraissant de temps en temps pour le bien
de la cause.

Devise : "La Belgique aux Belges".

Fondation : avril 1915.

Impression : Bruxelles.

Nombre de n° parus : 3 ou 4.

Durée de parution : avril 1915.

Format : 28,5 x 22.

Nombre de pages : 4.

Prix : 0,20

Tendance : très patriotique. Le journal donne avec le plus de
régularité possible des informations sur la situa-
tion militaire des alliés. Il reproduit des extraits
de presse étrangère sur la situation diplomatique,
la question flamande, la "Kultur" et rend hommage
aux troupes belges.

Collection : les 3 premiers n° existent à la B. R.

Remarque : Il n'est pas certain qu'il ait existé un n°4.
numérotés de 1 à 6 (octobre 1917 à octobre 1918).

Collection : complète à l'exception de quelques uns au C. G. M.

B. R. et quelques exemplaires

70. VLAAMSCHE LEEUW (DE)

Sous-titre : Vaderlansch Propagandablad.

Devise : "Belgiës bodem dult geen vreemden.

Duldt geen vreemden dan in t' graf.

De Leeuwenstandaard"

"We hem den onbezonnzn, die valsch en vol verraad;
Den Vlaamschen Leeuw komt streelen en trouweloos
hem slaat !".

(1) DILL, Lisbeth. Die Spionin.
Leipzig, O. J., 1917, 152 p., 8°. (E. R.)

Fondation : novembre 1915.

Rédacteurs et collaborateurs : MM. Van Landuyt, Van Cutsem,
Buyl, et, Mlles Van der Linden,
Wauthier.

Impression : "Kommandantur, Brussel, rechtover de Drukkerij
van "La Libre Belgique".

Distribution : "Verkrijgbaar : nergens en overal".
dans les deux Flandres.

Périodicité : totalement irrégulière.

Nombre de n° parus : 30. (les n°2, 3, 12, 13 et 14 n'ont proba-
blement jamais existé).

Durée de parution : novembre 1915 à novembre 1918.

Format : 28,5 x 22 cm.

Nombre de pages : 4, sauf 6 pour le n°8.

Prix : "niets of meer".

Tendance : Journal de défense contre les menées allemandes et
organe d'informations de guerre.

Source de Il dénonce avec acharnement la germanisation, l'ac-
tivismisme, la flamandisation et insiste sur l'union fla-
mands-wallons. Il ressemble à "La Libre Belgique".

Articles divers et brefs sur différents sujets.

Remarque : il a publié une série de brochures non censurées
numérotées de 1 à 8 (octobre 1917 à octobre 1918).

Collection : complète à l'exception de quelques uns au C.G.M.
très incomplète à la B.R. et quelques exemplaires
au Mundaneum et à la bibliothèque de la ville d'Os-
tende.

Sources de renseignements : Bulletin officiel de la Fédération
Sources de renseignements nationale des Prisonniers politiques
de la guerre. n°55 du 6 janvier 24.
Bruxelles, rue du Congrès.

71. VLAAMSCHE WACHTER (DE)

Sous-titre : "Den Vaderlant ghetrouwe blijf ick tot inden doot".

Fondation : janvier 1917.

Impression : H. Van de Castele, Waterfordstraat, Berchem.

J. Van Wesenbeeck et Buerbaum.

Nombre de n° parus : 34 dont 20 en 1917 et 14 en 1918.

Durée de parution : janvier 1917 à novembre 1918.

Format : 21,5 x 28.

Nombre de pages : 4.

Tendance : Très opposé à l'activisme et à la "Flamenpolitiek"

de l'occupant. Expression du patriotisme flamand.

Attraction vers le mouvement de F. Van Cauwelaert.

Remarque : a publié également une série de brochures numé-

rotées de I à X.

Collection : presque complète à la "Provinciale Bibliotheek en

Cultuur Archief" de Bruges.

très incomplète au C.G.M., 4 n° à la B.R.

Source de renseignements : le dernier n° du journal (n° 14 de

novembre 1918).

72. VOLKSMACHT (DE)

Fondation : 1917 ou 1918 ?

Tendance : feuille dans le genre de "La Révolte", soit une

tendance très révolutionnaire.

Remarque : dès la fin de la guerre, il a été impossible de

retrouver un seul exemplaire.

Sources de renseignements : Th. HEYSE.

Bulletins de l'Union de la presse
périodique belge.

BINDER, H.

Espionnage et contre-Espionnage à Bruxelles pendant la guerre
d'après les papiers des agents secrets allemands.

1915. (B.R.)

73. VRIJE STEM (DE)

Sous-titre : Belgisch orgaan van de provincie Antwerpen

Direction : verschijnende onder de Duitsche Bezetting.

Fondation : septembre 1915.

Impression : par BUERBAUM (arrêté en 1916)

Collaborateurs : Richard Van Hemeldonck (20 ans de détention), Joseph Stevens, le Jésuite Boonen,

l'Abbé Beernaerts, Joseph Moerman et le

Père Leytens....

Impression : à Anvers.

Bureau du journal : "Hôtel der Patriotten, Begijnenstraat, 42, Anvers. (Adresse de la prison !)

Nombre d'exemplaires par n° : 160.000 en août 1916.

Nombre de n° parus : 95.

Durée de parution : septembre 1915 au 26 décembre 1918.

Format : 13,5 x 21,5 ensuite dès le n°22 : 20 x 26,5 cm.

Nombre de pages : 16 et dès le n°22 : 8. Dès le n°79 : 4.

Prix : 25 puis 10 cent.

Tendance : très patriotique et anti-allemande.

Le journal s'occupe presque exclusivement des problèmes flamands, prévient ses lecteurs des dangers de l'activisme et de sa presse.

Il est fortement en faveur du mouvement de Frans Van Cauwelaert.

Collection : en partie à la P. B. C., au C. G. M., à la K. U. B. et au M. A.

Source de renseignements : H. Binder. (1)

BINDER, H.

Espionnage et contre Espionnage à Bruxelles pendant la guerre d'après les papiers des agents secrets allemands.
1935. (B. R.)

74. ZIEVEREER-EXCELSIOR

Fondation : décembre 1914.

Direction : Lucien LAUDY.

Collaborateur : le dessinateur Jap HERENNE.

Impression : polycopié à la pâte, à Bruxelles.

Nombre d'exemplaires par n° : 70. Les n° sont aujourd'hui
introuvables.

Nombre de n° parus : 22.

Durée de parution : décembre 1914 au 26 août 1915.

Format : 34 x 21 cm.

Tendance : très combattive et satirique dans ses caricatures,
surtout vis-à-vis de Guillaume II.

Remarque : le journal publia le 4 avril 1915 un journal d'ac-
tualité dramatique, édition spéciale "Zievereer-
Excelsior-Théâtral".

Source de renseignements : Th. HEYSE.

Lucien LAUDY dans les Bulletins
de l'Union de la Presse périodique
belge.

3. CONCLUSION :

Il est intéressant de remarquer que de nombreux ouvrages sur la guerre 1914-1918 consacrent un chapitre à la presse clandestine pour la louer. Néanmoins, ils ne citent que les mêmes grands périodiques connus de tous et donnent ainsi l'impression qu'il n'y eut qu'une dizaine de journaux clandestins.

Mais connaissant l'esprit frondeur du Belge, on ne s'étonne pas de la longue liste des périodiques prohibés.

Dès la fin de 1914, les publications clandestines se multiplient à un point tel qu'il nous a été impossible de faire un relevé exhaustif de leurs titres et de leur importance car si certains journaux comme "La Libre Belgique", "Le Flambeau" ou la "Revue de la Presse" furent très répandus et eurent un renom qui n'est pas encore éteint, de nombreux autres ont paru, parfois durant plusieurs années, régulièrement et ont eu leurs lecteurs assidus.

Ceux là aussi ont encouragé et réconforté de nombreux Belges.

Il est cependant dommage que la plupart des collections soient incomplètes. Un inventaire exhaustif de ces journaux n'a jamais été dressé. Pour certains nous n'avons eu vent de leur existence que par une allusion dans un ouvrage, et les renseignements que nous en donnons ont été glanés au cours de nos lectures.

Parfois même, nous n'avons aucune certitude qu'ils aient jamais existé.

Quant aux journaux dont nous avons retrouvé des exemplaires, ils ne mentionnent pas les noms des rédacteurs ou collaborateurs, ni les adresses de la rédaction et de l'imprimerie puisqu'ils sont prohibés. En outre, même l'indication de la ville d'édition n'est souvent qu'une manoeuvre pour tromper la police allemande.

Nous n'avons pu que difficilement déduire des journaux retrouvés des renseignements tels que la date de fondation, le nombre de n° parus, la durée de parution car les collections sont, nous le répétons, très incomplètes.

En général, ces périodiques sont des journaux d'information et surtout d'opinion, ce qui explique le ton souvent incisif et satirique.

Les premiers sont fondés dès 1914; d'autres sont créés à tout moment, jusqu'à la fin de la guerre.

Ces périodiques ont fréquemment un sous-titre ou une devise. Leurs rédacteurs écrivent sous un pseudonyme et la plupart sont restés anonymes après la guerre.

Les procédés d'impression vont du stencil à l'imprimerie en passant par le cyclostyle.

Chaque prohibé a sa méthode. Pour "La Libre Belgique" la division du travail, la séparation des services est de règle. Direction, rédaction, impression, distribution, tout cela est distinct. Grâce à cette discrétion, si un collaborateur est atteint, les autres peuvent poursuivre le travail sans risque de se faire inquiéter.

Pour "l'Ame Belge" au contraire, le système de centralisation prévaut : les rédacteurs portent eux-même leurs copies à l'imprimerie, corrigent leurs épreuves et distribuent eux-mêmes les journaux.

La périodicité des clandestins est toujours irrégulière qu'il soit hebdomadaire ou mensuel.

Ils ont paru de une à 350 fois. C'est une question de chance. Certains furent supprimés peu après leur création. Quelques numéros n'ont jamais été distribués car ils furent confisqués par les Allemands à leur sortie de presse.

Pour faciliter la distribution, ces journaux clandestins sont de petit format et sont souvent gratuits. Il suffit de les déposer dans les boîtes aux lettres, les confessionnaux ou de les glisser dans les journaux censurés.

S'ils sont aidés financièrement, ils peuvent être tirés à de nombreux exemplaires mais en général, les conditions pécuniaires et matérielles ne le permettent pas.

Un trait particulier de cette presse clandestine, ce sont les nombreux extraits que les journaux empruntent à d'autres en y ajoutant parfois une critique. La presse française est largement représentée dans les journaux francophones car elle ne nécessite pas de traduction.

Les journaux hollandais sont reproduits dans les clandestins flamands ou francophones surtout au début de la guerre où on peut se les procurer assez facilement en Belgique.

Quant à la presse anglaise, elle constitue aussi une importante source d'information.

Viennent enfin des extraits de journaux allemands ou belges censurés avec de très longs commentaires.

Les autres sources sont les communiqués officiels, très appréciés par certains clandestins qui s'intéressent surtout à la situation militaire et aussi les dépêches des agences Havas et Reuter.

Les journaux prohibés ne peuvent se permettre des correspondants particuliers.

DURANT L'ANNÉE 1918

Que l'objectif de ces clandestins soit d'informer, de renseigner, de combattre la propagande ennemie, de rapporter les opinions des chroniqueurs militaires, de dénoncer les crimes allemands... toujours ils avivent la flamme patriotique, et toujours, ils augmentent la haine pour l'ennemi.

Leur ton hargneux est plein d'amertume et de rancœur; certains affichent beaucoup de violence, d'autres de la tristesse. Tous sont émouvants dans leurs poèmes et leur exaltation des héros, de l'armée ou de la famille royale; et tous sont satiriques dans leurs documents sur l'ennemi, spécialement sur l'occupant.

L'analyse de contenu, comme l'a défini Berelson, est "une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste des communications ayant pour but de les interpréter". (1)

Notre première idée consistait à examiner le contenu de différents journaux clandestins durant une période déterminée et ainsi comparer les résultats individuels afin de voir si l'information était à grande échelle ou s'il était nécessaire de la modifier selon les besoins.

CHAPITRE IV

La difficulté de retrouver les exemplaires nécessaires pour une telle analyse nous a conduit à sélectionner pour l'analyse de contenu trois grands périodiques clandestins et à les comparer avec ceux de la presse officielle allemande. Ce parallèle nous faisait mieux comprendre la nécessité d'une presse libre en pays occupé.

ANALYSE DE CONTENU

DE TROIS PERIODIQUES CLANDESTINS

ET D'UN CENSURE

En outre, nous avons constaté avec grand étonnement que la plupart de ces journaux clandestins accordaient peu d'importance aux événements de l'époque. Au moment, excepté quelques rares journaux, la préoccupation primordiale était de rapporter les événements de la vie quotidienne d'exactitude.

DURANT L'ANNEE 1918

Certains même avaient comme unique fin de distraire la population ou de se moquer, souvent très méchamment, des occupants.

Une analyse de contenu de ces journaux ne nous aurait pas éclairé sur la mentalité de l'époque.

L'analyse de contenu, comme l'a définie Berelson, est "une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative, du contenu manifeste des communications ayant pour but de les interpréter". (1)

Notre première idée consistait à examiner le contenu des différents journaux clandestins durant une période délimitée et ainsi comparer les résultats individuels afin de voir si l'information était à garder telle qu'elle ou s'il était nécessaire de la modifier selon d'autres sources plus exactes.

La difficulté de retrouver les exemplaires nécessaires pour une telle analyse nous amena à considérer pour l'analyse de contenu trois grands périodiques clandestins et à les comparer avec un journal censuré donc nécessairement pro-allemand. Ce parallèle nous faisait mieux comprendre la nécessité d'une presse libre en pays occupé.

En outre, nous avons remarqué avec grand étonnement que la plupart de ces feuilles clandestines accordaient peu d'importance aux événements militaires ou politiques du moment, excepté quelques rares journaux dont la préoccupation primordiale était de rapporter la situation militaire avec plus ou moins d'exactitude.

Certains même avaient comme unique fin de distraire la population ou de se moquer, souvent très méchamment, des occupants.

Une analyse de contenu de ces journaux ne nous aurait pas éclairé sur la mentalité de l'époque.

éloué

1. CHOIX DES JOURNAUX ET DE LA PERIODE ETUDIEE:

Bien que le nombre de périodiques clandestins de la guerre 1914-1918 soit important, l'éventail des feuilles clandestines intéressantes n'était pas très large. Notre choix fut des plus faciles.

"L'Ame Belge", "La Libre Belgique" et la "Revue de la Presse" étaient les seuls périodiques ayant paru assez régulièrement et assez souvent et dont nous avons retrouvé tous les numéros excepté l'avant-dernier numéro de "L'Ame Belge" que la Bibliothèque Royale possède mais ne retrouve plus.

Ces trois journaux sont parmi les plus connus et les mieux informés. Ils sont en même temps véhicules d'information et d'opinion. Leur rayonnement s'étend à toute la Belgique.

Néanmoins, leurs renseignements apparaissent encore souvent avec un certain retard et consistent plutôt en commentaires d'événements passés.

L'éventail des opinions est assez large.

Nous nous sommes efforcés d'en faire une analyse de contenu suivant une méthode que nous expliquons plus loin.

Nous avons dû aussi nous limiter dans le temps en nous bornant à une année.

Chaque année de guerre est intéressante à titre divers; nous avons néanmoins choisi l'année 1918 pour différents motifs. Elle est la mieux représentée des quatre années de guerre dans les archives et bibliothèques. C'est une année chargée en événements et en retournements de situation. En outre, elle représente un aboutissement, celui de quatre ans de guerre et un point de départ, celui d'un retour à la paix. De plus, elle permet de faire un premier bilan de la guerre. Durant cette année, les courants d'idées se stabilisent.

3 Bessellis

La liste des journaux censurés ayant paru sous l'occupation allemande présentait quant à elle très peu de choix.

Il nous fallait nécessairement un journal qui ait vécu jusqu'à la fin de l'occupation.

Nous avons donc opté pour "La Belgique" quotidien très répandu dans tout le pays et qui avait une forte influence sur la population.

Nous avons analysé deux numéros par mois de "La Belgique" car les clandestins paraissaient en 1918 deux fois par mois en moyenne.

Nous avons choisi des numéros se rapprochant, par la date de parution, des trois journaux prohibés.

Nous n'avons pas pris chaque fois le même jour de la semaine car cela aurait pu influencer nos résultats, les nouvelles étant différentes un lundi ou à la fin de la semaine.

Fiche d'identité de "LA BELGIQUE".

Fondation : le 4 novembre 1914.

par Joseph MORESSEE.

Direction : Joseph Moressée.

Rédacteurs : Joseph MORESSEE (journaliste).

Les frères HUTT (administrateurs d'entreprise ayant eu de fortes condamnations correctionnelles).

Raymond NYST

Grimberghs.

Autres collaborateurs : Ghesquière (administrateur).

Ledoux.

André Moressée ("Le vieux Mendigot")

Impression : Bruxelles.

Bureau du journal : 5, rue Montagne de Sion, Bruxelles.

31, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères,
à Bruxelles.

Périodicité : quotidien. VAIL :

Durée de parution : du 4 novembre 1914 au 11 novembre 1918.

Format : 68,5 x 48 puis 60 x 45 cm.

Nombre de pages : 2 ou 4.

Prix : 10 puis 15 cent.

Tendance : Communiqués de guerre, événements du monde, spectacles, nécrologies, petites annonces, bourse, publicité... Il conseille la résignation et la soumission. Il attaque les "patriotards".

Mais cette méthode est très subjective n'ayant pas de base bien précise.

Après lecture de quelques périodiques clandestins, nous nous sommes aperçus que les mêmes sujets revenaient sans cesse et qu'il nous serait possible de recouper la matière journalistique en thèmes.

Certains thèmes tels le patriotisme, la famille royale, l'héroïsme des soldats belges se retrouvaient très fréquemment dans les 3 journaux clandestins mais ne donnaient lieu à aucune controverse, ils n'étaient pas intéressants à étudier. Quant au journal censuré, il n'en parlait absolument pas.

D'autres thèmes, au contraire, provoquaient des opinions différentes, spécialement lorsque l'on comparait les trois journaux clandestins au censuré.

2. METHODE DE TRAVAIL : LES THEMES

Les journaux clandestins sont très différents des journaux ordinaires et il est assez difficile de retrouver les normes d'une analyse de contenu d'un journal traditionnel.

La méthode classique d'analyse de contenu consiste à noter au cours des lectures les différentes opinions exprimées par le journal, à les regrouper et les comparer et ainsi examiner la raison d'être de ces opinions et éventuellement leur évolution.

Mais cette méthode est très subjective n'ayant pas de base bien précise.

Après lecture de quelques périodiques clandestins, nous nous sommes aperçus que les mêmes sujets revenaient sans cesse et qu'il nous serait possible de recouper la matière journalistique en thèmes.

Certains thèmes tels le patriotisme, la famille royale, l'héroïsme des soldats belges se retrouvaient très fréquemment dans les 3 journaux clandestins mais ne donnant lieu à aucune controverse, ils n'étaient pas intéressants à étudier. Quant au journal censuré, il n'en parlait absolument pas.

D'autres thèmes, au contraire, provoquaient des opinions différentes, spécialement lorsque l'on comparait les trois journaux clandestins au censuré.

Le second thème "La Question linguistique" touche à un domaine spécifiquement belge qui recouvre les différents problèmes de l'activisme, du minimalisme et du fédéralisme. Ce thème semble très large mais il nous a paru plus enrichissant de l'étudier globalement.

3. CHOIX ET HISTORIQUE DES THEMES :

Pour donner une vue assez large du contenu de ces journaux, nous avons choisi des thèmes se rapportant à des domaines très diversifiés, certains, propres à la Belgique d'autres, touchant à la politique générale.

Pour chaque thème retenu, nous donnons un résumé des événements qui concernent chacun d'eux. Cette synthèse remonte jusqu'aux premières années de guerre pour ainsi mieux comprendre et situer le thème.

Nous avons résumé les événements d'après quelques ouvrages généraux sur la guerre, d'après des petits fascicules clandestins circulant pendant la guerre, et aussi grâce à des articles de presse.

Ce petit résumé ne prétend pas être un historique. Il nous a permis de réduire le problème à une question très schématique qui faciliterait une cotation objective.

Le premier thème "la Paix" concerne la politique générale. Il est spécialement intéressant à étudier durant cette dernière année de guerre où les pourparlers et négociations de paix sont nombreux dans les différents pays en guerre. Certains désirent une paix de compromis, d'autres ne veulent pas en entendre parler.

La Paix pose de nombreux problèmes.

Le second thème "la Question linguistique" touche à un domaine spécifiquement belge qui recouvre les différents problèmes de l'activisme, du minimalisme et du fédéralisme. Ce thème semble très large mais il nous a paru plus enrichissant de l'étudier globalement.

"La Situation militaire" n'est pas à proprement parler un thème mais il était indispensable d'examiner ce que les journaux en connaissaient, ce qu'ils en disaient et ce qu'ils cachaient. L'année 1918 est particulièrement intéressante, vu le nombre de retournements de situation.

"L'attitude des occupants envers les Belges" est un thème spécialement apprécié par les journaux clandestins. La Belgique a beaucoup souffert de l'occupation allemande et la presse ne se gêne pas pour dénoncer les abus des Allemands en Belgique .

Quant au cinquième thème, "la Vie économique", il nous éclaire sur bien des points parfois obscurs, de la situation matérielle en Belgique durant l'occupation allemande. Les problèmes financiers et ceux du ravitaillement sont fréquemment décrits surtout à la fin de la guerre où la vie économique devient progressivement catastrophique.

Il nous a semblé très important de détailler l'explication de ces cinq thèmes qui apparaissent clairs dans toute la presse clandestine, mais dont la présence dans tel ou tel article ne frappe pas toujours au premier coup d'oeil. Très souvent, les journaux ne peuvent expliciter facilement leurs opinions du fait du manque d'information. En outre, leurs idées changent parfois au gré des événements.

A. La Paix :

Ce thème donne un petit aperçu de la politique générale des pays en guerre. Nous l'avons choisi plutôt qu'un autre car l'année 1918 s'ouvre dans l'incertitude. Les offensives de 1917 n'ont pas obtenu les résultats souhaités et avec le traité de Brest-Litovsk commencent différentes négociations de paix.

A la fin de 1916, la guerre durait depuis plus de 2 ans et aucun signe ne permettait de prévoir, à bref délai, la capitulation d'une des deux parties.

Les alliés de l'Allemagne, la Turquie, Bulgarie et l'Autriche se montraient inquiets de l'avenir et réclamaient des ouvertures de paix car même dans le cas d'une victoire des Puissances Centrales, leurs profits seraient de peu d'importance par rapport à ceux de l'Allemagne.

Le peuple allemand aussi, désirait la paix. Il vivait dans la misère et les adhérents au socialisme augmentaient sans cesse.

Quant aux Puissances neutres, chez qui la vie devenait très onéreuse, leur mécontentement retombait sur les premiers auteurs de la guerre.

Toutes ces plaintes poussèrent l'Allemagne à proposer la paix à ses ennemis. Mais, peu crurent à la sincérité de cette proposition. Ce geste devait plutôt lui permettre de démontrer au monde qu'elle avait proposé la cessation de la guerre et que les Alliés avaient refusé; elle n'était donc plus responsable de la misère.

Cette proposition eu l'effet bénéfique de détourner la colère du peuple allemand sur les ennemis.

En décembre 1916, l'Allemagne envoyait sa proposition de paix. Cette suggestion, sans conditions, ressemblait plus à une manœuvre de guerre qu'à une offre de paix. Connaissant la mentalité germanique, son désir de conquête et la malhonnêteté de ses procédés, l'Entente se méfia de cette proposition. Qu'advierait-il du plan d'annexion de notre pays ? L'Allemagne avait déjà offert deux fois à la Belgique de lui épargner les horreurs de la guerre à condition qu'elle abandonne ses devoirs de nation neutre.

L'échec des tentatives de paix avait affaibli les pays soumis à la politique allemande. La révolution grondait parmi les masses, les Puissances Centrales voulaient terminer la guerre durant l'été.

Les négociations de paix durant l'année 1917 n'aboutirent jamais à un quelconque résultat tant les concessions de chacun des pays en guerre étaient exigeantes.

Même la tentative de paix du Pape Benoît XV par sa "note sur la paix" publiée le 15 août 1917, n'avait pas eu de suites. La mention spéciale que le Pape avait consacrée à la Belgique, les démarches qu'il avait tentées à diverses reprises à Berlin en faveur de la population belge étaient restées sans réponses.

Avec la révolution russe commencèrent les pourparlers de paix sérieux. Le 20 décembre 1917, la négociation de paix entre la Russie et les Puissances Centrales s'engage à Brest-Litovsk.

La France hésite à poursuivre la lutte. Des négociations secrètes et privées ont lieu avec des personnalités du camp ennemi mais Clémenceau redresse la situation et poursuit les partisans des négociations de paix.

Par ces traités, les Puissances Centrales avaient atteint leurs buts de guerre à l'Est.

L'année 1918 s'ouvre en Allemagne avec des perspectives nouvelles. Hindenburg et Ludendorff ont galvanisé les espoirs. La Russie et la Roumanie sont mises hors de combat et l'Italie a subi un pesant désastre. On ne parle plus de paix de compromis. Tous s'attendent à une puissante offensive allemande dès le printemps et beaucoup se demandent s'il ne faudrait pas essayer d'éviter cet affrontement en cherchant à conclure la paix.

Le 8 janvier 1918 dans un message au Congrès, le président Wilson établit les "14 points" qui constitueraient les bases d'une paix durable pour toutes les nations en guerre.

Le 24 janvier, le Comte Czernin pour l'Autriche et Hertling pour l'Allemagne déclarent qu'un accord pourrait être conclu sur les premiers points de Wilson soit le rejet de la diplomatie secrète, la liberté des mers, la liberté de l'économie mondiale, la limitation des armements, la limitation des revendications coloniales mais ils émettent de très larges réserves quant aux réglemens territoriaux.

L'Allemagne n'accepte pas de restituer l'Alsace-Lorraine à la France. Elle refuse le rétablissement de la Belgique, l'évacuation de la Russie, la fixation des frontières de l'Italie d'après le principe des nationalités ainsi que toutes les questions d'autonomie des peuples.

A la fin du mois de janvier, les ouvriers des usines de guerre en Allemagne entraînés par les socialistes indépendants se mettent en grève. Ils réclament une "paix sans annexions".

Le 9 février l'Ukraine signe le traité de paix avec l'Allemagne et le 3 mars la Russie signe à son tour la paix de Brest-Litovsk. Désormais isolée, la Roumanie ne peut que capituler. Le 7 mai, elle signe le Traité de Bucarest. Par ces traités, les Puissances Centrales avaient atteint leurs buts de guerre à l'Est.

Le 21 mars, l'offensive allemande est déclenchée et remporte d'importants succès. Les offensives se succèdent amenant sans cesse des victoires mais aussi de nombreuses pertes en hommes et armements.

En mai, Guillaume II et l'empereur Charles signent un traité établissant le maintien de l'alliance des deux empires après la guerre. Bien que le Comte Czernin ne soit pas disposé à négocier un traité séparé, il n'en est pas moins persuadé de la nécessité d'une paix. Le monde assiste disait-il, à une véritable course entre la guerre, la révolution et la faim. Par l'entêtement de Berlin, les offres de paix des Puissances Centrales, dont celle du Secrétaire d'état aux Affaires étrangères Mr von Kühlmann ainsi que la tentative de Wilson, sont restées vaines.

Bien que la situation militaire des Puissances Centrales soit assez favorable, beaucoup hésitent à jouer la carte suprême d'une grande offensive. Malgré les réticences, Ludendorff lance une offensive en Champagne le 15 juillet mais la contre-attaque française du 18 surprend les Allemands contraints à céder chaque jour du terrain. Le plan offensif du Maréchal Foch a réussi.

La situation s'étant aggravée, Mr von Hintze qui avait remplacé Mr von Kühlmann aux affaires étrangères demande en vain que l'on commence l'action de paix par des moyens diplomatiques mais les chefs d'état major s'entêtent à poursuivre la lutte.

La défaite allemande s'accentue.

En septembre les journaux parlent d'une offre allemande en faveur d'une paix séparée avec la Belgique par l'intermédiaire du Comte Törring, beau frère du Roi Albert mais la Belgique réaffirme sa position vis-à-vis des Alliés.

Le 1er octobre, les perspectives les plus sombres pèsent sur les prévisions des chefs militaires et le 5, le chancelier allemand prie le Président Wilson de convoquer les états belligérants à des négociations de paix sur base des 14 points indiqués par le Président lui-même.

L'action socialiste ou l'attitude du pape en faveur de la paix sont inclus. Le 12 octobre, l'Allemagne exige une négociation préalable et suggère à cet effet la réunion d'une commission mixte. Elle espère ainsi remettre sur pied son armée mais Wilson refuse la constitution d'une commission. L'Allemagne, par crainte des représailles se soumet complètement et consent le 21 octobre à l'évacuation des territoires occupés.

L'empereur Guillaume abdique et fuit en Hollande. C'est au nom d'un gouvernement provisoire, présidé par le socialiste Ebert que la délégation allemande accepte les conditions d'un armistice qui entre en vigueur le 11 novembre 1918.

qu'après une victoire militaire des Alliés qui imposeraient aux Puissances Centrales leurs conditions pour écarter un nouveau risque de guerre.

La notation est + quand le journal estime que cette seule solution militaire est valable.

b) D'autres, au contraire, considéraient qu'une poursuite de la guerre coûterait trop cher et qu'il serait beaucoup plus favorable aux Alliés d'exploiter toutes les occasions de négociation et de chercher un arrangement politique avec les Puissances Centrales.

La notation est + quand le journal considère cette solution politique comme plus intéressante et est en faveur de la "Paix sans annexions" demandée par l'Allemagne.

Notre cotation portera sur l'opinion que les différents journaux ont sur la manière d'arriver à la paix.

Il s'agit bien entendu de la paix générale.

Les pourparlers avec les Russes ne seront côtés que s'ils sont mis en rapport avec l'action générale pour la paix.

L'action socialiste ou l'attitude du pape en faveur de la paix sont incluses. En effet, le socialisme international exerce une influence favorisant la conclusion de la paix sans pour autant nuire à la cause des Alliés.

Quant au Pape, bien que sa tentative de paix date du 15 août 1917 on y fait fréquemment allusion en 1918.

La question de l'annexion de la Belgique ne sera côtéée que si elle est mise en rapport avec la paix en général.

En gros, nous pouvons dire que l'opinion des journaux sur la façon d'obtenir la paix se partage en deux courants :

a) Certains estiment qu'une paix durable ne peut être conclue qu'après une victoire militaire des Alliés qui imposeraient aux Puissances Centrales leurs conditions pour écarter un nouveau risque de guerre.

La cotation est - quand le journal estime que cette seule solution militaire est valable.

b) D'autres, au contraire, considèrent qu'une poursuite de la guerre coûterait trop cher et qu'il serait beaucoup plus favorable aux Alliés d'exploiter toutes les occasions de négociation et de chercher un arrangement politique avec les Puissances Centrales.

La cotation est + quand le journal considère cette solution politique comme plus intéressante et est en faveur de la "Paix sans annexions" demandée par l'Allemagne.

B. La Question linguistique :

Le mouvement flamand ne doit pas être condamné en bloc. Certaines de ses revendications sont très légitimes.

Au début de la guerre, toutes les voix discordantes s'étaient tues. Ce fut seulement lorsque l'autorité allemande, cherchant le moyen d'affaiblir l'union patriotique, songea à exploiter la question flamande, qu'une petite minorité du parti flamingant accepta le concours de l'ennemi.

Déjà avant la guerre, divers milieux pangermanistes avaient consacré d'importantes sommes pour aider la presse flaminguante. Leur théorie voulait que la Belgique, ou tout au moins sa partie nord, soit englobée dans la Grande Allemagne. Mais pendant l'occupation, cette offre allemande répugna à de nombreux membres du parti qui restèrent fidèles à la Belgique. Les autres, les activistes, attirés par l'argent plutôt que par les idées allemandes, exigèrent des réformes radicales et se déclarèrent ouvertement frères des Allemands.

La première réforme qu'ils réclamèrent fut la transformation de l'université de Gand en université flamande. Toutes les autres universités belges étaient fermées par solidarité avec les étudiants au front, tandis que cette université flamande mettait les jeunes gantois dans l'alternative de fréquenter les cours ou d'aller travailler dans les tranchées.

Dès février 1917, le pouvoir occupant crée le "Conseil de Flandre" qui est chargé de prendre la direction du mouvement flamand et de promouvoir la prédominance absolue de la langue flamande dans toute la Flandre. Ce "Raad van Vlaanderen" que le peuple avait aussitôt appelé "Verraad van Vlaanderen" proposait la déchéance du Roi, de son gouvernement et des élus de la nation.

Il était très bien protégé par l'appareil répressif de la police militaire allemande.

Sous l'inspiration de ce conseil, le pouvoir occupant procéda le 21 mars 1917 à la séparation administrative de la Belgique en deux régions linguistiques distinctes. Tous les départements ministériels furent scindés. Une administration purement flamande siégerait à Bruxelles, une autre wallonne à Namur. Dans toute la Flandre, le flamand devenait la seule langue officielle. Cette domination exclusive de la langue flamande était aussi imposée à Bruxelles bien que la population y soit en majorité francophone.

Le 12 décembre 1917 le conseil décide la complète autonomie de la Flandre et nomme des ministres de l'état flamand. La séparation administrative devient politique. A la tête des ministères il n'y a plus que des escrocs, des individus sans culture tous flamingants car les anciens fonctionnaires n'acceptent pas cette séparation. Seuls les avantages pécuniaires et matériels, dans une misère grandissante, ont raison des faibles. La compétence et la respectabilité font absolument défaut.

Le 20 janvier 1918, le "Conseil des Flandres" proclame la séparation du pays en deux états. Il élit de nouveaux députés et conseillers provinciaux pour la Flandre et entame des négociations de paix avec l'Allemagne.

Jusqu'alors, le peuple belge avait haussé les épaules, le mouvement était visiblement une manoeuvre allemande actionnée par des hommes sans autorité. Mais après ce décret, l'opinion publique s'alarme. Les sénateurs et députés dénoncent les faits à la Cour d'appel qui entame des poursuites contre les activistes. Néanmoins, la police allemande arrête le 9 février le premier président de la Cour d'appel et d'autres magistrats.

En supprimant la Cour d'appel, les Allemands avaient automatiquement fait crouler l'édifice judiciaire puisque tous les procès civils et commerciaux étaient sujet à appel. De nombreux tribunaux décident de ne plus siéger.

soit en faveur du fédéralisme mais il considère que le problème doit être étudié et réglé après la guerre et sans l'aide des Allemands.

Cette décision de la magistrature ouvrit les yeux aux différentes nations sur les manoeuvres activistes. Le Conseil des Flandres en reçut un très gros coup et n'arriva plus à se relever. Désarçonné, il recourut à von Falkenhausen, gouverneur général qui pria les activistes de travailler l'opinion publique sans quoi il ne pouvait plus rien faire pour eux. Néanmoins, il donna des ordres pour que toute facilité soit laissée aux mouchards de l'activisme dans l'exercice de leurs fonctions. Il les autorisa même à avoir leur police secrète et l'autorité allemande les aida dans leur oeuvre d'espionnage. Le 23 mars, le gouverneur général annonça la création de tribunaux allemands.

Parallèlement à l'activisme flamingant, il existe un activisme wallon mais qui fait rarement parler de lui.

Notre cotation portera sur l'opinion des différents périodiques vis-à-vis de l'activisme, du fédéralisme et du mouvement flamingant en général.

La cote sera + quand le journal est favorable au fédéralisme et au mouvement séparatiste flamingant. Il excuse les activistes qui ne sont nullement des traîtres mais seulement des individus qui veulent le bien de leur pays flamand. La différence de mentalité et de langue exige une distinction sur le plan des institutions.

La cote sera - si le journal dénonce le mouvement flamingant séparatiste comme un mouvement artificiel, faisant partie de l'arsenal allemand en vue d'affaiblir la Belgique. L'activisme n'est, à leur point de vue, qu'un moyen d'arriver et de s'enrichir. Le journal est soit opposé au fédéralisme, soit en faveur du fédéralisme mais il considère que le problème doit être étudié et réglé après la guerre et sans l'aide des Allemands.

*existe-t-il ?
Claudette ?*

C. La Situation militaire :

Il nous a semblé inutile de développer ce thème, si l'on peut parler d'un thème, puisque nous avons approché, dans notre premier chapitre sur l'historique de la guerre, les différents événements de l'année 1918.

Nous prions donc le lecteur de se référer à la page 14.

La cotation sera + si le journal rapporte tous les événements objectivement, qu'ils soient favorables aux Alliés ou aux Puissances Centrales, sans "arranger" la situation à l'avantage d'un des deux camps.

La cotation sera au contraire - si le journal ne rapporte pas avec exactitude et précision les événements militaires et ne parle que des faits qui sont en faveur d'un des camps.

En outre, notre cotation sera 0 si le journal cite certains faits militaires sans donner de renseignements intéressants sur le déroulement des opérations dans le but non d'informer mais de relever le moral de ses lecteurs ou au contraire de les décourager. Il rapporte alors des événements exacts mais sélectionnés à cette fin.

Au début de la guerre, le baron von der Goitz, gouverneur général, avait déclaré qu'aucun jeune homme ne devait craindre d'être déporté en Allemagne. Il avait invité les fonctionnaires à conserver leurs fonctions sous l'administration allemande mais ces derniers avaient la possibilité de refuser.

En 1915, le gouverneur général von Bissing, successeur du baron von der Goitz viola l'engagement pris par son prédécesseur. Il obligea les employés de tout ordre à reprendre leurs fonctions sous peine de déportation.

D. L'attitude des occupants envers les Belges :

Après avoir violé la Belgique en tant que nation neutre, après avoir pillé et incendié Visé, Andenne, Dinant, Tamines et Louvain, après ces affreux massacres et l'horreur de ces crimes, l'Allemagne traite en esclaves biens et personnes.

La convention de la Haye prévoit qu'un pays occupé doit pourvoir aux besoins normaux de l'armée d'occupation. Si l'Allemagne s'était bornée à exiger de la Belgique graisses, pommes de terre, viande... le pays aurait pu s'en tirer sans grand dommage. Mais l'occupant réclamait chevaux, mulets, ânes et même chiens. Tous les cuivres et même les cloches étaient exigés pour fabriquer des obus; la laine et les matelas étaient emportés. Ce système de réquisitions était étendu et appliqué notamment aux produits naturels et fabriqués, à l'outillage, aux moteurs ainsi qu'aux moyens de traction mécanique et animale. Le pillage était poussé à l'extrême. L'occupant enlevait toutes les machines des fabriques dont il arrêtait ainsi l'activité. Les biens volés étaient transportés en Allemagne et employés comme mitraille ou ils étaient simplement détruits.

Après l'attentat sur les biens et propriétés, l'Allemand s'attaquait aux personnes.

Au début de la guerre, le baron von der Goltz, gouverneur général, avait déclaré qu'aucun jeune homme ne devait craindre d'être déporté en Allemagne. Il avait invité les fonctionnaires à conserver leurs fonctions sous l'administration allemande mais ces derniers avaient la possibilité de refuser.

En 1915, le gouverneur général von Bissing, successeur du baron von der Goltz viola l'engagement pris par son prédécesseur. Il obligea les employés de tout ordre à reprendre leurs fonctions sous peine de déportation.

Voilà Trois arrêtés du baron von Bissing ont préparé ce grand coup des déportations.

Un premier arrêté, daté du 15 août 1915 impose, sous peine d'emprisonnement et d'amende, le travail forcé aux chômeurs mais déclare qu'il ne s'agira que de travaux à exécuter en Belgique et que les infractions seront jugées par les tribunaux belges.

Le 2 mai 1916, un second arrêté réserve aux autorités allemandes le droit de fournir du travail aux chômeurs et menace d'une amende et de prison toutes les personnes qui auraient donné du travail aux chômeurs sans l'autorisation du gouverneur. En outre, la compétence qui avait été reconnue aux tribunaux belges passe aux tribunaux allemands.

L'autorité allemande accroît encore le chômage parmi les ouvriers en interdisant certains travaux d'utilité publique.

Un troisième arrêté en date du 13 mai 1916 autorise l'occupant à forcer les chômeurs à travailler aux endroits prévus. Les travaux forcés existent déjà en Belgique mais bientôt les chômeurs sont déportés en Allemagne où ils sont obligés de travailler au profit des Allemands.

En 1916, la déportation avait été motivée par des raisons d'ordre économique; elle ne mettait pas les victimes aux prises

avec Le 3 octobre 1916 un arrêté du quartier général allemand soumet au travail forcé tous les Belges valides qui, soit par manque de travail, soit pour un autre motif quelconque, sont tombés à charge d'autrui !

Les personnes que vise cet arrêté peuvent être déportées en Allemagne.

Chaque jour les autorités allemandes déportent de Belgique en Allemagne des milliers de citoyens inoffensifs pour les y vouer à des travaux forcés. Ils vont remplacer les hommes qui sont appelés sous les drapeaux. Toutes les raisons apportées pour justifier ces mesures ne sont que des prétextes; tous savent que l'Allemagne manque d'ouvriers pour ses travaux et prend ceux dont elle a besoin parmi les Belges chômeurs.

chômeurs. Certains reviennent car leur état est tellement lamentable qu'ils ne servent plus à rien.

Voilà pourquoi l'occupant maintient et étend le chômage en Belgique en empêchant les administrations communales de donner du travail aux non-occupés, en réquisitionnant les matières premières nécessaires aux usines pour continuer le travail et en mettant sous séquestre la plupart des fabriques parce que la direction refusait de travailler pour le compte de l'Allemagne.

Les ouvriers sont mis devant l'alternative ou de travailler pour les ennemis ou de tomber avec leur famille à la charge de la charité publique, et finalement d'être déportés.

Les ouvriers déportés doivent travailler dans les fours à chaux ou dans les carrières. Dans l'ensemble; ils refusent de signer le contrat de travail et sont réduits à mourir de faim. Beaucoup tombent malades de faiblesse. A la faim, s'ajoutent les brutalités, cruautés, tortures et le froid. Ils sont parqués dans d'immenses camps de concentration.

L'envoi de secours aux prisonniers, bien qu'admis par la convention de Genève, n'est pas autorisé.

En 1916, la déportation avait été motivée par des raisons d'ordre économique; elle ne mettait pas les victimes aux prises avec les nécessités directes de la guerre. Dès la fin de la même année, la déportation ne se réclame d'aucune autre considération que les intérêts militaires. Le travail exigé des Belges en Allemagne va entièrement à l'encontre de l'intérêt de leur patrie. Certains sont occupés à des travaux militaires non loin du front de bataille et souvent leur vie est en péril.

Les Allemands prétendent en ce qui concerne les déportations d'ouvriers belges, qu'ils ont uniquement en vue les chômeurs. En réalité, ils s'en prennent aux ouvriers habiles et les enlèvent de force alors même qu'ils sont occupés.

Les tortures physiques, les tortures morales, rien ne leur est épargné. Le Pape, les neutres, les députés et sénateurs belges signent des requêtes demandant le rappel des prétendus chômeurs. Certains reviennent car leur état est tellement lamentable qu'ils ne servent plus à rien.

Mais les enlèvements touchent aussi des femmes, des jeunes filles et des enfants. Cette violence est plus coupable que les incendies et pillage des premiers jours, car elle est l'effet d'un plan réfléchi et froidement exécuté.

Ce thème ne pose aucun problème de cotation. Les journaux clandestins dénoncent avec plus ou moins de haine et d'amertume les cruautés et violences des occupants; quant aux journaux pro-allemands, ils excusent les manières parfois un peu brutales des Allemands par le soucis d'ordre et la situation économique.

Notre cotation sera + quand le journal met en évidence pour expliquer les travaux forcés, le danger qui pourrait résulter du désœuvrement d'un si grand nombre d'ouvriers. Les chômeurs ne doivent à aucun prix prendre l'habitude de la paresse et perdre leurs qualifications. En outre, les allocations de chômage pèsent trop lourdement sur le budget belge. Ces journaux déclarent que de nombreux belges partent de leur plein gré en Allemagne où ils reçoivent des salaires aussi élevés que ceux des Allemands. Ce travail forcé est légal selon eux et ils assurent que les Belges ne sont employés qu'aux travaux de carrières, de fours à chaux et d'industries semblables, travaux qui n'ont aucun rapport avec la guerre.

La cotation sera - quand le journal donne comme motif de déportations l'acquisition de forces ouvrières destinées à anéantir l'industrie belge et surtout à remplacer les ouvriers allemands qui deviennent des soldats de plus pour l'armée ennemie. Ils dénoncent la responsabilité allemande dans le chômage.

L'occupant s'est emparé d'approvisionnements considérables, de matières premières destinées à l'industrie nationale, des machines, outils, métaux et ateliers pour supprimer la possibilité de travail.

Les ouvriers réduits au chômage sont immédiatement déportés en Allemagne où ils travaillent dans l'intérêt économique et aussi militaire de l'ennemi.

En outre, le journal décrit la barbarie et la cruauté des procédés des occupants, leur fourberie, leur hypocrisie.

Le comité obtint l'aide de l'Amérique, grâce au ministre américain à Bruxelles. Une commission de ravitaillement fut organisée par Mr Herbert Hoover jusqu'à l'entrée en guerre des U. S. A.

A ce comité d'alimentation s'ajoutaient de nombreux autres organismes de secours pour le vêtement, chauffage, des œuvres de l'enfance, des œuvres de secours aux soldats, des restaurants économiques, des cantines, des coopératives "magasins communaux" et des œuvres de solidarité sociale.

En 1915, le gouverneur von Bissing, s'inquiétant du développement pris par les affaires de commerce, décida de les réglementer soi-disant dans l'intérêt de la population mais en réalité dans l'intérêt uniquement allemand. Il prétendit qu'il avait le droit de réquisitionner les vivres indigènes et que les garanties de non-saisir ne concernaient que le comité national.

E. La Vie économique :

Avant l'intervention allemande dans l'approvisionnement de l'alimentation, le pays s'était organisé pour empêcher l'accaparement des denrées alimentaires. Il avait créé des cantines et conclu des achats de farine, riz, et sel.

Le plan allemand prévoyait que le pays occupé devait nourrir l'armée. Il fallait donc se prémunir contre l'avidité des occupants. Le 5 septembre, E. Solvay constituait un comité central de secours et d'alimentation qui géra bientôt tous les stocks emmagasinés par différentes villes. Il coordonna les efforts des comités locaux et reçut l'assurance du Gouverneur général von der Goltz que tous les vivres importés sous leur garantie seraient exempts de réquisition de la part des autorités allemandes et resteraient à la disposition exclusive du comité. Cette immunité dont jouissaient les vivres fut étendue aux objets d'habillement, aliments de bétail, au bétail lui-même et aux produits pharmaceutiques.

Le comité obtint l'aide de l'Amérique, grâce au ministre américain à Bruxelles. Une commission de ravitaillement fut organisée par Mr Herbert Hoover jusqu'à l'entrée en guerre des U. S. A.

A ce comité d'alimentation s'ajoutaient de nombreux autres organismes de secours pour le vêtement, chauffage, des oeuvres de l'enfance, des oeuvres de secours aux soldats, des restaurants économiques, des cantines, des coopératives "magasins communaux" et des oeuvres de solidarité sociale.

En 1915, le gouverneur von Bissing, s'inquiétant du développement pris par les affaires du comité, décida de les régler soi-disant dans l'intérêt de la population mais en réalité dans l'intérêt uniquement allemand. Il prétendit qu'il avait le droit de réquisitionner les vivres indigènes et que les garanties de non-saisie ne concernaient que le comité national.

Dès 1916, la disette de pommes de terre se fait sentir cruellement. La récolte a été mauvaise mais les pommes de terre auraient été suffisantes pour la population si les Allemands n'avaient pas préféré nourrir les cochons parce qu'ils en tiraient les saucisses dont ils faisaient un gros négoce.

Au mois de septembre, l'autorité allemande met l'embargo sur toute la récolte de pommes de terre. Les communes et les coopératives intercommunales doivent adresser leurs commandes à la "Zentrale" et doivent en outre verser d'avance le montant des commandes à la Deutsche Bank.

Ces vastes organismes provoquent le renchérissement exorbitant des denrées alimentaires et des produits de première nécessité. Ces centrales sont des sociétés financières destinées à assurer l'accaparement au profit de l'Allemagne de toutes les richesses nationales. Elles prennent et gardent la direction exclusive du ravitaillement en pommes de terre, charbons, sucres, avoine, huiles, graisses et chicorée. En outre, l'autorité occupante fait retomber la responsabilité de ces maux sur les administrations publiques belges. Quand il n'y a plus de pommes de terre, le public renseigné par les journaux pro-allemands accuse les administrations communales.

Quant à l'exploitation sous contrôle militaire des fabriques belges pour la construction des locomotives et automobiles et pour la fabrication de matériaux nécessaires au front, elle a comme seule fin de soulager l'industrie allemande et d'épargner les moyens de transport. Les machines et instruments de travail nécessaires pour la production de munitions doivent être nécessairement réquisitionnés dans les entreprises belges. La destruction des établissements industriels a un double but : celui de favoriser l'industrie de guerre en Allemagne afin de maintenir à niveau la production du fer et de l'acier et celui d'anéantir la concurrence belge.

La politique activiste et la séparation administrative coûtent des sommes effrayantes.

Certains industriels allemands ont même fait usage de leur qualité officielle pour se procurer les secrets de fabrication et la connaissance des méthodes commerciales. Toutes les mesures prises en Belgique sont donc uniquement justifiées par les nécessités militaires.

Il en est de même pour les exploitations forestières. Les Allemands ont en main la direction exclusive de ces domaines et ne se soucient aucunement des plans établis par les autorités belges. Ils n'ont qu'un seul but, celui de se procurer le plus rapidement possible le bois qui leur est nécessaire pour leurs travaux militaires.

La Belgique, bien que pays neutre, est obligée de travailler pour l'ennemi qui en outre prélève par mois 60 millions de contributions de guerre sous prétexte de faire face aux frais d'occupation. Les Allemands portent aussi au budget belge et à leur profit quelque 70 millions pour l'administration allemande des chemins de fer, postes, travaux publics et, bien sûr, les frais de la séparation administrative dont le pays ne veut pas entendre parler.

Quant aux réquisitions en nature, elles se chiffrent à plusieurs milliards.

En 1918, pour ruiner encore un peu plus la population belge, l'administration allemande a créé une taxe sur la valeur mobilière qui est complètement étrangère au système des contributions existantes et qui dépasse de toute évidence les droits que la convention de la Haye donne aux occupants.

Malgré les impôts écrasants et les contributions mensuelles à charge de la Belgique, le déficit budgétaire ne fait que s'accroître car le gaspillage et le favoritisme se donnent libre cours. La politique activiste et la séparation administrative coûtent des sommes effrayantes.

Notre cotation portera sur l'opinion des journaux vis-à-vis de l'intervention allemande dans la vie économique. Tous les problèmes matériels et financiers sont retenus.

La cotation sera + quand le journal estime que l'autorité occupante fait tout ce qui est en son pouvoir pour faciliter le ravitaillement et en général la vie quotidienne des Belges. Les contributions de guerre sont, à leur point de vue, nécessaires à l'occupant pour une bonne organisation des différents services.

Il est indispensable que les Belges aident de leur mieux les Allemands en compensation des divers services que ces derniers leur rendent.

La cotation sera - si le journal dénonce les abus des centrales, des contributions de guerre et s'il rejette sur l'autorité occupante la responsabilité des difficultés de ravitaillement.

Les centrales sont pour ces journaux des exploitations financières au profit de l'Allemagne. Ces organismes d'accaparement nourrissent les cochons plutôt que les hommes et enrichissent les banques allemandes.

Les Belges doivent fournir des armes aux ennemis pour tuer leurs propres alliés !

Quant à l'impôt sur la fortune mobilière, il a comme fin de dévoiler aux Allemands l'état des fortunes des citoyens belges. Après la guerre, les banques ennemies pourront ainsi lutter contre les organismes financiers du pays.

4. METHODE DE L'ANALYSE DE CONTENU :

Notre but étant d'atteindre le maximum d'objectivité, nous avons choisi une double méthode d'analyse de contenu, soit une analyse quantitative et une qualitative.

a) Analyse quantitative :

Notre étude quantitative se base sur la méthode de Jacques KAYSER décrite dans son ouvrage "Le Quotidien français" qui nous permet de déterminer l'espace couvert par les différents thèmes. Nous avons été obligés de transformer certaines normes pronées par Kayser vu les caractéristiques quelque peu différentes de la presse clandestine.

Nous analysons la place occupée par les thèmes selon la surface rédactionnelle.

STI = Surface totale imprimée, soit la surface totale moins les marges. Sa formule : $SR + T$.

T = Titre, soit le titre de la revue et toute l'en-tête, soit aussi les titres des articles, blanc y compris et les espaces entre les articles, soit enfin les rares illustrations ou schémas. Pour la "Belgique", nous incluons dans le titre : les sports, nécrologies, petites annonces, faits divers, avis de société ainsi que la bourse... que nous ne trouvons jamais dans un périodique clandestin.

SR = Surface rédactionnelle.

SRC = Surface rédactionnelle consacrée au thème.

SRRC = Surface rédactionnelle relative consacrée au thème.

Sa formule : $SRRC = \frac{SRC}{SR}$

Nous avons préféré la surface relative plutôt que la surface absolue en cm². Nous calculons le pourcentage de la surface rédactionnelle consacrée au thème par rapport à la surface rédactionnelle totale.

KAYSER, Jacques. Le Quotidien français.
Paris, A. Colin, 1963, 8°, 180 p. Cahiers de la fondation nationale des Sciences politiques, n° 122.

Il nous a semblé plus intéressant de calculer la surface relative car nos quatre journaux ont un format, un nombre de pages, des caractères et des interlignes différents. La surface qu'ils consacrent à un thème dépend donc de la surface rédactionnelle totale. Il était donc nécessaire d'étudier le pourcentage que chacun des journaux consacrait aux thèmes pour permettre des comparaisons.

Nous avons effectué nos mesures en cm/colonne et multiplié les nombres obtenus par la largeur de la colonne.

Une étude de densité s'est avérée nécessaire car les types de caractères différaient sans cesse dans un même n°. Pour ce faire, nous avons emprunté à Jacques LEMAIRE sa méthode de coefficient de densité pour préciser la quantité d'informations transmises. (1)

Pour établir ce coefficient de densité, nous avons mesuré 100 cm² des différents articles d'un journal et ceci pour les quatre périodiques. Nous y avons compté le nombre de lignes contenues et le nombre de caractères par ligne.

Néanmoins, comme ces journaux emploient plus fréquemment un certain type de caractère, nous avons adapté la méthode de Lemaire. Nous avons donné l'indice 100 à l'article qui utilise ce caractère.

Pour chacun des articles mesurés nous prenons comme indice de densité les lignes en plus ou en moins par rapport au nombre relevé dans l'article de départ, soit la formule :

$$H \times l = 100 \text{ cm}^2 = X + Y \text{ lignes} = X \%$$

$$\text{ou } H \times l = 100 \text{ cm}^2 = X - Y \text{ lignes} = X \%$$

Y = indice de densité.

Comme le nombre de signes contenus dans une ligne varie d'un article à l'autre, nous avons compté le nombre de caractères par lignes. Nous avons ensuite multiplié le nombre de caractères d'une ligne par le nombre de lignes dans 100 cm².

LEMAIRE, Jacques. La Presse quotidienne antérieure à 1914 et l'analyse de contenu. Bruxelles, I. S. E. S. E., 1969.

Pour faciliter la compréhension des nombres et les illustrer, nous les avons porté sur un graphique qui reprenait les jours en abscisse et les pourcentages en ordonnée.

N. B. :

a) La périodicité des journaux clandestins étant irrégulière, nous avons choisi comme unité de temps : le mois. Nous faisons donc toutes nos analyses par rapport chaque fois à un mois, que le journal ait paru 1, 2, 3, 4 fois au cours de ce mois.

b) Toute apparition d'un des 5 thèmes est notée. Si différents thèmes apparaissent dans un même article, ils sont tous repris s'ils ont tous une réelle importance. Ceci explique que la SRRC puisse parfois être supérieure à 100 %.

c) Nous analysons également tous les articles de presse étrangère car si nous les avons supprimés, il ne serait resté que quelques rares articles originaux.

b) Mise en valeur :

La mise en valeur complète l'analyse de contenu quantitative. Elle consiste à attribuer des points aux différents éléments qui mettent en valeur les articles d'un journal et ceci d'après une échelle de points constituée au préalable. Chacune des composantes de la mise en valeur peut être subdivisée et l'on n'obtient la cote maximum que si tous les éléments sont présents.

Nous avons cependant été obligés de transformer la méthode de mise en valeur prônée par KAYSER (1) car les journaux clandestins avaient peu de possibilité pour mettre en valeur les événements.

Le format était petit, les feuilles ne comprenaient qu'une ou deux colonnes.

Le papier se faisant rare, il n'était pas possible d'admettre de grands titres qui auraient pris la place d'un article.

Les illustrations étaient peu fréquentes, vu le prix très élevé des clichés et la difficulté pour se les procurer clandestinement.

Ces caractéristiques nous avaient amenés à adapter la méthode de Kayser d'après la formule suivante : $MV = E + T + I$ soit :

E (Emplacement) : 30 pts.

T (Titrage) : 50 pts.

I (Illustration) : 20 pts.

Après avoir attribué des points de mise en valeur à quelques exemplaires de ces 3 journaux, nous avons conclu que les clandestins ne déployaient aucun effort pour mettre en valeur leurs articles.

KAYSER, Jacques.

L'Etude du contenu d'un journal. Analyse et mise en valeur, "Etudes de presse", 1959, n° 20-21, p. 6-20.

L'emplacement pour lequel nous donnions 30 pts si l'article était "à la une" n'avait aucune importance dans les trois journaux. "La Libre Belgique" et "L'Ame Belge" ne publient pas en première page les nouvelles les plus intéressantes; quant à la "Revue de la Presse", sa page de titre ne comprend en général qu'une illustration et le sommaire, repris lui aussi sur la première page de "L'Ame Belge".

Les titres, auxquels la plupart des journaux actuels accordent beaucoup d'importance, se caractérisent par une grandeur moyenne de caractères allant de 2,5 à 3,5 cm. Ces caractères ne sont que rarement gras, le titre prend souvent la largeur d'une seule colonne. Seule la surface vierge entourant le titre le met un peu en valeur bien que celle-ci ne dépasse que rarement 4 cm, caractères du titre inclus.

Les illustrations se font rares spécialement en cette année 1918 quand les restrictions de papier ne permirent plus cette perte de place. Elles sont toujours en noir et blanc à l'exception d'un drapeau tricolore le 21 juillet.

La "Revue de la Presse" essaie de donner un aspect moins rébarbatif au journal par sa page de couverture ornée d'une illustration. Les en-têtes des 3 périodiques prennent néanmoins une place importante dans la Revue.

L'en-tête de "L'Ame Belge" mesure 70 cm², celle de "La Libre Belgique" soit 175 cm², soit 84 cm², celle de la "Revue de la Presse" -illustration incluse- 182 cm².

Le sommaire de "L'Ame Belge" mesure 48 cm², celui de la "Revue de la Presse" 103 cm². La "Libre Belgique" n'en a pas besoin, vu les quelques articles de ses 4 pages.

Ce manque de préoccupation pour mettre en valeur les articles des journaux clandestins s'explique facilement. Le périodique prohibé n'a pas besoin d'attirer le public puisqu'il ne risque pas d'être concurrencé par les journaux censurés. Son but est totalement différent. Il désire relever le moral de la population belge en territoire occupé et donner des informations n'ayant pas été censurées par l'occupant. Sa clientèle n'est pas celle des journaux pro-allemands. La plupart de ces journaux prohibés sont d'ailleurs gratuits.

Néanmoins, les journaux clandestins, sans pour autant vouloir attirer des clients, mettent en valeur certains de leurs articles, spécialement ceux qui attaquent les occupants et les activistes, par des titres satiriques, par des jeux de mots sail-
lants.

c) Analyse qualitative :

Pour notre analyse qualitative, nous nous sommes inspirés de la méthode qu'Abraham A. MOLES expose dans son ouvrage (1) et qui consiste à attribuer à chaque thème un signe +, 0, -.

Nous avons donc calculé le nombre de positions favorables, neutres et défavorables par rapport aux différents thèmes. Pour établir l'opinion du journal sur chaque thème nous nous reportons aux schémas développés dans l'historique des thèmes. Nous tenons compte des titres, de la tonalité générale ainsi que des qualifications et jeux de mots qui sont parfois très expressifs.

Nous n'avons fait aucune différence entre les thèmes qui prennent 100 lignes et ceux qui en prennent 10. Tous sont notés.

MOLES, Abraham A.
Sociodynamique de la culture. Paris, Mouton, 1967, 25 x 18 cm,
342 p., fig, tab.

5. ETUDE DES RESULTATS INDIVIDUELS :

A. "L'Ame Belge" :

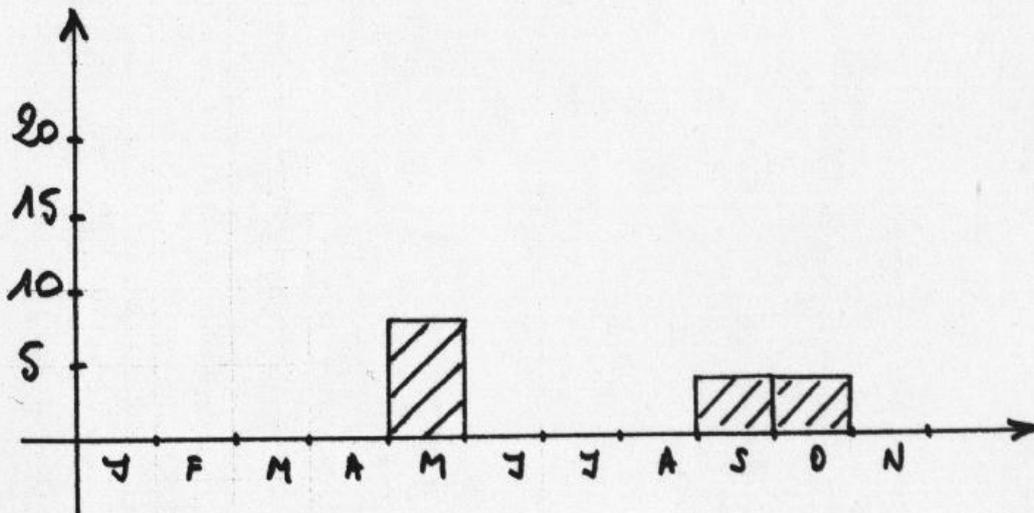
1. La Paix :

1.1. Analyse quantitative :

Mois	Nombre de n° pages	STI	T	SR	SRC	SRRC
J	2 32	8964	1153	7811	-	-
F	1 16	4238	479	3759	-	-
M	1 16	4436	637	3799	-	-
A	1 16	5582	322	5260	-	-
M	2 32	10866	589	10277	804	7,82 %
J	2 32	11057	1193	9864	-	-
J	1 16	5452	382	5070	-	-
A	1 16	5301	315	4986	-	-
S	2 64	13699	495	13204	492	3,72 %
O	2 64	12920	511	12409	468	3,7 %
N	1 32	6278	2305	3973	-	-

S = 15,24

M = 1,3 %



1.2. Analyse qualitative :

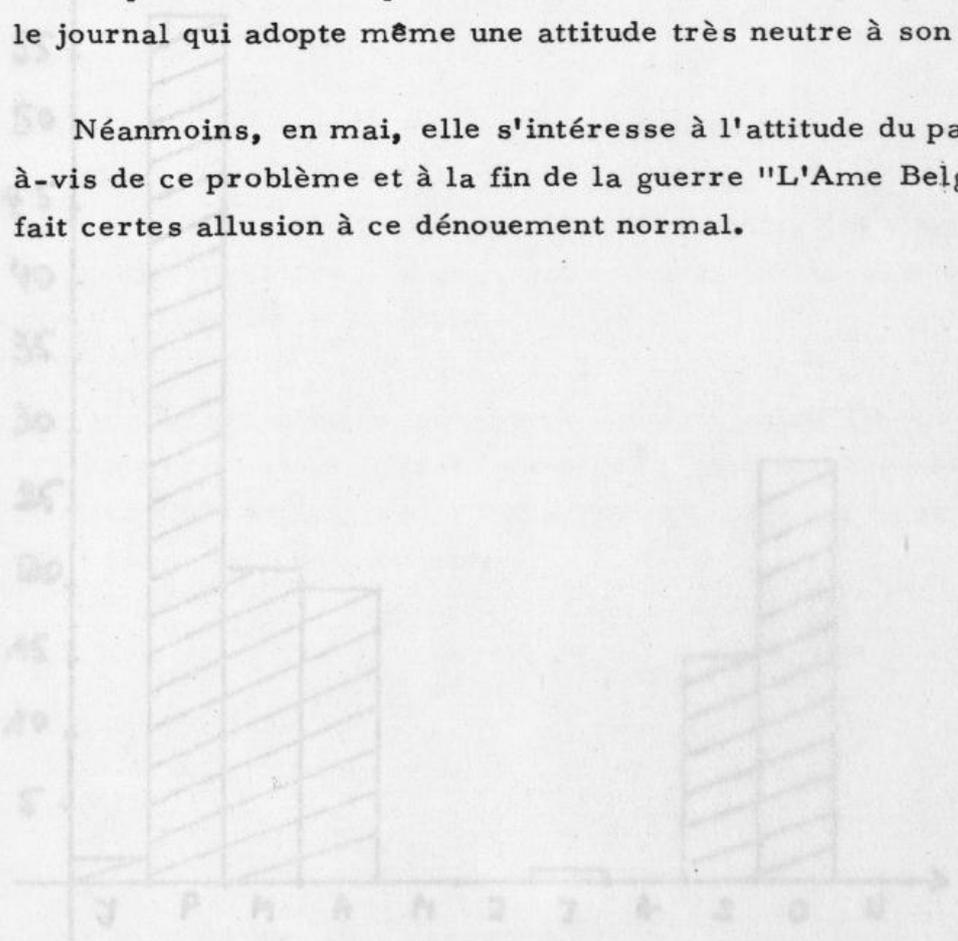
Total des livraisons : 16.

Mois	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	Totaux
+												
0					2				1	1		4
-									1			1
Totaux					2				2	1		5

1.3. Conclusion :

Le problème de la paix ne semble absolument pas préoccuper le journal qui adopte même une attitude très neutre à son égard.

Néanmoins, en mai, elle s'intéresse à l'attitude du pape vis-à-vis de ce problème et à la fin de la guerre "L'Ame Belge" fait certes allusion à ce dénouement normal.

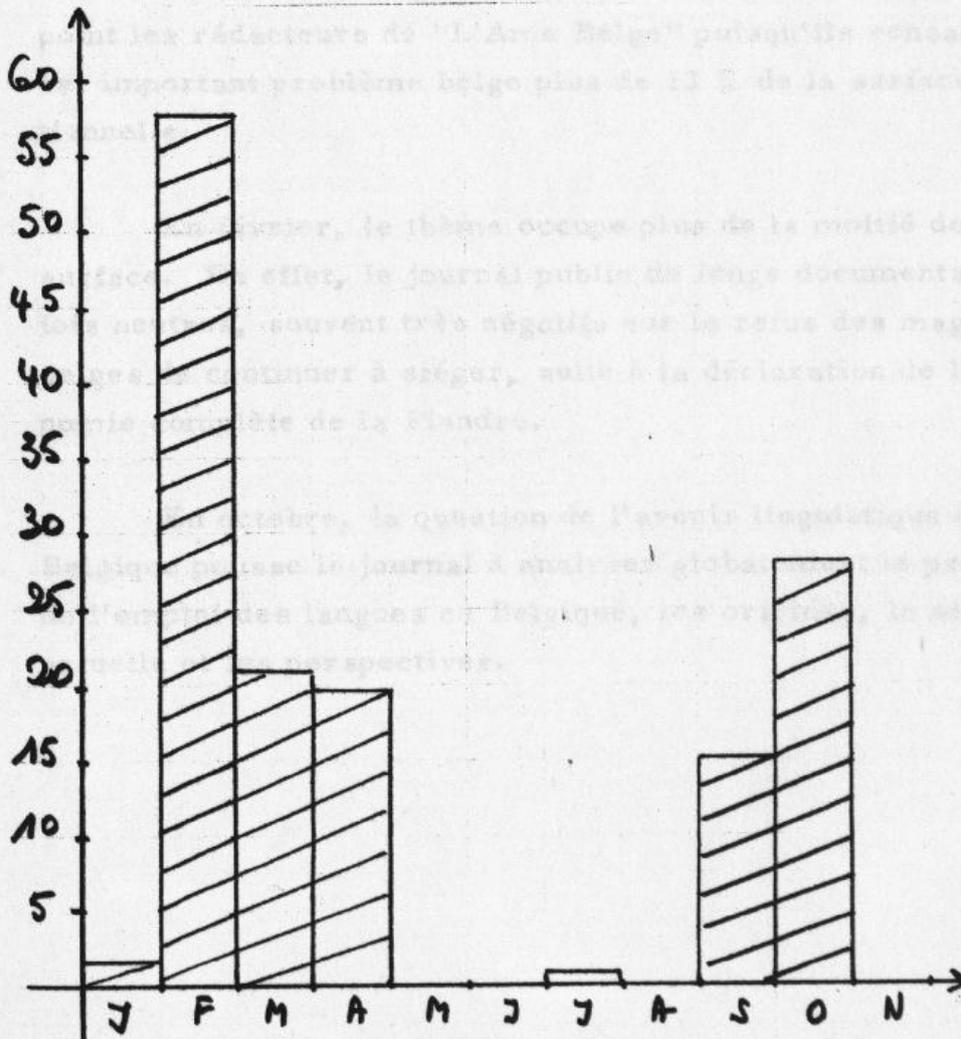


2. La Question linguistique :

2. 1. Analyse quantitative :

Mois	Nombre de n°	pages	STI	T	SR	SRC	SRRC
J	2	32	8964	1153	7811	134	1,71 %
F	1	16	4238	479	3759	2169	57,7 %
M	1	16	4436	637	3799	792	20,84 %
A	1	16	5582	322	5260	1032	19,61 %
M	2	32	10866	589	10277	-	-
J	2	32	11057	1193	9864	-	-
J	1	16	5452	382	5070	40	0,78 %
A	1	16	5301	315	4986	-	-
S	2	64	13699	495	13204	2000	15,14 %
O	2	64	12920	511	12409	3498	28,18 %
N	1	32	6278	2305	3975	-	-

S = 15,24
M = 1,3 %



3. La Situation militaize :

2.2. Analyse qualitative :

Total des livraisons : 16.

Mois J F M A M J J A S O N Totaux

+	1	16			4238			479		359	
M	1	16			4436			637		399	
0	1	16			5582			1	2	560	3
M	2	32			10866			589		1077	
-	2	1	1	1	2	11057		1	3	964	9
T	1	16			5952			282		570	
Totaux	1	1	1	2	5301			2	5	486	12

2.3. Conclusion :

La Question linguistique semble passionner au plus haut point les rédacteurs de "L'Ame Belge" puisqu'ils consacrent à cet important problème belge plus de 13 % de la surface rédactionnelle.

En février, le thème occupe plus de la moitié de cette surface. En effet, le journal publie de longs documents parfois neutres, souvent très négatifs sur le refus des magistrats belges de continuer à siéger, suite à la déclaration de l'autonomie complète de la Flandre.

En octobre, la question de l'avenir linguistique de la Belgique pousse le journal à analyser globalement le problème de l'emploi des langues en Belgique, les origines, la situation actuelle et les perspectives.

3. La Situation militaire :

3.1. Analyse quantitative :

Mois	Nombre de n°	pages	STI	T	SR	SRC	SRRC
J	2	32	8964	1153	7811	-	-
F	1	16	4238	479	3759	-	-
M	1	16	4436	637	3799	-	-
A	1	16	5582	322	5360	-	-
M	2	32	10866	589	10277	-	-
J	2	32	11057	1193	9864	2369	24,01 %
J	1	16	5452	382	5070	777	15,32 %
A	1	16	5301	315	4986	20	0,4 %
S	2	64	13699	495	13204	585	4,43 %
O	2	64	12920	511	12409	70	0,56 %
N	1	32	6278	2305	3973	-	-

S = 44,72

M = 4 %

3.2. Conclusion :



Certes, les contre-offensives françaises rejoignent "L'Armée Belge" qui les commente un peu en juin et juillet puis les oublie pour glorifier les courageux régiments belges.

3.2. Analyse qualitative :

Total des livraisons : 16.

Mois	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	Totaux
+						3			1	1		5
0						3	1	1				5
-												
Totaux						6	1	1	1	1		10

3.3. Conclusion :

Il faut attendre le mois de juin, soit le début d'un retournement de situation en faveur des alliés, pour voir apparaître dans le journal la moindre information sur les nombreuses opérations militaires qui se déroulent sur le sol français.

Bien que les renseignements soient alors exacts, ce qui d'ailleurs est compréhensible puisque la situation est favorable aux Alliés, le ton est très romancé et les nouvelles données en vrac ne sont pas de grand intérêt. La vie de l'armée belge et de ses soldats préoccupe plus le journal que les grandes offensives.

Certes, les contre-offensives françaises réjouissent "L'Ame Belge" qui les commente un peu en juin et juillet puis les oublie pour glorifier les courageux régiments belges.

4. L'attitude des Occupants :

4.1. Analyse quantitative :

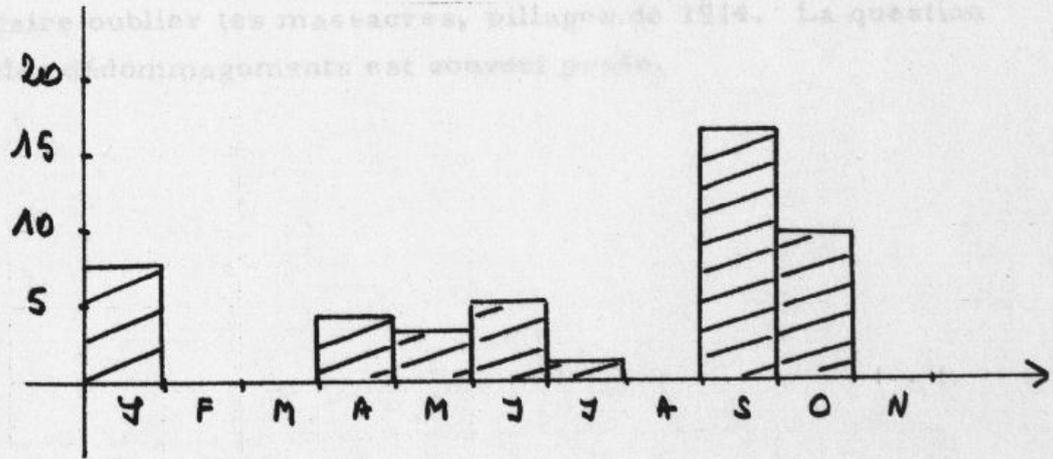
Mois	Nombre de n° pages	STI												T	SR	SRC	SRRRC	
		A	M	J	J	A	S	O	N	Totale								
J	2	32												8964	1153	7811	595	7,61 %
F	1	16												4238	479	3759	-	-
M	1	16												4436	637	3799	-	-
A	1	16												5582	322	5260	228	4,33 %
M	2	32												10866	589	10277	341	3,31 %
J	2	32												11057	1193	9864	508	5,15 %
J	1	16												5452	382	5070	67	1,32 %
A	1	16												5301	315	4986	-	-
S	2	64												13699	495	13204	2191	16,59 %
O	2	64												12920	511	12409	1216	9,79 %
N	1	32												6278	2305	3973	-	-

4.3. Conclusion :

S = 48,1
M = 4,4 %

"L'Âme Belge", journal très patriotique dont le ton très négatif et très amer les crises précédées des occupants en Belgique.

Ce thème lui tient à cœur spécialement à la fin de la guerre. Les perspectives d'une paix prochaine ne doivent pas faire oublier les massacres, pillages de 1914. La question des dommages est souvent posée.



4.2 Analyse qualitative :

Total des livraisons : 16.

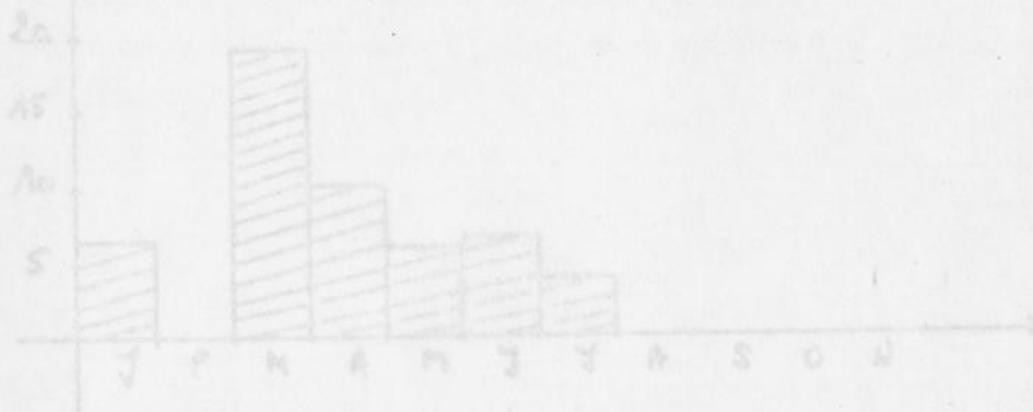
Mois J F M A M J J A S O N Totaux

+		32			8964		1153		78		517	6,54 %
0		16			4238		479		37		9	19,21 %
-	2	32	1	1	4	1	3	1	107		13	6,04 %
Totaux	2	16	1	1	4	1	3	2	50		14	4,1 %

4.3. Conclusion :

"L'Ame Belge", journal très patriotique dénonce sur un ton très négatif et très amer les cruels procédés des occupants en Belgique.

Ce thème lui tient à coeur spécialement à la fin de la guerre. Les perspectives d'une paix prochaine ne doivent pas faire oublier les massacres, pillages de 1914. La question des dédommagements est souvent posée.



5. La Vie économique :

5.1. Analyse quantitative :

Total des livraisons : 16.

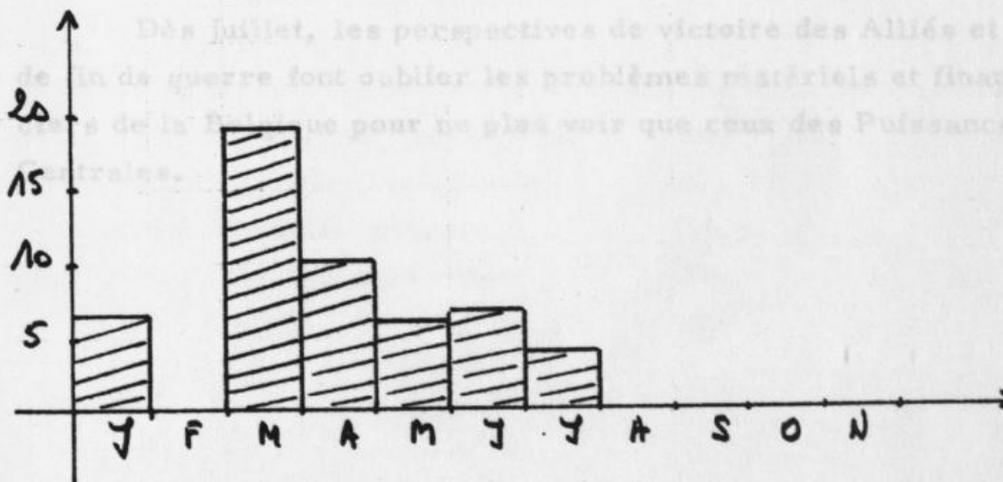
Mois	Nombre de n° pages	STI	T	SR	SRC	SRRC	
J	2	32	8964	1153	7811	511	6,54 %
F	1	16	4238	479	3759	-	-
M	1	16	4436	637	3799	730	19,21 %
A	1	16	5582	322	5260	530	10,07 %
M	2	32	10866	589	10277	621	6,04 %
J	2	32	11057	1193	9864	667	6,76 %
J	1	16	5452	382	5070	208	4,1 %
A	1	16	5301	315	4986	-	-
S	2	64	13699	495	13204	-	-
O	2	64	12920	511	12409	-	-
N	1	32	6278	2305	3973	-	-

5.3. Conclusion :

S = 52,72

M = 4,8 %

Tant qu'elle ne s'intéresse pas à la situation matérielle "L'Âme Belge" se préoccupe de la vie économique en Belgique. Rarement neutre, elle dénonce, avec assez bien d'acharnement, les manœuvres allemandes pour mettre la Belgique dans une situation économique critique.



5.2. Analyse qualitative :

Total des livraisons : 16.

Mois J F M A M J J A S O Totaux

+										
0	2				1					3
-	1		1	2	1	2	1			8
Totaux	3		1	2	2	2	1			11

5.3. Conclusion :

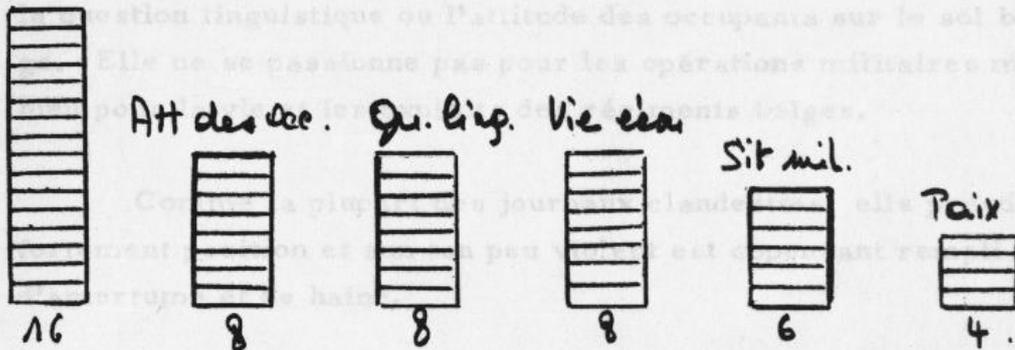
Tant qu'elle ne s'intéresse pas à la situation militaire, "L'Ame Belge" se préoccupe de la vie économique en Belgique. Rarement neutre, elle dénonce, avec assez bien d'acharnement, les manoeuvres allemandes pour mettre la Belgique dans une situation économique critique.

Dès juillet, les perspectives de victoire des Alliés et de fin de guerre font oublier les problèmes matériels et financiers de la Belgique pour ne plus voir que ceux des Puissances Centrales.

1. Question linguistique.	16.
2. Vie économique.	11.
3. Situation militaire.	10.
4. Paix.	5.

6. La Fréquence des thèmes :

- Classement des thèmes suivant le nombre de n° dans lesquels le thème apparaît :



La première barre représente le nombre de n° de "L'Ame Belge" analysés en 1918. Les barres suivantes représentent pour chaque thème le nombre de n° dans lesquels le thème apparaît une ou plusieurs fois en ordre de grandeur décroissant.

- Classement des thèmes d'après la moyenne des SRRC :

- | | |
|----------------------------|--------|
| 1. Question linguistique. | 13 %. |
| 2. Vie économique. | 4,8 %. |
| 3. Attitude des occupants. | 4,4 %. |
| 4. Situation militaire. | 4 %. |
| 5. Paix. | 1,3 %. |

- Classement des thèmes suivant le nombre total d'apparitions :

- | | |
|----------------------------|-----|
| 1. Attitude des occupants. | 14. |
| 2. Question linguistique. | 12. |
| 3. Vie économique. | 11. |
| 4. Situation militaire. | 10. |
| 5. Paix. | 5. |

La Libe Belgis

1. La Paix :

1.1. A 7. Conclusion :

Mais Nombre de STI T SA SRC SKRC

Dans l'ensemble, "L'Ame Belge" se préoccupe presque exclusivement des problèmes spécifiques à la Belgique, tels que la question linguistique ou l'attitude des occupants sur le sol belge. Elle ne se passionne pas pour les opérations militaires mais bien pour la vie et les exploits des régiments belges.

Comme la plupart des journaux clandestins, elle prend fortement position et son ton peu violent est cependant rempli d'amertume et de haine.

Journal d'opinion avant d'être un journal d'information, "L'Ame Belge" s'efforce de toucher la corde sensible du patriotisme.

Elle informe ses lecteurs des événements royaux, des citations, nomme les soldats tombés au champ d'honneur, reproduit des poèmes et chansons patriotiques. Elle accorde une importance démesurée au soldat des tranchées.

Néanmoins, "L'Ame Belge" n'est pas seulement un journal d'opinion. Ses études historiques, économiques, philosophiques, de politique étrangère développent dans un style très littéraire et avec beaucoup d'objectivité des sujets de tout ordre.

En outre, revue littéraire, elle reproduit des extraits d'ouvrages sur la vie des tranchées ainsi que des notes bibliographiques des livres clandestins rapportant des événements de la guerre.

Le patriotisme ne fait jamais défaut dans ses articles, et leur tenue morale est très élevée. Parfois la satire ajoute une petite pointe de méchanceté, démontrant bien la haine des Belges envers les occupants et les traîtres. Quelquefois cependant la revue reste neutre car elle reproduit intégralement et sans les commenter des extraits de presse étrangère qui ont comme seul but d'informer.

La Libre Belgique

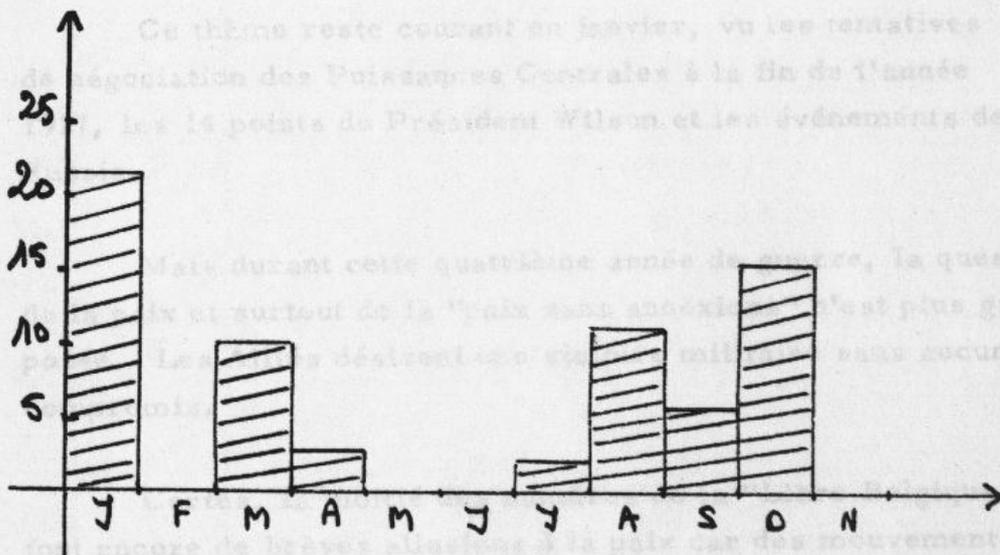
1. La Paix :

1.1. Analyse quantitative :

Mois	Nombre de n° pages	STI	T	SR	SRC	SRRC
J	3 12	5362	990	4372	946	21,6 %
F	2 12	5288	1188	4100	-	-
M	3 12	5053	636	4417	450	10,1 %
A	2 10	4643	871	3772	108	2,8 %
M	3 12	5759	743	5016	-	-
J	3 12	5371	817	4554	-	-
J	3 12	5434	906	4528	99	2,1 %
A	3 12	5488	1704	3784	427	11,2 %
S	3 12	5417	1047	4370	252	5,7 %
O	5 20	9102	1623	7479	1157	15,4 %
N	2 8	3685	1129	2556	-	-

1.2. Conclusion :

S = 68,9
M = 6,26 %



Ce thème reste courant en janvier, vu les tentatives de négociation des Puissances Centrales à la fin de l'année, les 14 points de Président Wilson et les événements de fait durant cette quatrième année de guerre, la question de la paix et surtout de la "paix sans annexions" est plus qu'une préoccupation. Les journaux démontrent que sans aucun doute, les opinions pacifistes se créent parmi les Puissances Centrales. Les rares opinions négatives n'interviennent qu'en fin d'année quand les conditions d'armistice sont à l'étude et que la question se pose de savoir jusqu'où il faut pousser les exigences de la paix.

1.2. Analyse qualitative :

Mois Nombre de STI Total des livraisons : 32. SRRC

Mois	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	Totaux
+		12										21,9 %
0	1	10					1		1			32,5 %
-	2	1	1			1	1	1	5			31,4 %
Totaux	3	1	1			1	2	1	6			13,8 %

1.3. Conclusion :

En moyenne, le problème de la paix occupe 6% de la surface rédactionnelle, ce qui est relativement peu pour une période de guerre.

Ce thème reste courant en janvier, vu les tentatives de négociation des Puissances Centrales à la fin de l'année 1917, les 14 points du Président Wilson et les événements de Russie.

Mais durant cette quatrième année de guerre, la question de la paix et surtout de la "paix sans annexions" n'est plus guère posée. Les Alliés désirent une victoire militaire sans aucun compromis.

Certes, la moitié des numéros de la "Libre Belgique" font encore de brèves allusions à la paix car des mouvements pacifistes se créent parmi les Puissances Centrales. Les rares opinions neutres n'interviennent qu'en fin d'année quand les conditions d'armistice sont à l'étude et que la question se pose de savoir jusqu'où il faut pousser les exigences de paix.

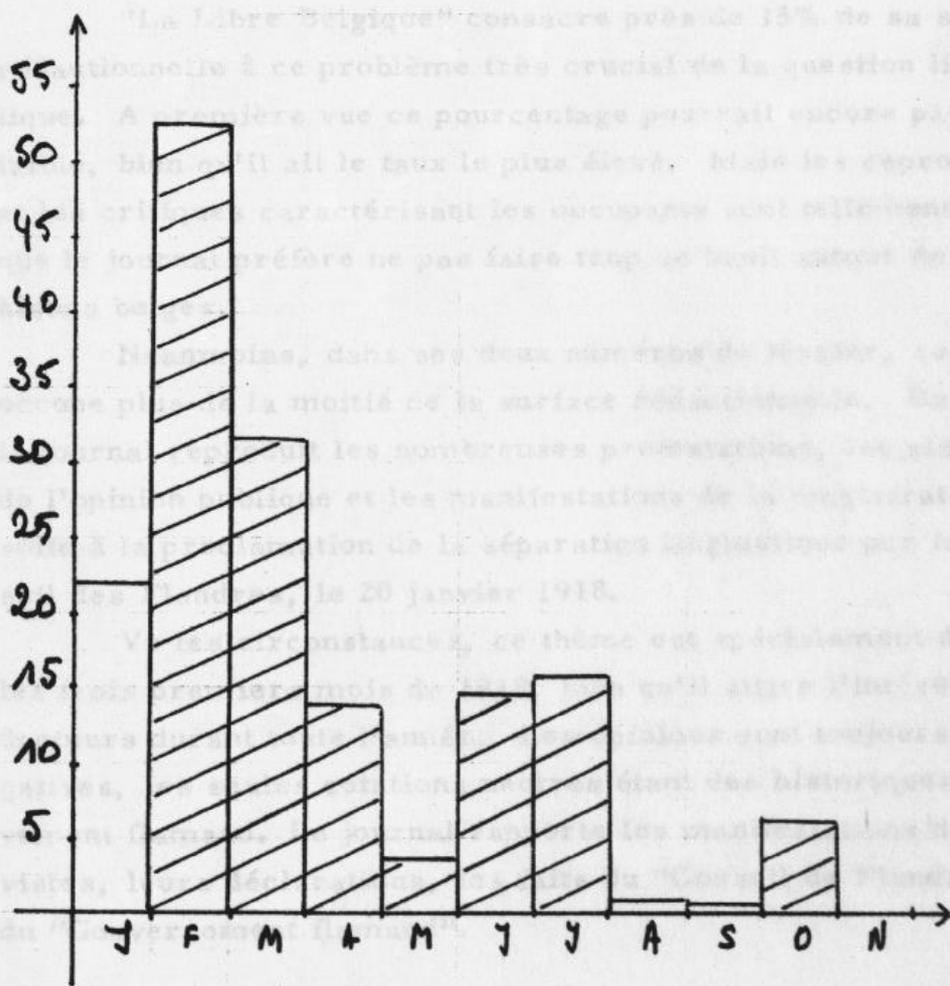
2. La Question linguistique :

2.1. Analyse quantitative :

Mois	Nombre de n°	pages	STI	T	SR	SRC	SRRC
J	3	12	5362	990	4372	958	21,9 %
F	2	12	5288	1188	4100	2153	52,5 %
M	3	12	5053	636	4417	1390	31,4 %
A	2	10	4643	871	3772	522	13,8 %
M	3	12	5759	743	5016	176	3,5 %
J	3	12	5371	817	4554	660	14,4 %
J	3	12	5434	906	4528	711	15,7 %
A	3	12	5488	1704	3784	36	0,9 %
S	3	12	5417	1047	4370	27	0,6 %
O	5	20	9102	1623	7479	454	6 %
N	2	8	3685	1129	2556	-	-

2.1. Conclusion :

 S = 160,7
 M = 14,6 %



3. La Situation militarisée :

2.2. Analyse qualitative :

Total des livraisons : 32.

Mois	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	Totaux
+												
0			1			2						3
-	7	9	4	4	2	3	3	1	1	3		37
Totaux	7	9	5	4	2	3	5	1	1	3		40

2.3. Conclusion :

"La Libre Belgique" consacre près de 15% de sa surface rédactionnelle à ce problème très crucial de la question linguistique. A première vue ce pourcentage pourrait encore paraître faible, bien qu'il ait le taux le plus élevé. Mais les reproches et les critiques caractérisant les occupants sont tellement vastes que le journal préfère ne pas faire trop de bruit autour des trahisons belges.

Néanmoins, dans ses deux numéros de février, ce thème occupe plus de la moitié de la surface rédactionnelle. En effet, le journal reproduit les nombreuses protestations, les alarmes de l'opinion publique et les manifestations de la magistrature, suite à la proclamation de la séparation linguistique par le Conseil des Flandres, le 20 janvier 1918.

Vu les circonstances, ce thème est spécialement développé les trois premiers mois de 1918, bien qu'il attire l'intérêt des rédacteurs durant toute l'année. Les opinions sont toujours très négatives, les seules citations neutres étant des historiques du mouvement flamand. Le journal rapporte les manifestations des activistes, leurs déclarations, les faits du "Conseil de Flandre" ou du "Gouvernement flamand".

3. La Situation militaire :

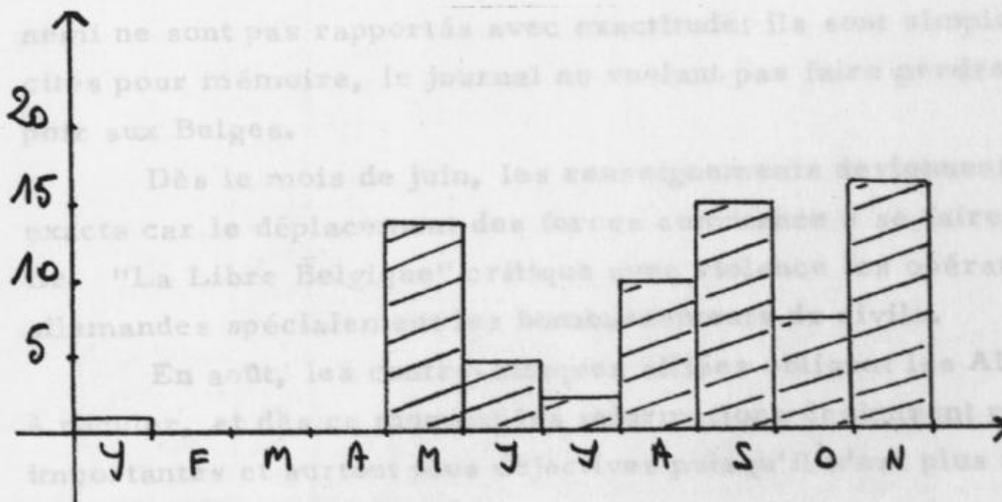
3. 1. Analyse quantitative :

Mois	Nombre de n° pages	STI	T	SR	SRC	SRRC
J	3 12	5362	990	4372	54	1,2%
F	2 12	5288	1188	4100	-	-
M	3 12	5053	636	4417	-	-
A	2 10	4643	871	3772	-	-
M	3 12	5759	743	5016	685	13,6 %
J	3 12	5371	817	4554	202	4,4 %
J	3 12	5434	906	4528	95	2 %
A	3 12	5488	1704	3784	369	9,7 %
S	3 12	5417	1047	4370	639	14,6 %
O	5 20	9102	1623	7479	542	7,2 %
N	2 8	3685	1129	2556	414	16,1 %

3. 2. Conclusion :

S = 69

M = 6,28 %



Le journal fait de nombreuses prévisions et donne des vues d'ensemble de la situation.

3.2. Analyse qualitative :

Total des livraisons : 32.

Mois	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	Totaux
+							1	3	5	2		11
0	1				2	3		2	2			10
-					1							1
Totaux	1				3	3	1	2	5	5	2	22

3.3. Conclusion :

"La Libre Belgique" s'intéresse assez peu à la situation militaire. Si nous étudions le graphique, nous constatons qu'il faut attendre le mois de mai, soit l'époque de la troisième offensive allemande pour voir apparaître dans le journal des informations relatives aux opérations militaires, informations d'ailleurs très subjectives. Les événements favorables à l'ennemi ne sont pas rapportés avec exactitude; ils sont simplement cités pour mémoire, le journal ne voulant pas faire perdre l'espoir aux Belges.

Dès le mois de juin, les renseignements deviennent plus exacts car le déplacement des forces commence à se faire sentir. "La Libre Belgique" critique avec violence les opérations allemandes spécialement les bombardements de civils.

En août, les contre-attaques alliées obligent les Allemands à reculer, et dès ce moment les informations deviennent plus importantes et surtout plus objectives puisqu'il n'est plus nécessaire de taire les résultats.

Le journal fait de nombreuses prévisions et donne des vues d'ensemble de la situation.

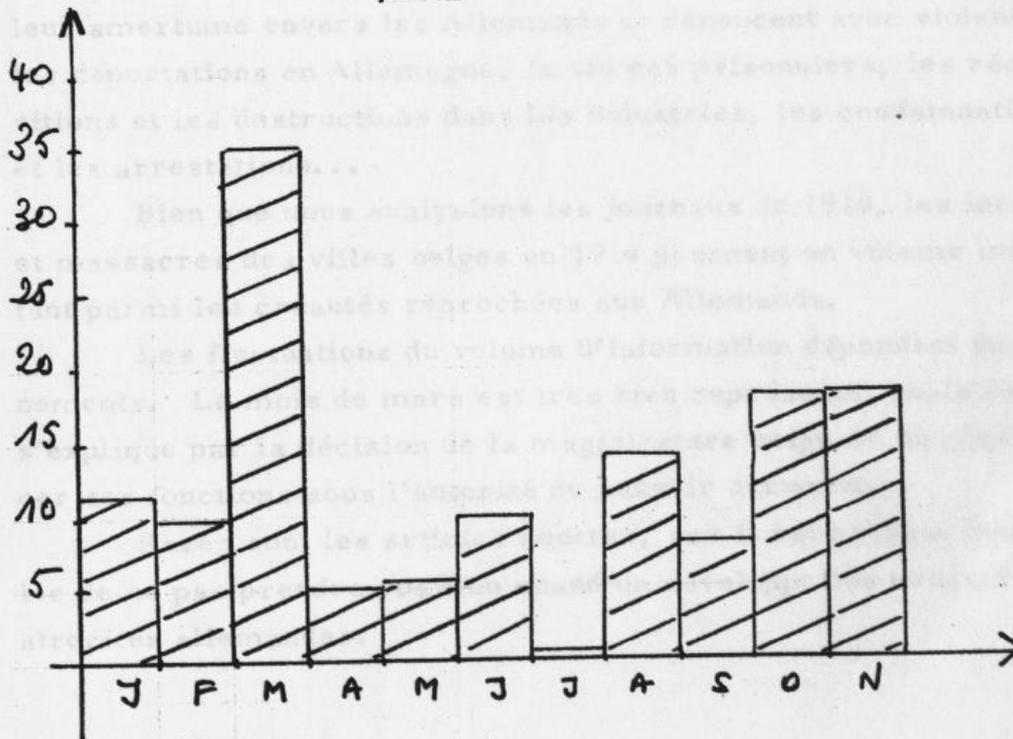
4. L'Attitude des Occupants envers les Belges :

4.1. Analyse quantitative :

Mois	Nombre de n°	pages	STI	T	SR	SRC	SRRC
J	3	12	5362	990	4372	505	11,5 %
F	2	12	5288	1188	4100	405	9,8 %
M	3	12	5053	636	4417	1557	35,2 %
A	2	10	4643	871	3772	194	5,1 %
M	3	12	5759	743	5016	280	5,5 %
J	3	12	5371	817	4554	448	9,8 %
J	3	12	5434	906	4528	29	0,6 %
A	3	12	5488	1704	3784	526	13,9 %
S	3	12	5417	1047	4370	355	8,1 %
O	5	20	9102	1623	7479	1354	18,1 %
N	2	8	3685	1129	2556	468	18,3 %

S = 135,9

M = 12,35 %



4.2. Analyse qualitative :

Total des livraisons : 32.

Mois	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	Totaux
+												
0			1			1				1		3
-	3	3	7	1	3	2	1	4	2	5	2	33
Totaux	3	3	8	1	3	3	1	4	2	6	2	36

4.3. Conclusion :

L'attitude des occupants semble passionner les rédacteurs de "La Libre Belgique". Ils donnent libre cours à leur haine et leur amertume envers les Allemands et dénoncent avec violence les déportations en Allemagne, la vie des prisonniers, les réquisitions et les destructions dans les industries, les condamnations et les arrestations...

Bien que nous analysions les journaux de 1918, les incendies et massacres des villes belges en 1914 prennent un volume important parmi les cruautés reprochées aux Allemands.

Les fluctuations du volume d'information dépendent des événements. Le mois de mars est très bien représenté, mais cela s'explique par la décision de la magistrature belge de ne plus exercer ses fonctions sous l'autorité du pouvoir occupant.

Rares sont les articles neutres, car il est presque impossible de ne pas prendre position quand on développe les cruautés et atrocités allemandes.

5. La Vie économique :

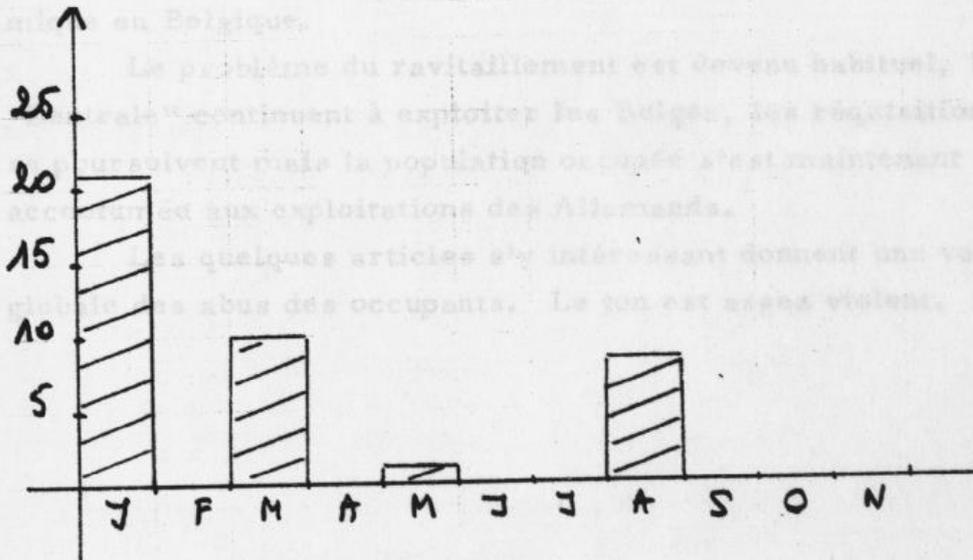
5.1. Analyse quantitative :

Mois	Nombre de n° pages	STI	T	SR	SRC	SRRC
J	3 12	5362	990	4372	915	20,9 %
F	2 12	5288	1188	4100	-	-
M	3 12	5053	636	4417	423	9,9 %
A	2 10	4643	871	3772	-	-
M	3 12	5759	743	5016	63	1,2%
J	3 12	5371	817	4554	-	-
J	3 12	5434	906	4528	-	-
A	3 12	5488	1704	3784	317	8,3 %
S	3 12	5417	1047	4370	-	-
O	5 20	9102	1623	7479	-	-
N	2 8	3685	1129	2556	-	-

5.2. Conclusion :

S = 40,3

M = 3,6 %



5.2. Analyse qualitative :

Total des livraisons : 32.

Mois J F M A M J J A S O N Totaux

+												
0							1					1
-	5		2		1		2					10
Totaux	5		2		1		3					11

5.3. Conclusion :

Contrairement aux autres années, en 1918, "La Libre Belgique" n'attache plus tellement d'importance à la vie économique en Belgique.

Le problème du ravitaillement est devenu habituel, les "Zentrale" continuent à exploiter les Belges, les réquisitions se poursuivent mais la population occupée s'est maintenant accoutumée aux exploitations des Allemands.

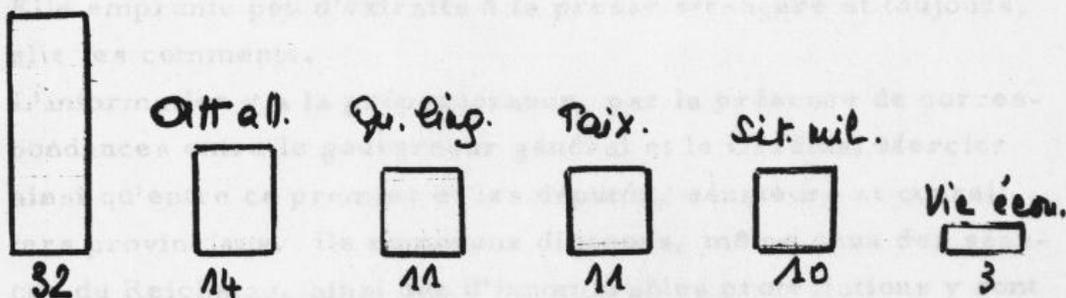
Les quelques articles s'y intéressant donnent une vue globale des abus des occupants. Le ton est assez violent.

Classement des thèmes suivant le nombre d'apparitions total :

1. Question linguistique. 40.
2. Attitude des occupants. 36.
3. Situation militaire. 22.
4. Paix. 15.
5. Vie économique. 11.

6. La Fréquence des thèmes :

- Classement des thèmes suivant le nombre de n° dans lesquels le thème apparaît :



La première barre représente le nombre de n° de la "Libre Belgique" analysés en 1918. Les barres suivantes représentent pour chaque thème le nombre de n° dans lesquels le thème apparaît une ou plusieurs fois en ordre de grandeur décroissant.

- Classement des thèmes d'après la moyenne des SRRC :

1. Question linguistique. 14,6 %.
2. Attitude des occupants. 12,35 %.
3. Paix. 6,26 %.
4. Situation militaire. 6,28 %.
5. Vie économique. 3,6 %.

- Classement des thèmes suivant le nombre d'apparitions total :

1. Question linguistique. 40.
2. Attitude des occupants. 36.
3. Situation militaire. 22.
4. Paix. 15.
5. Vie économique. 11.

7. Conclusion :

Dans l'ensemble, "La Libre Belgique" est un journal qui s'intéresse à tous les problèmes belges et extérieurs. Seule, la vie militaire ne semble pas la passionner.

Journal d'information et d'opinion, "La Libre Belgique" s'étend en commentaires et jugements sur les faits.

Elle emprunte peu d'extraits à la presse étrangère et toujours, elle les commente.

L'information y a la prépondérance, par la présence de correspondances entre le gouverneur général et le Cardinal Mercier ainsi qu'entre ce premier et les députés, sénateurs et conseillers provinciaux. De nombreux discours, même ceux des séances du Reichstag, ainsi que d'innombrables protestations y sont reproduits.

Elle publie des articles spécialement choisis pour exaspérer l'occupant, oeuvres d'écrivains du cru, pour une grande part.

En outre, elle reproduit des poèmes patriotiques, des courtes blagues, des petites anecdotes sur la barbarie allemande, des petits communiqués pour mettre en garde ses lecteurs contre les espions allemands, les activistes, ou les agents de change et les banques travaillant à la solde de l'ennemi.

"La Libre Belgique" reste rarement neutre dans ses opinions car même si elle ne donne pas clairement son avis, son ton satirique, parfois cynique et amer, en dit long et exprime sa façon de penser.

La rancoeur, l'amertume, la satire et la méchanceté ainsi que l'humour noir occupent une place privilégiée.

Pour illustrer ces résultats de l'analyse qualitative, nous avons jugé utile de reproduire quelques jeux de mots et courts extraits, tant appréciés par les rédacteurs de "La Libre Belgique", et assez différents de ce que nous retrouvons actuellement dans la presse.

Pour le journal, les Boches et spécialement les occupants sont des "cochons, ivrognes, répugnants, dégénérés, brutes, im-béciles, barbares, cruels, rapaces, brigands, oisifs, criminels, canailles, fourbes, hypocrites, menteurs, sournois, perfides, ignobles, saligoths..."

L'Empereur Guillaume II occupe une place de choix dans les blagues de "La Libre Belgique". Le Grand "Saigneur" ou la "Bête" n'est qu'un "charlatan couard, poltron et vantard" et aussi un "pitre peureux, vaniteux et pérorateur".

Quant au Kronprinz, il n'est pas mieux traité. "Kabotin II" n'est autre qu'un "Siegfried de pacotille", un "Lohengrin de Camelote" ou un "Chevalier au Cygne de papier maché".

Le conseiller juridique allemand est surnommé "le vieux faucon", quant à von Bissing, c'est un vrai "bachique".

La carte de visite de von Falkenhausen comprend les initiales P.P.C. qui signifient soit "Pour Pendaïson Certaine", soit "Pochard Particulièrement Considérable".

Les activistes et le "Conseil des Flandres" ont aussi leur place. Le soi-disant "Gouvernement de Flandre" ou "Koningrijk van Vlaanderen" dont les initiales sont K. V. VL, signifie "Kra-puuls van Vlaanderen" ou "Kommedianten van Vlaanderen".

Les activités du Conseil sont des "Bochonneries" ou du "vaudeville flamingantesque".

Les activistes sont des "scélérats, des malades, des félons, des anarchistes, des flamingo-boches ou des nauséabondes fripouilles".

"La Libre Belgique" n'oublie pas la presse pro-allemande. "La Belgique" n'utilise que "mensonge, fourberie et hypocrisie" pour décourager les Belges, quant au "Brüsselois", il porte des "bésicles et voit ainsi très clair". "Il ne prend pas des vessies pour des lanternes, ni des ronds de carotte pour des marks..."

Revue de la Paix

1. La Paix :

1.1. Analyse quantitative :

Mois	n°	pages	STI	T	SR	SRC	SRRC
J	2	40	10839	1192	9647	-	-
F	3	72	19744	1835	17909	1273	7,1 %
M	2	40	10209	1022	9187	74	0,8 %
A	3	60	16385	1585	14800	657	4,43 %
M	4	80	22433	2230	20203	1272	6,29 %
J	2	40	10868	1252	9616	811	8,43 %
J	3	60	15736	1721	14015	269	1,91 %
A	3	40	15449	852	14597	85	0,58 %
S	3	36	14243	1052	13191	1620	12,28 %
O	2	24	8747	688	8059	-	-
N	1	12	4783	318	4465	-	-

1.3. Conclusion :

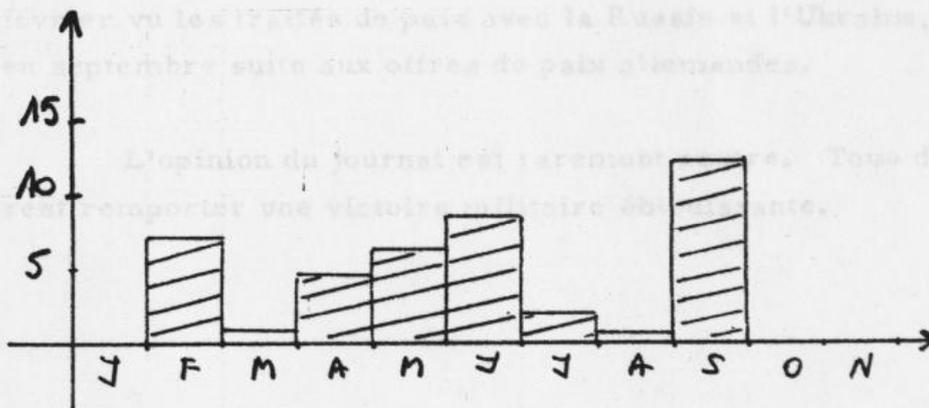
S = 41,82

M = 3,8 %

La "Revue de la Paix" consacre très peu de sa page rédactionnelle à ce thème bien qu'il apparaisse assez régulièrement. Il est très souvent inclus dans un problème plus global.

Néanmoins, il occupe une surface plus importante en février vu les débats de paix avec la Russie et l'Ukraine, et en septembre suite aux offres de paix allemandes.

L'opinion du journal est favorable. Tous désirent remporter une victoire militaire obéissante.



1.2. Analyse qualitative :

Mois Nombre de STI Total des livraisons : 28.

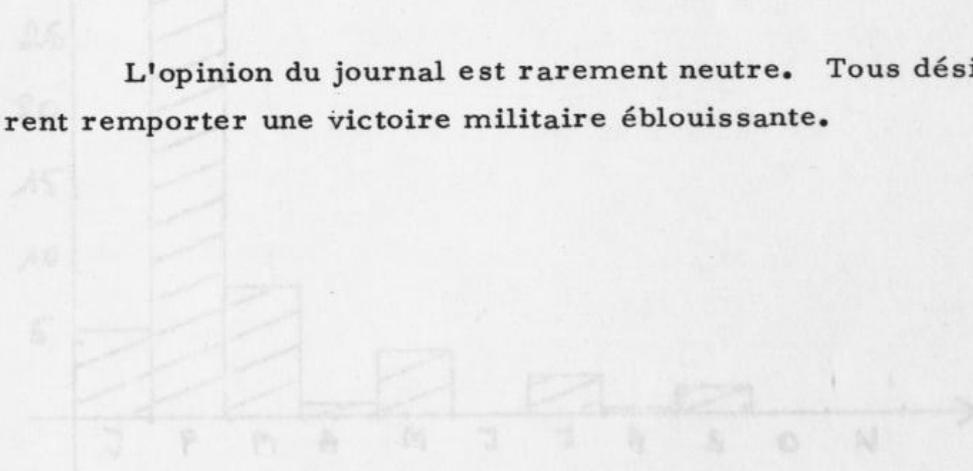
Mois	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	Totaux
+			2									2
0		1					1					2
-		2	1	2	2	1	1	2	4			15
Totaux	3	1	2	2	2	1	2	2	4			17

1.3. Conclusion :

La "Revue de la Presse" consacre très peu de sa surface rédactionnelle à ce thème bien qu'il apparaisse assez régulièrement. Il est très souvent inclus dans un problème plus global.

Néanmoins, il occupe une surface plus importante en février vu les traités de paix avec la Russie et l'Ukraine, et en septembre suite aux offres de paix allemandes.

L'opinion du journal est rarement neutre. Tous désirent remporter une victoire militaire éblouissante.



2. La question linguistique :

2.1. Analyse quantitative :

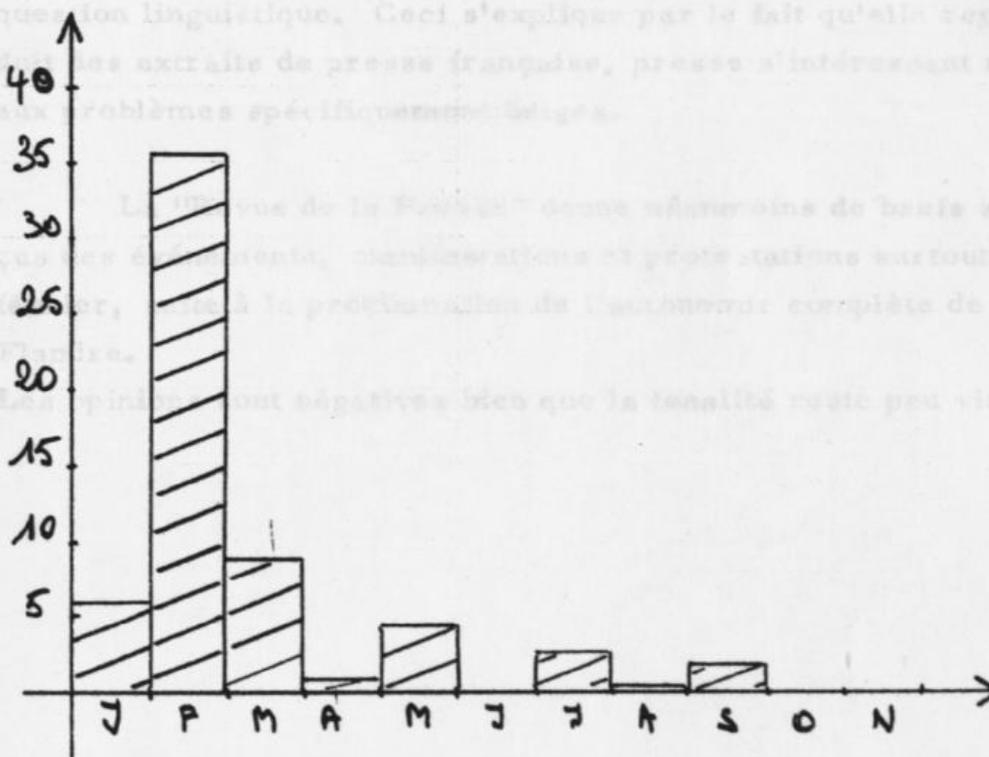
Mois	Nombre de n° pages	STI	T	SR	SRC	SRRC
J	2 40	10839	1192	9647	550	5,7 %
F	3 72	19744	1835	17909	6372	35,5 %
M	2 40	10209	1022	9187	807	8,78 %
A	3 60	16385	1585	14800	111	0,75 %
M	4 80	22433	2230	20203	854	4,22 %
J	2 40	10868	1252	9616	-	-
J	3 60	15736	1721	14015	360	2,56 %
A	3 40	15449	852	14597	34	0,23 %
S	3 36	14243	1052	13191	229	1,73 %
O	2 24	8747	688	8059	-	-
N	1 12	4783	318	4465	-	-

2.3. Conclusion :

S = 59,4

M = 5,4 %

Contrairement à la plupart des journaux clandestins la "Revue de la Presse" ne se passionne pas beaucoup pour la question linguistique. Ceci s'explique par le fait qu'elle reproduit des extraits de presse française, presse s'intéressant moins aux problèmes spécifiques belges.



2.2. Analyse qualitative :

Total des livraisons : 28.

Mois	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	Totaux
+												
0		1	1									2
-	2	9	3	1	2		2	1	2			22
Totaux	2	10	4	1	2		2	1	2			24

2.3. Conclusion :

Contrairement à la plupart des journaux clandestins belges, la "Revue de la Presse" ne se passionne pas beaucoup pour la question linguistique. Ceci s'explique par le fait qu'elle reproduit des extraits de presse française, presse s'intéressant moins aux problèmes spécifiquement belges.

La "Revue de la Presse" donne néanmoins de brefs aperçus des événements, manifestations et protestations surtout en février, suite à la proclamation de l'autonomie complète de la Flandre.

Les opinions sont négatives bien que la tonalité reste peu violente.

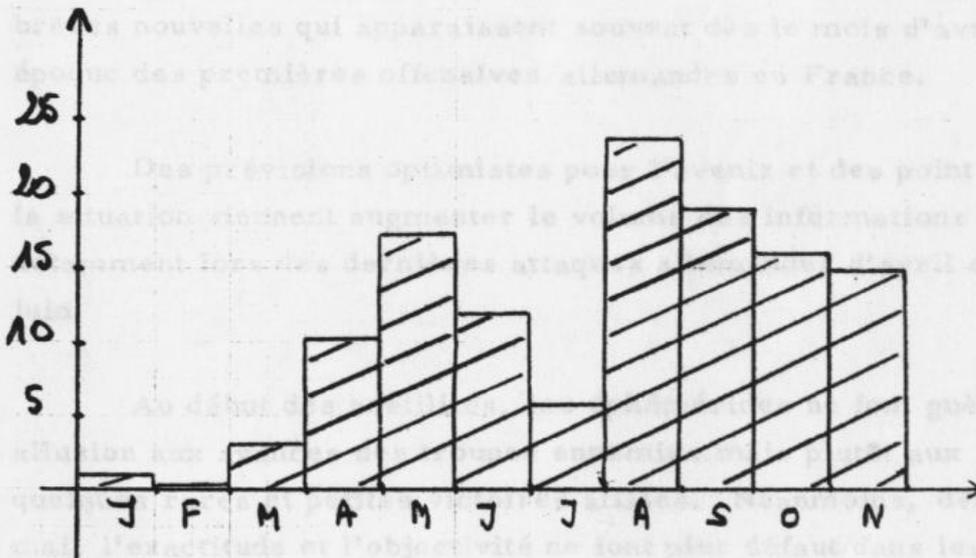
3. La Situation militaire :

3.1. Analyse quantitative :

Mois	Nombre de n° pages	STI	T	SR	SRC	SRRC
J	2 40	10839	1192	9647	99	1,02 %
F	3 72	19744	1835	17909	66	0,36 %
M	2 40	10209	1022	9187	271	2,94 %
A	3 60	16385	1585	14800	1521	10,27 %
M	4 80	22433	2230	20203	3515	17,39 %
J	2 40	10868	1252	9616	1162	12,08 %
J	3 60	15736	1721	14015	804	5,73 %
A	3 40	15449	852	14597	3465	23,73 %
S	3 36	14243	1052	13191	2505	18,99 %
O	2 24	8747	688	8059	1276	15,83 %
N	1 12	4783	318	4465	657	14,71 %

3.3. Conclusion :

S = 123
M = 11,1 %



Les nouvelles militaires.

3.2. Analyse qualitative :

Total des livraisons : 28.

Mois	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	Totaux
+	1	2	1		11	3	3	10	7	4	2	44
0				7		3	1	2				13
-			1	1								2
Totaux	1	2	2	8	11	6	4	12	7	4	2	59

3.3. Conclusion :

La situation militaire semble vivement intéresser la "Revue de la Presse", qui consacre à ce thème 11 % de sa surface rédactionnelle, soit le pourcentage le plus élevé. Ce taux est important grâce aux nombreuses éphémérides et brèves nouvelles qui apparaissent souvent dès le mois d'avril, époque des premières offensives allemandes en France.

Des prévisions optimistes pour l'avenir et des points de la situation viennent augmenter le volume des informations, notamment lors des dernières attaques allemandes d'avril et juin.

Au début des hostilités, les éphémérides ne font guère allusion aux avances des troupes ennemies mais plutôt aux quelques rares et petites victoires alliées. Néanmoins, dès mai, l'exactitude et l'objectivité ne font plus défaut dans les nouvelles militaires.

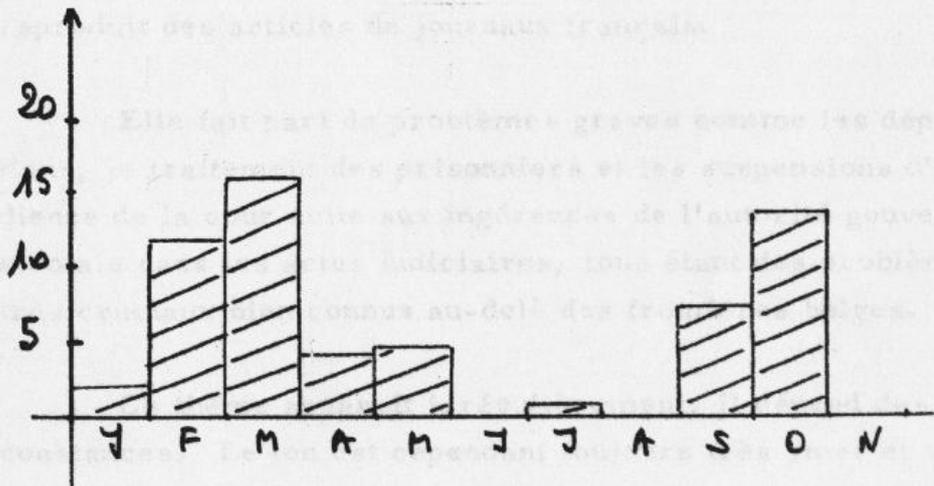
4. L'attitude des Occupants envers les Belges :

4.1. Analyse quantitative :

Mois	Nombre de n° pages	STI	T des	SR	SRC	SRRC
J	2 40	10839	1192	9647	207	2,14 %
F	3 72	19744	1835	17909	2126	11,87 %
M	2 40	10209	1022	9187	1460	15,89 %
A	3 60	16385	1585	14800	588	3,97 %
M	4 80	22433	2230	20203	936	4,63 %
J	2 40	10868	1252	9616	-	-
J	3 60	15736	1721	14015	134	0,95 %
A	3 40	15449	852	14597	-	-
S	3 36	14243	1052	13191	955	7,23 %
O	2 24	8747	688	8059	1098	13,62 %
N	1 12	4783	318	4465	-	-

S = 60,3

M = 5,5 %



4.2. Analyse qualitative :

Total des livraisons : 28.

Mois	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	Totaux
+												
0												
-	2	3	3	3	1		1	2	3			18
Totaux	2	3	3	3	1		1	2	3			18

4.3. Conclusion :

Comme la question linguistique, l'attitude des occupants envers les Belges intéresse moins la "Revue de la Presse" qui reproduit des articles de journaux français.

Elle fait part de problèmes graves comme les déportations, le traitement des prisonniers et les suspensions d'audience de la cour suite aux ingérences de l'autorité gouvernementale dans les actes judiciaires, tous étant des problèmes très cruciaux bien connus au-delà des frontières belges.

Ce thème apparaît irrégulièrement, il dépend des circonstances. Le ton est cependant toujours très amer et violent.

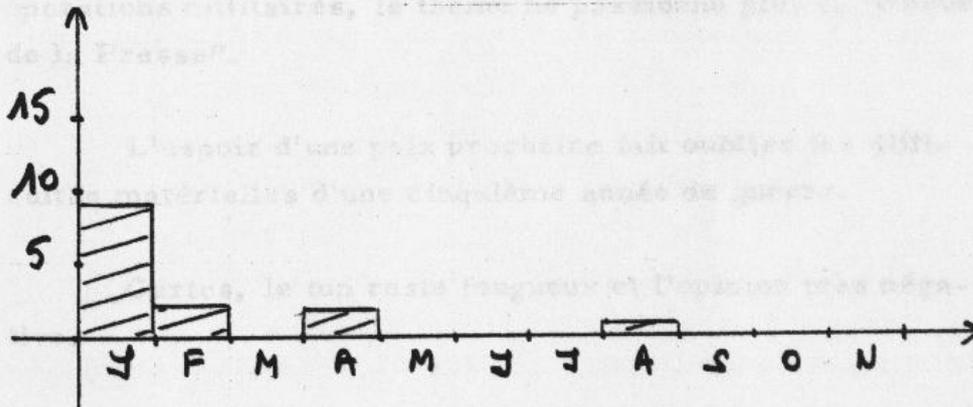
5. La Vie économique :

5.1. Analyse quantitative :

Mois	Nombre de n° pages	STI	T	SR	SRC	SRRC
J	2 40	10839	1192	9647	875	9,07 %
F	3 72	19744	1835	17909	403	2,25 %
M	2 40	10209	1022	9187	-	-
A	3 60	16385	1585	14800	261	1,76 %
M	4 80	22433	2230	20203	-	-
J	2 40	10868	1252	9616	-	-
J	3 60	15736	1721	14015	-	-
A	3 40	15449	852	14597	117	0,8 %
S	3 36	14243	1052	13191	-	-
O	2 24	8747	688	8059	-	-
N	1 12	4783	318	4465	-	-

5.3. Conclusion :

S = 13,88
M = 1,3 %



5.2. Analyse qualitative :

Total des livraisons : 28.

Mois	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	Totaux
+												
0												
-	4	3		1				1				9
Totaux	4	3		1				1				9

5.3. Conclusion :

Au début de l'année 1918, nous remarquons encore un certain intérêt pour les problèmes économiques tels la dévastation des forêts et les réquisitions, mais dès les premières opérations militaires, le thème ne passionne plus la "Revue de la Presse".

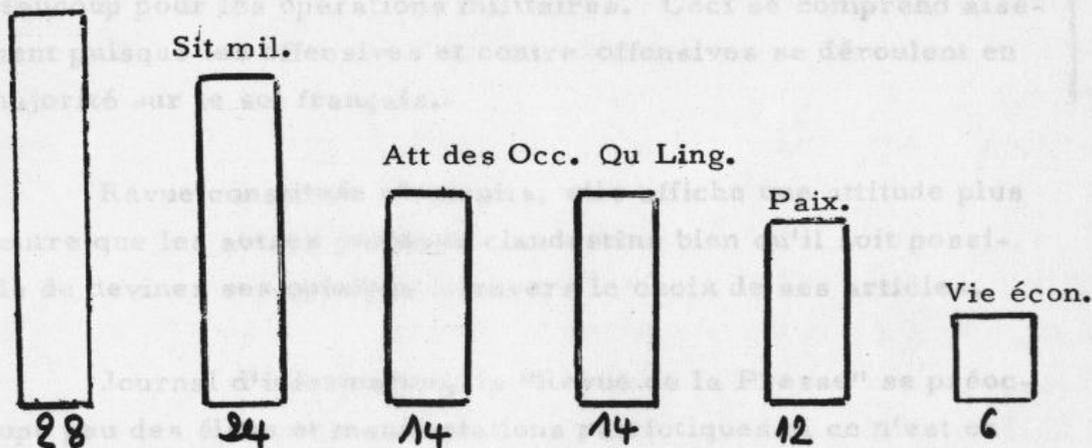
L'espoir d'une paix prochaine fait oublier les difficultés matérielles d'une cinquième année de guerre.

Certes, le ton reste fougueux et l'opinion très négative.

- Classement des thèmes suivant le nombre total d'apparitions :
1. Situation militaire. 29.
 2. Question linguistique. 20.
 3. Attitude des occupants. 18.
 4. Paix. 17.
 5. Vie économique. 8.

6. La Fréquence des thèmes :

- Classement des thèmes suivant le nombre de n° dans lesquels le thème apparaît :



La première barre représente le nombre de N° de la "Revue de la Presse" analysés en 1918. Les barres suivantes représentent pour chaque thème le nombre de n° dans lesquels le thème apparaît une ou plusieurs fois en ordre de grandeur décroissant.

- Classement des thèmes d'après la moyenne des SRRC :

- | | |
|----------------------------|---------|
| 1. Situation militaire. | 11,1 %. |
| 2. Attitude des occupants. | 5,5 %. |
| 3. Question linguistique. | 5,4 %. |
| 4. Paix. | 3,8 %. |
| 5. Vie économique. | 1,3 %. |

- Classement des thèmes suivant le nombre total d'apparitions :

- | | |
|----------------------------|-----|
| 1. Situation militaire. | 59. |
| 2. Question linguistique. | 24. |
| 3. Attitude des occupants. | 18. |
| 4. Paix. | 17. |
| 5. Vie économique. | 9. |

7. Conclusion :

1. 1. Analyse quantitative :

Mois En règle générale, la "Revue de la Presse" qui reproduit exclusivement des articles de la presse française se passionne beaucoup pour les opérations militaires. Ceci se comprend aisément puisque les offensives et contre-offensives se déroulent en majorité sur le sol français.

A 2 4 8750 3184 5466 858 15,69 %

Revue constituée d'extraits, elle affiche une attitude plus neutre que les autres journaux clandestins bien qu'il soit possible de deviner ses opinions à travers le choix de ses articles.

A 2 8 17053 10704 6349 208 3,27 %

Journal d'information, la "Revue de la Presse" se préoccupe peu des élans et manifestations patriotiques si ce n'est en novembre. Elle décrit la situation économique progressivement plus catastrophique des Puissances Centrales, les dépressions des armées ennemies, les victoires de Foch et délaisse les problèmes matériels des Alliés. Elle donne l'espoir d'une paix prochaine en insistant sur l'aide importante des Etats-Unis. Les problèmes propres à la Belgique sont peu développés bien que le journal continue tout au long de l'année à commenter les plus importants événements belges.

La surface rédactionnelle consacrée aux différents thèmes est parfois très restreinte car certains n° reproduisent des extraits de livres ou de longs poèmes, ceux-ci faisant partie de la Presse française. Certains n° reproduisent exclusivement des extraits de roman français. Nous n'avons pas tenu compte de ces n° ce qui explique que nous n'avons analysé que 28 n° sur 38 ayant paru en 1918. En effet, le n° 125 publie le journal d'une déportée de H. Celarié. Le n° 136 donne des extraits du livre de M. Dupont "En Campagne". Quant aux n° 142, 145, 147, 156, 158, 161, ils reproduisent des récits de combattants recueillis par le Baron C. Buffin. Le n° 159 publie un discours de Maurice Barres.

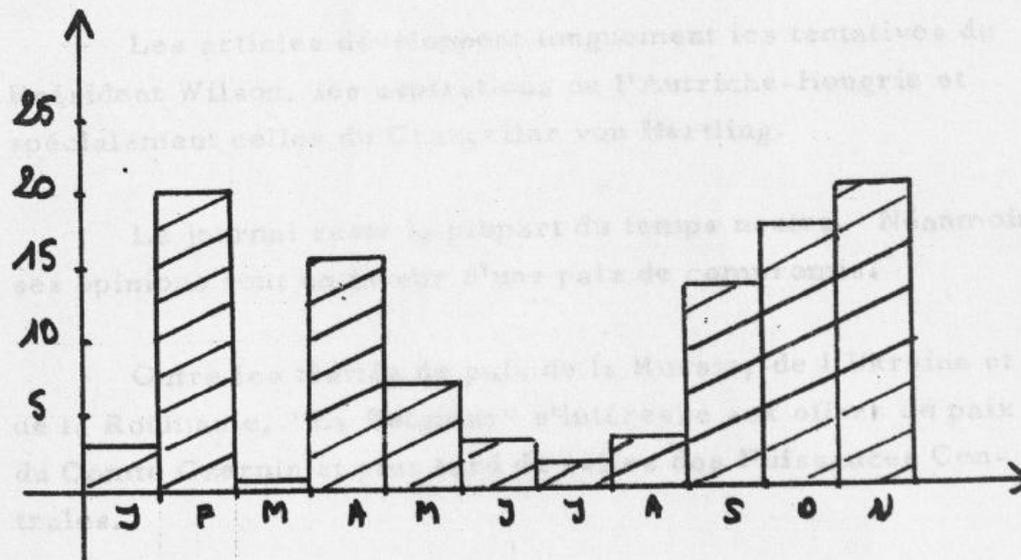
1. La Paix :

1.1. Analyse quantitative :

Mois	Nombre de n° pages	STI	T	SR	SRC	SRRC
J	2 4	8237	3179	5058	159	3,14 %
F	2 6	12905	8053	4852	985	20,3 %
M	2 8	16243	12382	3861	20	0,51 %
A	2 4	8950	3484	5466	858	15,69 %
M	2 6	12817	8833	3984	286	7,17 %
J	2 8	17137	10742	6395	195	3,04 %
J	2 10	22225	16246	5979	84	1,4 %
A	2 8	17053	10704	6349	208	3,27 %
S	2 4	8896	3907	4989	676	13,54 %
O	2 8	17350	10961	6389	1113	17,42 %
N	2 4	8202	3825	4377	888	20,28 %

S = 256,14

M = 23,3 %



1.2. Analyse qualitative :

Total des livraisons : 22.

Mois	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	Totaux
+	1	2		1	1	1	1					7
0		5				1		1	4	4		15
-	1		1					1				3
Totaux	2	7	1	1	1	2	1	1	4	4		25

1.3. Conclusion :

La paix est le thème auquel "La Belgique" consacre la plus grande surface rédactionnelle bien qu'il n'apparaisse que dans 14 n° sur 22 analysés.

Les articles développent longuement les tentatives du Président Wilson, les aspirations de l'Autriche-Hongrie et spécialement celles du Chancelier von Hertling.

Le journal reste la plupart du temps neutre. Néanmoins, ses opinions vont en faveur d'une paix de compromis.

Outre les traités de paix de la Russie, de l'Ukraine et de la Roumanie, "La Belgique" s'intéresse aux offres de paix du Comte Czernin et plus tard de celles des Puissances Centrales.

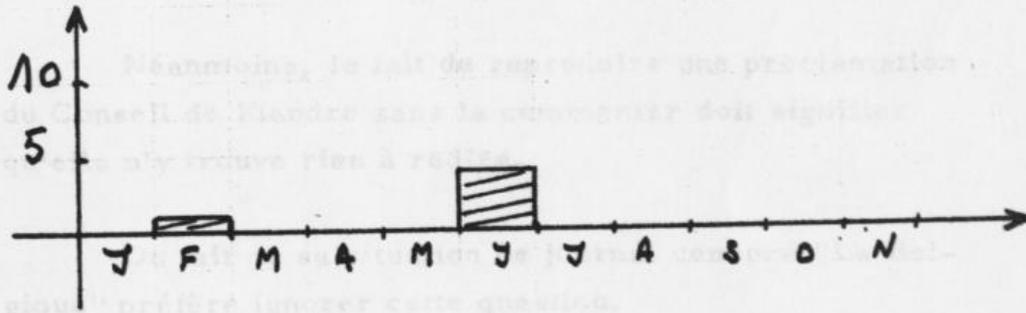
A la fin de la guerre, les avis sont neutres puisqu'il ne s'agit plus que d'une question d'armistice. Le journal n'ose plus trop s'avancer.

2. La Question linguistique :

2.1. Analyse quantitative :

Mois	Nombre de n° pages	STI	T	SR	SRC	SRRC
J	2	4	8237	3179	5058	-
F	2	6	12905	8053	4852	55
M	2	8	16243	12382	3861	-
A	2	4	8950	3484	5466	-
M	2	6	12817	8833	3984	-
J	2	8	17137	10742	6395	280
J	2	10	22225	16246	5979	-
A	2	8	17053	10704	6349	-
S	2	4	8896	3907	4989	-
O	2	8	17350	10961	6389	-
N	2	4	8202	3825	4377	-

 S = 5,5
 M = 0,5 %



2.2. Analyse qualitative :

Total des livraisons : 22.

Mois J F M A M J J A S O N Totaux RC SRRC

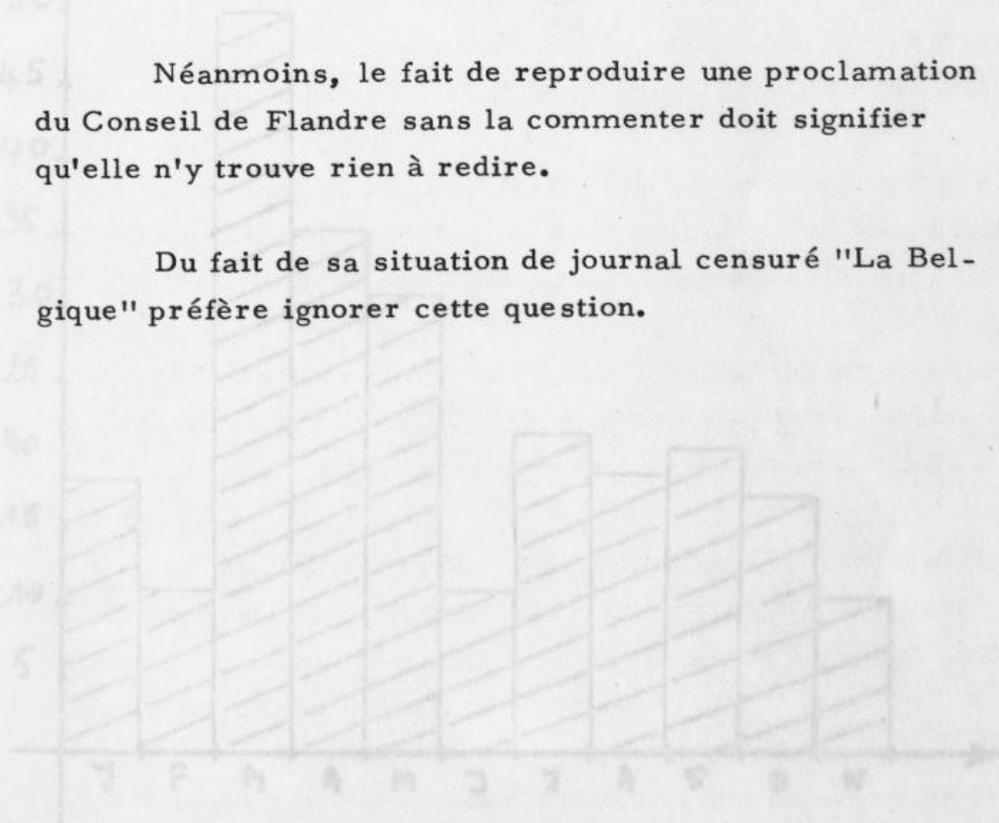
+		4		8237		3179		5068		939		18,44 %
0		1	8	12905	1	8053		4832		540		11,19 %
-			6	12817		6333		3994		124		31,22 %
Totaux		1	10	22215		16246		5974		2		21,7 %

2.3. Conclusion :

Au contraire des journaux clandestins qui tiennent beaucoup à dénoncer le problème des langues, "La Belgique" préfère ne pas en parler, et quand elle le fait, elle reste neutre.

Néanmoins, le fait de reproduire une proclamation du Conseil de Flandre sans la commenter doit signifier qu'elle n'y trouve rien à redire.

Du fait de sa situation de journal censuré "La Belgique" préfère ignorer cette question.



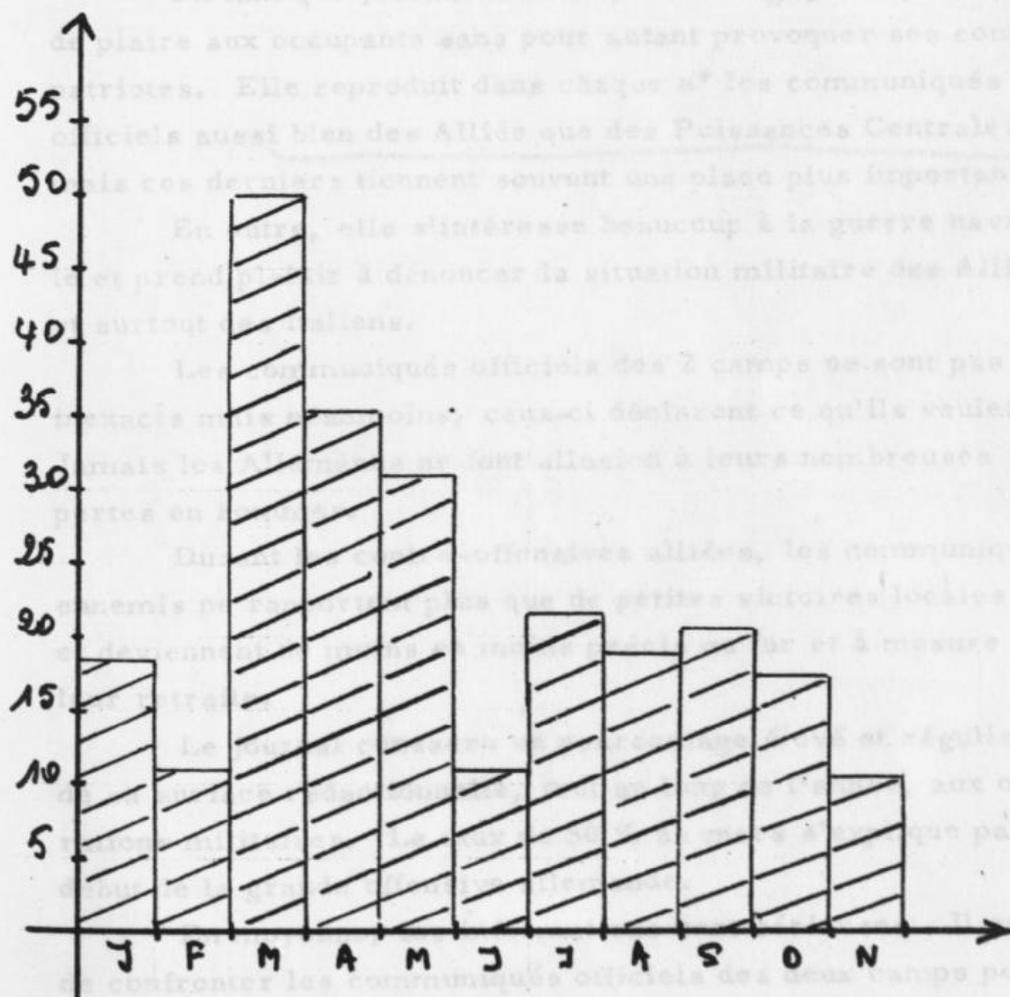
3. La situation militaire :

3.1. Analyse quantitative :

Mois	Nombre de n°	pages	STI	T	SR	SRC	SRRC
J	2	4	8237	3179	5058	933	18,44 %
F	2	6	12905	8053	4852	543	11,19 %
M	2	8	16243	12382	3861	1941	50,27 %
A	2	4	8950	3484	5466	1951	35,69 %
M	2	6	12817	8833	3984	1244	31,22 %
J	2	8	17137	10742	6395	718	11,22 %
J	2	10	22225	16246	5979	1298	21,7 %
A	2	8	17053	10704	6349	1197	18,85 %
S	2	4	8896	3907	4989	1028	20,6 %
O	2	8	17350	10961	6389	1112	17,4 %
N	2	4	8202	3825	4377	457	10,44 %

S = 247,02

M = 22,5 %



3.2. Analyse qualitative :

Total des livraisons : 22.

Mois J F M A M J J A S O N Totaux

+		3	5	9	5	3	1	4	2	2	4	38
0	7	2	2	2	4	3	4	3	2	1	1	31
-						2		1	4	2		9
Totaux	7	5	7	11	9	6	7	7	5	7	7	78

3.3. Conclusion :

En tant que journal censuré, "La Belgique" s'efforce de plaire aux occupants sans pour autant provoquer ses compatriotes. Elle reproduit dans chaque n° les communiqués officiels aussi bien des Alliés que des Puissances Centrales, mais ces derniers tiennent souvent une place plus importante.

En outre, elle s'intéresse beaucoup à la guerre navale et prend plaisir à dénoncer la situation militaire des Alliés et surtout des Italiens.

Les communiqués officiels des 2 camps ne sont pas inexacts mais néanmoins, ceux-ci déclarent ce qu'ils veulent. Jamais les Allemands ne font allusion à leurs nombreuses pertes en hommes.

Durant les contre-offensives alliées, les communiqués ennemis ne rapportent plus que de petites victoires locales et deviennent de moins en moins précis au fur et à mesure de leur retraite.

Le journal consacre un pourcentage élevé et régulier de sa surface rédactionnelle, tout au long de l'année, aux opérations militaires. Le taux de 50 % en mars s'explique par le début de la grande offensive allemande.

En moyenne, les informations sont sérieuses. Il suffit de confronter les communiqués officiels des deux camps pour connaître, avec une certaine exactitude, la situation.

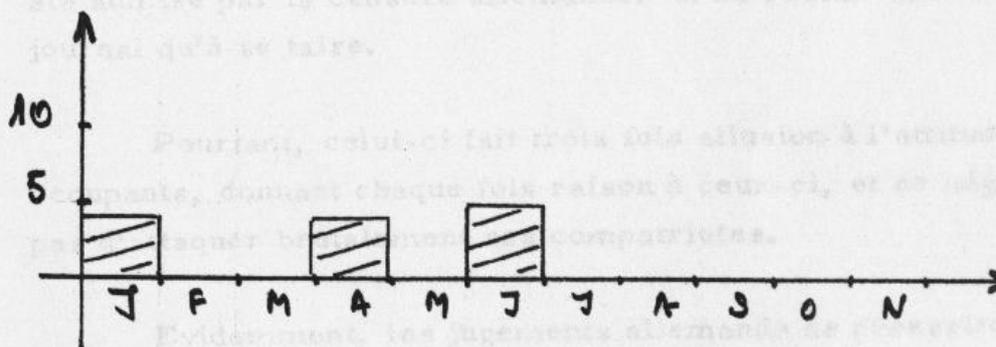
4. L'attitude des occupants :

4.1. Analyse quantitative :

Mois	Nombre de n°	pages	STI	T	SR	SRC	SRRC
J	2	4	8237	3179	5058	205	4 %
F	2	6	12905	8053	4852	-	-
M	2	8	16243	12382	3861	-	-
A	2	4	8950	3484	5466	214	3,91 %
M	2	6	12817	8833	3984	-	-
J	2	8	17137	10742	6395	312	4,87 %
J	2	10	22225	16246	5979	-	-
A	2	8	17053	10704	6349	-	-
S	2	4	8896	3907	4989	-	-
O	2	8	17350	10961	6389	-	-
N	2	4	8202	3825	4377	-	-

S = 12,78

M = 1,2 %



4.2. Analyse qualitative :

Total des livraisons : 22.

Mois J F M A M J J A S O N Totaux SRRC

+	1	1	1	9237	3179	5458	2	641	12,67 %
0				12905	8753	4352	392	392	8 %
-				16241	12382	3111	1	741	19,19 %
				8950	3464	5456		497	9,09 %
				12817	8833	774		390	9,78 %
				17137	10142	6385		1097	24,03 %
Totaux		10		22225	16266	5944	3	311	5,2 %

4.3. Conclusion :

Comme la question linguistique, l'attitude des occupants envers les Belges qui préoccupe tant les journaux clandestins, laisse "La Belgique" totalement indifférente.

Il est évident qu'aucune attaque de l'occupant n'aurait été admise par la censure allemande. Il ne restait donc au journal qu'à se taire.

Pourtant, celui-ci fait trois fois allusion à l'attitude des occupants, donnant chaque fois raison à ceux-ci, et ne négligeant pas d'attaquer brutalement ses compatriotes.

Evidemment, les jugements allemands ne nécessitent jamais un recours; les décisions des autorités occupantes sont sans appel.

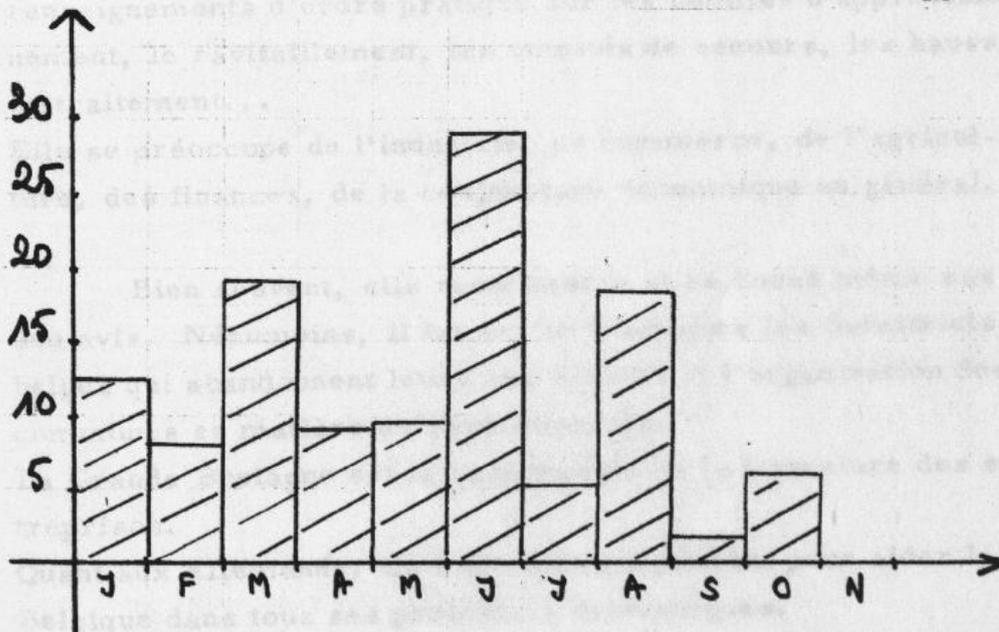
5. La vie économique :

5.1. Analyse quantitative :

Mois	Nombre de n°	pages	STI	T	SR	SRC	SRRC
J	2	4	8237	3179	5058	641	12,67 %
F	2	6	12905	8053	4852	392	8 %
M	2	8	16243	12382	3861	741	19,19 %
A	2	4	8950	3484	5466	497	9,09 %
M	2	6	12817	8833	3984	390	9,78 %
J	2	8	17137	10742	6395	1857	29,03 %
J	2	10	22225	16246	5979	311	5,2 %
A	2	8	17053	10704	6349	1163	18,31 %
S	2	4	8896	3907	4989	94	1,88 %
O	2	8	17350	10961	6389	402	6,29 %
N	2	4	8202	3825	4377	-	-

S = 119,44

M = 10,8 %



5.2. Analyse qualitative :

Total des livraisons : 22.

Mois	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	Totaux
+	4		1		2	3		1				11
0	6	9	5	3	3	14	4	1	4	4		53
-												
Totaux	10	9	6	3	5	17	4	2	4	4		64

5.3. Conclusion :

"La Belgique" s'intéresse beaucoup à la vie économique belge mais surtout au plan matériel. Elle donne d'intéressants renseignements d'ordre pratique sur les comités d'approvisionnement, le ravitaillement, les comités de secours, les hausses de traitement...

Elle se préoccupe de l'industrie, du commerce, de l'agriculture, des finances, de la conjoncture économique en général.

Bien souvent, elle reste neutre et ne donne même pas son avis. Néanmoins, il lui arrive d'attaquer les industriels belges qui abandonnent leurs entreprises et l'organisation des communes en matière de ravitaillement.

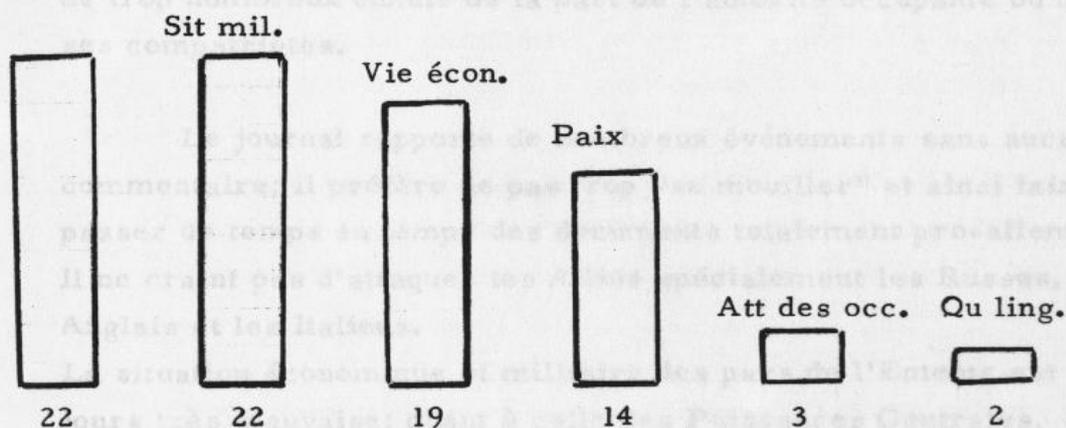
La Grande Bretagne est la responsable de la fermeture des entreprises.

Quant aux Allemands, ils font ce qu'ils peuvent pour aider la Belgique dans tous ses problèmes économiques.

Jamais le journal ne dénonce l'abus des centrales, les réquisitions et les contributions de guerre.

6. La Fréquence des thèmes :

-Classement des thèmes suivant le nombre de n° dans lesquels le thème apparaît :



- Classement des thèmes d'après la moyenne des SRRC :

1. Paix. 23,3 %.
2. Situation militaire. 22,5 %.
3. Vie économique. 10,8 %.
4. Attitude des occupants 1,2 %.
5. Question linguistique. 0,5 %.

- Classement des thèmes suivant le nombre d'apparitions total :

1. Situation militaire. 78.
2. Vie économique. 64.
3. Paix. 25.
4. Attitude des occupants. 3.
5. Question linguistique. 2.

7. Conclusion :

Dans l'ensemble, "La Belgique" s'intéresse à la situation internationale militaire, diplomatique ou économique et délaisse les problèmes spécifiques à la Belgique qui lui occasionneraient de trop nombreux ennuis de la part de l'autorité occupante ou de ses compatriotes.

Le journal rapporte de nombreux événements sans aucun commentaire; il préfère ne pas trop "se mouiller" et ainsi faire passer de temps en temps des documents totalement pro-allemands. Il ne craint pas d'attaquer les Alliés spécialement les Russes, les Anglais et les Italiens.

La situation économique et militaire des pays de l'Entente est toujours très mauvaise; quant à celle des Puissances Centrales, elle ne présente aucun danger.

Presse d'extraits "La Belgique" affiche une attitude très ambiguë en reproduisant des articles aussi bien allemands qu'alliés sans jamais les commenter.

Ses informations proviennent de dépêches, de communiqués officiels, ou d'agences de presse.

"La Belgique" ressemble beaucoup plus à nos journaux actuels que les périodiques clandestins. Une importante partie de sa surface imprimée comprend des informations sur les sports, les spectacles, des petites annonces, les nécrologies, des recettes de cuisine...

De ce fait, la surface rédactionnelle consacrée aux thèmes est assez restreinte vu l'importance des informations secondaires.

6. ETUDE COMPARATIVE DES RESULTATS :

Il nous a semblé intéressant de confronter les journaux entre eux pour en dégager les lignes générales sur l'ensemble des thèmes et sur chacun en particulier.

Pour cette étude comparative, nous disposons de deux éléments soit l'étude quantitative et l'étude qualitative ainsi que la lecture des journaux, qui nous permet de nuancer les résultats.

Nous utiliserons les données de l'analyse de contenu pour mettre en évidence la fréquence des thèmes, les prises de position des différents journaux sur chaque thème et l'objectivité de ces prises de position.

Nous avons préféré comparer le nombre d'apparitions de chaque thème plutôt que les surfaces rédactionnelles relatives consacrées à ceux-ci car nous avons constaté qu'une importante surface réservée à un thème ne signifiait pas spécialement que le sujet passionnait le journal, le volume d'information dépendant plutôt du style bref ou emphatique des rédacteurs.

Le nombre de livraisons de chaque journal étant différent, nous avons exprimé les cotes en pourcentage de ce nombre de livraisons ou en pourcentage des cotes de chaque journal.

Nous accordons la même importance à chaque périodique, indépendamment du nombre de livraisons, grâce à un calcul de pourcentage moyen. Pour tous les calculs, nous avons négligé la fraction inférieure à 6 et ajouté une unité à celle supérieure à 6.

A. Fréquence des thèmes :

Pour chaque périodique séparément nous introduisons dans notre graphique la fréquence de chaque thème selon la formule :

$$F = \frac{\text{Nombre d'apparitions} \times 100}{\text{Nombre de livraisons}}$$

Ensuite, nous calculons la fréquence de l'ensemble des thèmes des journaux clandestins d'après la formule :

$$\frac{\text{Somme des taux d'apparition}}{5 \text{ (nombre de thèmes)}}$$

En outre, nous calculons la fréquence moyenne de chaque thème pour l'ensemble des trois journaux clandestins.

La formule de ce taux moyen revient à :

$$\frac{\text{Somme des taux d'apparition}}{3 \text{ (nombre de journaux)}}$$

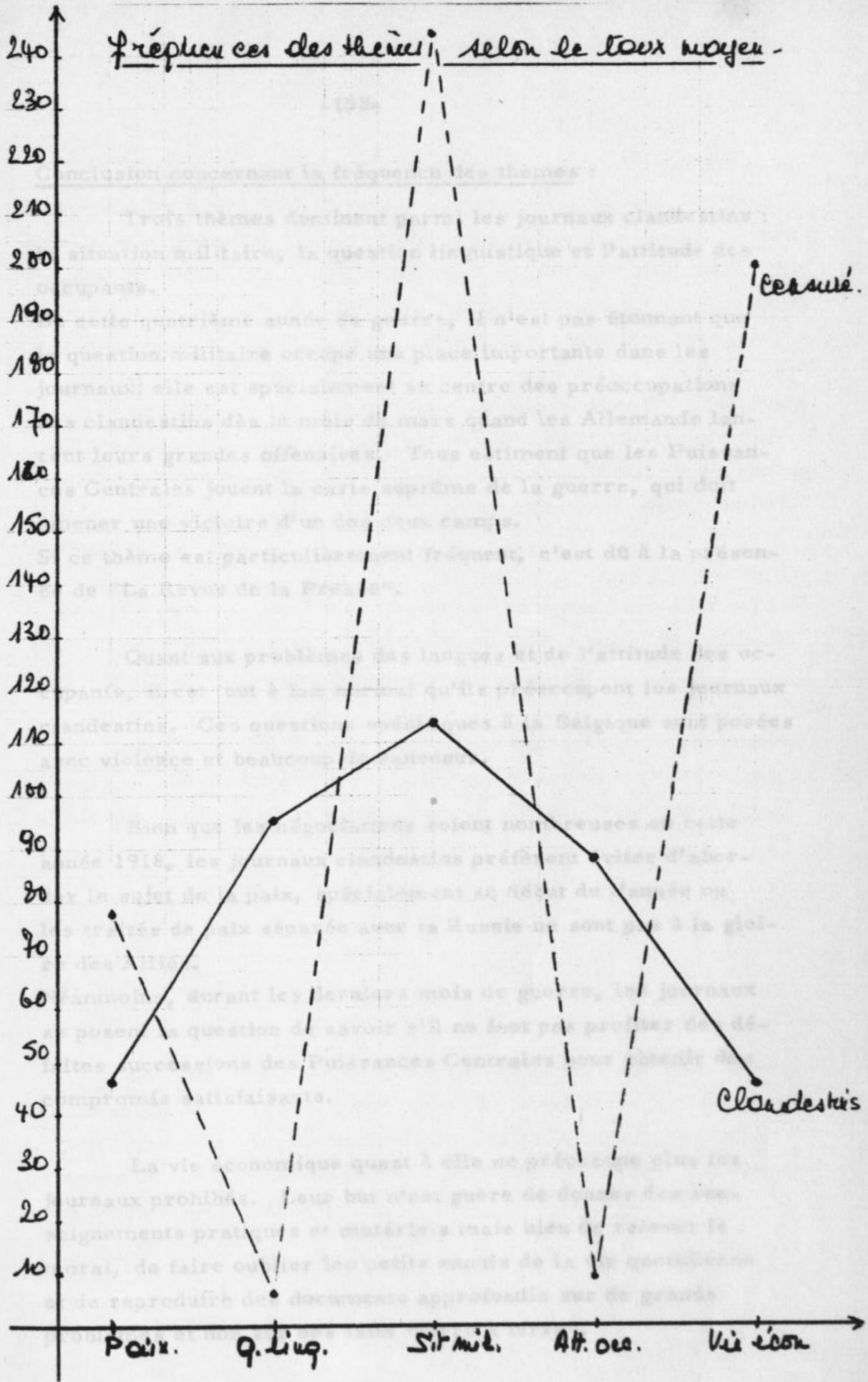
Pour terminer, nous comparons ces taux moyens de l'ensemble des trois clandestins avec la fréquence de chaque thème du journal censuré "La Belgique".

Résultats de la fréquence des thèmes :

Paix Q. ling. Sit. mil. Att. des O. Vie éc. T. moy.

Ame Belge	31	75	62	87	69	65
Libre Belgique	47	125	69	112	34	77
Revue de la P.	61	86	210	64	32	91
Taux moyen	46	95	114	88	46	78
La Belgique	78	6	244	9	200	107

Fréquences des thèmes selon le type moyen -



Conclusion concernant la fréquence des thèmes :

Trois thèmes dominent parmi les journaux clandestins : la situation militaire, la question linguistique et l'attitude des occupants.

La question militaire occupe une place importante dans les journaux : elle est spécialement au centre des préoccupations clandestines dès le mois de mars quand les Allemands lancent leurs grandes offensives. Tous estiment que les Puissances Centrales jouent le rôle suprême de la guerre, qui doit mener une victoire d'un des deux camps.

Ce thème est particulièrement fréquent, c'est dû à la présence de "Le Revue de la Presse".

Quant aux problèmes des langues et de l'attitude des occupants, ils ont à leur tour préoccupé les journaux clandestins. Ces questions ont été traitées avec violence et beaucoup de passion.

Rien que les journaux de 1918, les journaux clandestins préfèrent aborder le sujet de la paix, spécialement au début de l'année ou à la fin de l'année de paix séparée avec la Russie. Tous sont à la gloire des 1918.

durant les derniers mois de guerre, les journaux posent la question de savoir s'il ne faut pas profiter des défaites successives des Puissances Centrales pour obtenir des compromis satisfaisants.

La vie économique qu'est à elle se préoccupe plus les journaux prohibés. Leur but n'est guère de donner des renseignements pratiques et matériels mais bien de constater le général, de faire connaître les petits succès de la vie quotidienne et de reproduire des documents approfondis sur de grands

Conclusion concernant la fréquence des thèmes :

Trois thèmes dominent parmi les journaux clandestins : la situation militaire, la question linguistique et l'attitude des occupants.

En cette quatrième année de guerre, il n'est pas étonnant que la question militaire occupe une place importante dans les journaux; elle est spécialement au centre des préoccupations des clandestins dès le mois de mars quand les Allemands lancent leurs grandes offensives. Tous estiment que les Puissances Centrales jouent la carte suprême de la guerre, qui doit amener une victoire d'un des deux camps.

Si ce thème est particulièrement fréquent, c'est dû à la présence de "La Revue de la Presse".

Quant aux problèmes des langues et de l'attitude des occupants, il est tout à fait normal qu'ils préoccupent les journaux clandestins. Ces questions spécifiques à la Belgique sont posées avec violence et beaucoup de rancœur.

Bien que les négociations soient nombreuses en cette année 1918, les journaux clandestins préfèrent éviter d'aborder le sujet de la paix, spécialement au début de l'année ou les traités de paix séparée avec la Russie ne sont pas à la gloire des Alliés.

Néanmoins, durant les derniers mois de guerre, les journaux se posent la question de savoir s'il ne faut pas profiter des défaites successives des Puissances Centrales pour obtenir des compromis satisfaisants.

La vie économique quant à elle ne préoccupe plus les journaux prohibés. Leur but n'est guère de donner des renseignements pratiques et matériels mais bien de relever le moral, de faire oublier les petits ennuis de la vie quotidienne et de reproduire des documents approfondis sur de grands problèmes et non sur des faits "terre à terre".

La fréquence des thèmes du journal censuré est totalement opposée à celle des périodiques prohibés. Comme chez les journaux clandestins néanmoins, la situation militaire a le taux moyen le plus élevé mais son importance est bien plus grande. Ceci s'explique par le fait que ce quotidien reproduit tous les jours les communiqués officiels de l'Entente et des Puissances Centrales.

sur les quatre thèmes, selon la formule :

Contrairement aux trois clandestins, ce sont les problèmes propres à la Belgique qui n'attirent pas du tout l'attention de "La Belgique". Ses opinions sont d'ailleurs particulièrement tranchées sur ces deux sujets ainsi que nous le mettrons en évidence dans le paragraphe suivant.

Pour chacun des 4 thèmes et pour l'ensemble des trois journaux. La paix constitue un sujet intéressant mais non primordial pour le journal censuré. Il développe le thème selon des optiques souvent différentes et même contradictoires.

Quant à la vie économique belge, elle est particulièrement bien représentée dans "La Belgique" qui donne de nombreux renseignements d'ordre matériel, mais ce sont de brefs commentaires.

Nous comparons enfin ces trois taux moyens de l'ensemble des clandestins avec celui du censuré.

N. B. :

Nous n'avons pas tenu compte de la situation militaire qui n'est pas à proprement parler un thème et dont la citation est totalement différente.

Un coup d'oeil sur le graphique de la page 157 nous amène à constater la différence évidente entre les deux types de journaux. Le journal censuré présente des disproportions, beaucoup plus importantes que les clandestins, dans le volume d'informations consacré à chacun des thèmes.

B. Prises de position sur les thèmes :

Il est intéressant de remarquer sur quels thèmes les journaux prennent position ou inversement sur lesquels ils adoptent une position neutre.

Pour chaque thème et pour chaque journal, nous calculons le taux moyen des opinions favorables, neutres et défavorables sur les quatre thèmes, selon la formule :

$$\text{Taux des opinions} + = \frac{\text{Somme des cotes} +}{\text{Somme totale des cotes.}}$$

Nous effectuons le même calcul pour les taux d'opinion - et 0.

Pour chacun des 4 thèmes et pour l'ensemble des trois journaux clandestins, nous calculons le taux moyen soit :

$$\frac{\text{Somme des taux}}{3 \text{ (nbre de journaux)}}$$

Ensuite, nous donnons le taux moyen des neutralités, des opinions favorables et défavorables, ce qui nous permet d'estimer la tonalité générale du journal et des trois clandestins ensemble.

Nous comparons enfin ces trois taux moyen de l'ensemble des clandestins avec celui du censuré.

N. B. :

Nous n'avons pas tenu compte de la situation militaire qui n'est pas à proprement parler un thème et dont la cotation est totalement différente.

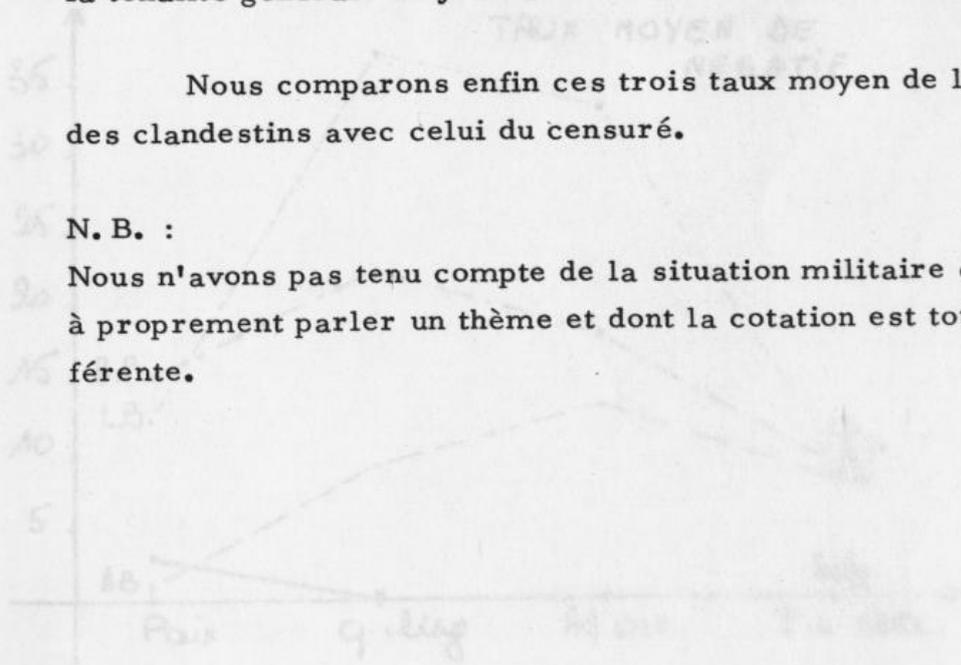
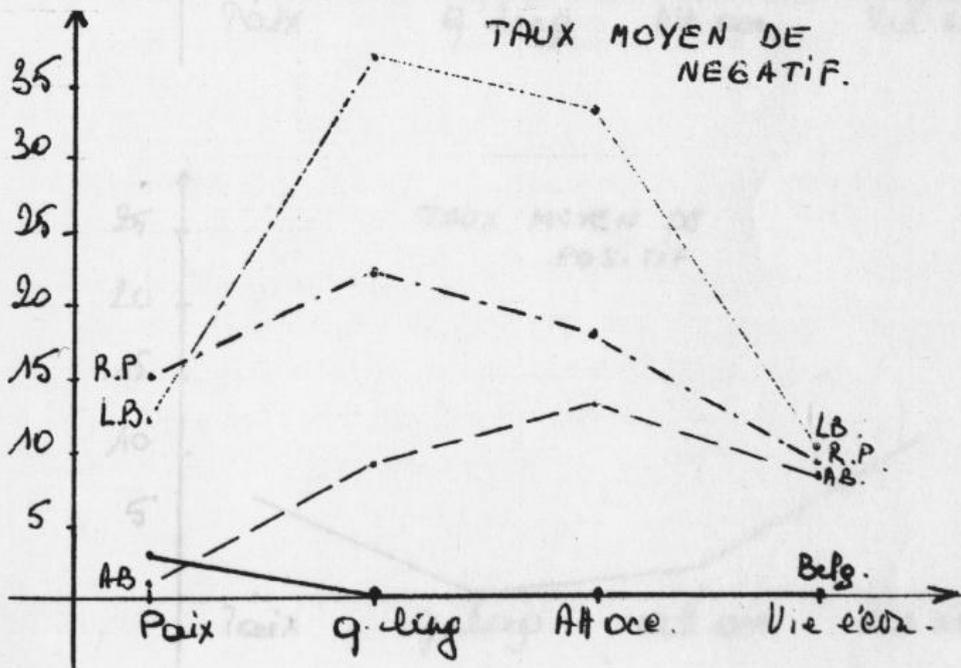


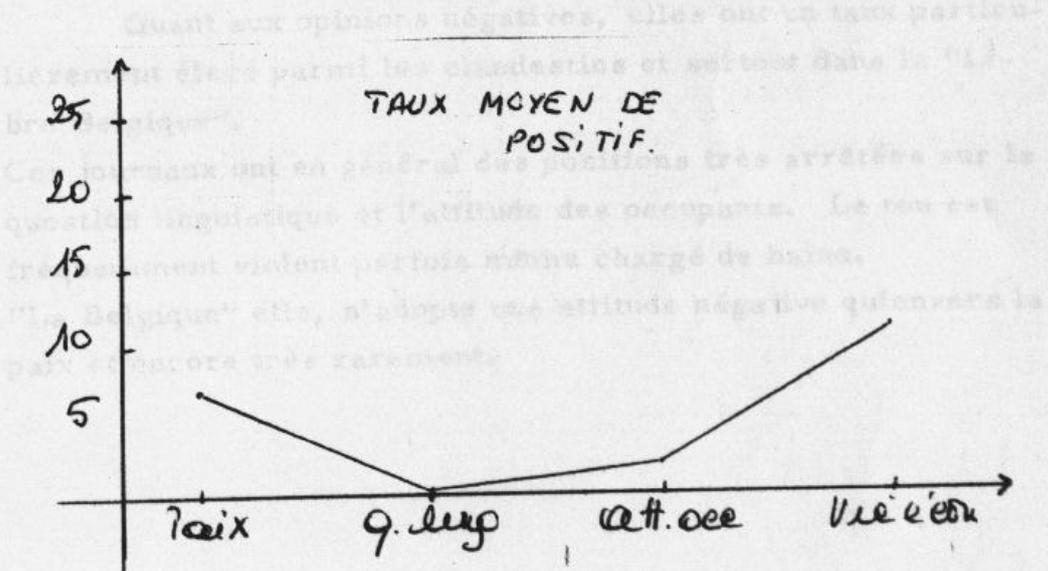
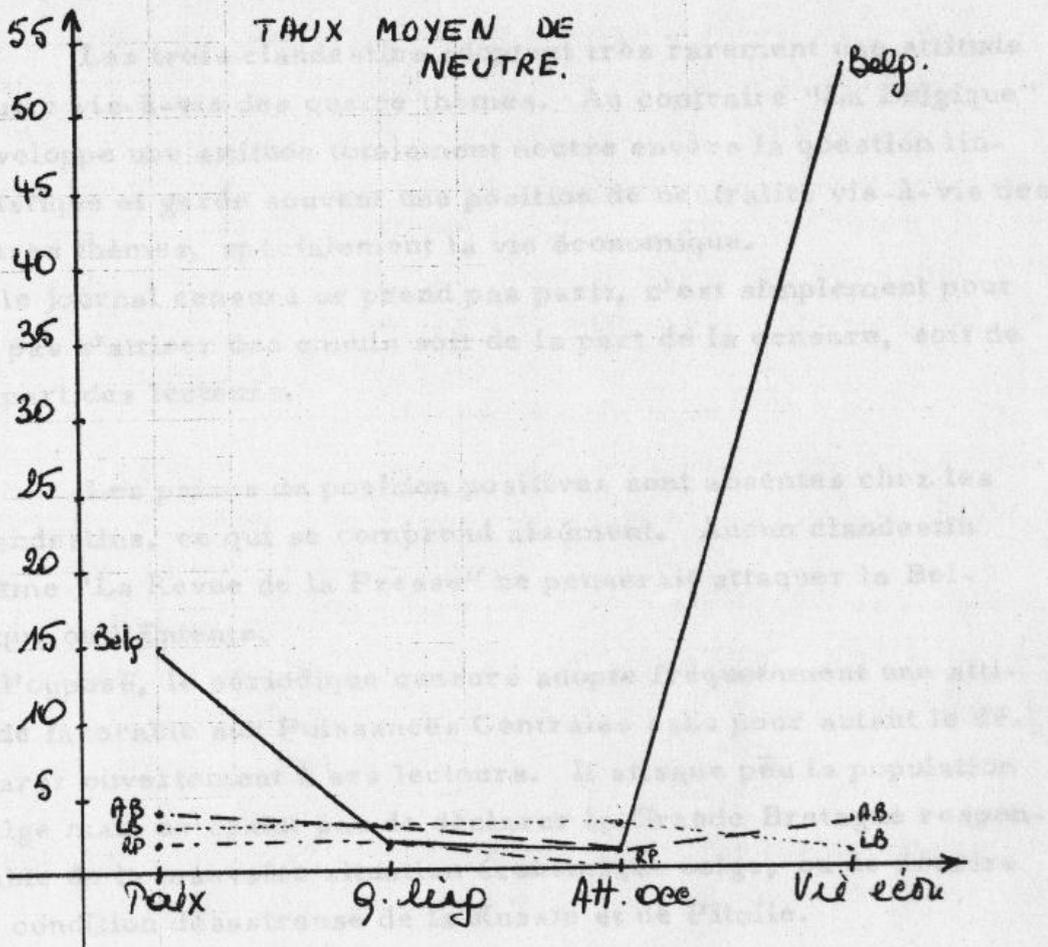
Tableau des opinions exprimées en pourcentage de la somme des cotes.

	Paix		Q. L.		A. O.		V. E.		Neutr.	+	-
	+ 0	-	+ 0	-	+ 0	-	+ 0	-			
A. B.		4 1		3 9		1 13		3 8	3	0	8
L. B.		3 12		3 37		3 33		1 10	2	0	23
R. P.		2 15		2 22		18		9	1	0	16
T. moy.		3 9		3 23		1 21		1 9	2	0	16
La Belg.	7	15 3	2		2 1		11 53		18	5	3

_____ La Belgique.
 - - - - - L'Amé Belge.
 La libre Belgique.
 - - - - - La Revue de la Presse.



Conclusion sur les attitudes de position vis-à-vis des thèmes ?



Conclusion sur les prises de position vis-à-vis des thèmes :

Les trois clandestins adoptent très rarement une attitude neutre vis-à-vis des quatre thèmes. Au contraire "La Belgique" développe une attitude totalement neutre envers la question linguistique et garde souvent une position de neutralité vis-à-vis des autres thèmes, spécialement la vie économique.

Si le journal censuré ne prend pas parti, c'est simplement pour ne pas s'attirer des ennuis soit de la part de la censure, soit de la part des lecteurs.

Les prises de position positives sont absentes chez les clandestins, ce qui se comprend aisément. Aucun clandestin même "La Revue de la Presse" ne penserait attaquer la Belgique ou l'Entente.

A l'opposé, le périodique censuré adopte fréquemment une attitude favorable aux Puissances Centrales sans pour autant le déclarer ouvertement à ses lecteurs. Il attaque peu la population belge mais ne craint pas de déclarer la Grande Bretagne responsable de la mauvaise situation économique belge, ou de décrire la condition désastreuse de la Russie et de l'Italie.

Quant aux opinions négatives, elles ont un taux particulièrement élevé parmi les clandestins et surtout dans la "Libre Belgique".

Ces journaux ont en général des positions très arrêtées sur la question linguistique et l'attitude des occupants. Le ton est fréquemment violent parfois même chargé de haine.

"La Belgique" elle, n'adopte une attitude négative qu'envers la paix et encore très rarement.

En moyenne, nous pouvons conclure que l'objectivité n'est de rigueur ni parmi les journaux clandestins, ni chez le censuré. Les clandestins dont le but est de relever le moral de la population occupée, cache les défaites militaires alliées, les mauvaises conditions économiques de l'Entente, les traités de paix séparée de la Russie, soit tout ce qui découragerait les Belges, tandis que le censuré dissimule la misère des Puissances Centrales, les révoltes du peuple allemand, la famine et tout ce qui porterait atteinte à la grandeur de l'Allemagne, et donc serait refusé par la censure des occupants.

Les informations subjectives, volontairement ou involontairement faussées sont particulièrement nombreuses en ce qui concerne les opérations militaires.

Il s'agissait pour le Belge en pays occupé d'extraire de toute information, qu'elle vienne d'un clandestin ou d'un censuré, la réalité des événements et non ce qu'on en a fait et ce qu'on a bien voulu en dire. L'objectivité déjà difficile à conserver en temps de paix devient impossible en temps de guerre.

Les communiqués officiels allemands méritent assez peu de créance, les Puissances Centrales n'hésitant pas à mentir pour cacher leurs pertes.

Aucun pays belligérant ne donne connaissance de la vérité quant aux opérations militaires; les statistiques sont faussées ou involontairement fausses par manque de renseignements. Il est donc naturel que les informations données par les clandestins ne soient pas toujours des plus exactes.

Certains thèmes passionnent davantage l'un ou l'autre clandestin. La "Revue de la Presse" démontre par le choix de ses articles son souci de donner un large panorama des différents événements. La question de l'Alsace-Lorraine le préoccupe plus puisqu'elle reproduit des extraits de la presse française.

C. Conclusions générales :

Après avoir suivi l'évolution du volume d'informations consacrées aux thèmes dans nos quatre périodiques, nous pouvons constater que la surface accordée aux thèmes est fonction des événements.

La question linguistique est spécialement développée en février, après la déclaration de l'autonomie de la Flandre; la situation militaire est fréquemment commentée dès juillet, date des contre-offensives alliées; la paix attire l'attention des journaux les trois premiers mois de l'année, vu les traités de paix séparée.

La fréquence des jugements négatifs à propos des différents thèmes est très élevée. Leur ton, qu'il soit virulent ou plus modéré, dénonce toujours leurs positions. Tous les trois sont des journaux d'information comme d'opinion.

En dehors des cinq thèmes que nous avons analysés, les journaux clandestins s'intéressent à d'autres sujets tels l'intervention des Etats-Unis, l'attitude de l'Allemagne vis-à-vis du droit international et des traités, la situation économique catastrophique des Puissances Centrales, les atrocités allemandes en Livonie, Esthonie, Roumanie, Ukraine et Russie, les colonies, les buts de guerre des nations belligérantes, l'avenir des peuples après la guerre et spécialement de la Belgique, la politique allemande et autrichienne, les nombreuses faces de la vie allemande depuis Bismark, le socialisme pangermaniste, la "Kultur" allemande ainsi que de nombreuses perspectives sur le relèvement difficile de l'Allemagne après la guerre.

Certains thèmes passionnent davantage l'un ou l'autre clandestin. La "Revue de la Presse" démontre par le choix de ses articles son souci de donner un large panorama des différents événements. La question de l'Alsace-Lorraine la préoccupe plus puisqu'elle reproduit des extraits de la presse française.

"L'Ame Belge", quant à elle, préfère les longues méditations sur la guerre, sa signification, ses buts et ses conséquences, les principes pour lesquels les nations se battent, les causes pour lesquelles les hommes se sacrifient. L'heure critique a sonné, les gouvernements doivent prendre de graves décisions. Outre les nombreux bilans déjà réalisables grâce à un recul de quatre ans, "L'Ame Belge" décrit les exploits des soldats au front sur un ton émouvant et patriotique.

Tous les clandestins aiment rappeler, dans leurs nombreux documents, les premières années de guerre, la situation en 1914, les grandes batailles qui se sont déroulées sur le sol belge et français et spécialement la Bataille de l'Yser, fierté de la population belge.

Tous trois attaquent avec acharnement la presse censurée pro-allemande et ses rédacteurs qui empochent des bénéfices incroyables et au contraire louent les mérites de la presse prohibée qui nourrit une si belle cause et est si utile.

En dehors des articles documentaires d'information et d'opinion, les journaux clandestins offrent à leurs lecteurs des poèmes patriotiques, des chansons satiriques, des blagues, de nombreux communiqués qui mettent la population en garde contre les agissements de personnes peu recommandables, des résumés bibliographiques, des éphémérides, ..

Les extraits de presse, discours, correspondances, manifestations et protestations y trouvent leur place.

Quant aux élans patriotiques, on ne peut les compter.

Globalement les trois journaux clandestins se ressemblent bien que chacun ait ses particularités aussi bien dans le fond que pour la forme. "L'Ame Belge" et la "Libre Belgique" sont des publications originales dont les articles sont écrits par des Belges, quant à la "Revue de la Presse" elle réimprime des traductions de livres, chroniques, poésies faites par des Français en France. La tonalité de "L'Ame Belge" est émouvante et douce mais chargée d'amertume et d'une haute tenue morale; celle de "La Libre Belgique" est violente, satirique et moqueuse. Le ton de la "Revue de la Presse" est neutre mais on y trouve un patriotisme sous-jacent.

CONCLUSION

L'histoire de l'occupation allemande constitue une bibliothèque bien fournie parmi laquelle les périodiques clandestins tiennent une place importante.

La presse prohibée justifie aux yeux du monde la résistance belge car si certains journaux ont été créés pour donner les informations nécessaires à une bonne compréhension des événements, la majorité des clandestins ont eu comme seule fin de remonter le moral, distraire la population occupée et augmenter la haine envers les Allemands.

Cette presse glorifie le Roi, l'armée et tous les héros. morts ou vivants. Dans son apreté ou dans sa bonhomie, elle exalte le sentiment patriotique de l'immense majorité de la population belge.

Certes, la presse clandestine semble au premier abord bien peu intéressante; son rôle fut pourtant essentiel durant toute l'occupation. Elle cria la vérité dans toute la Belgique, elle clama son mépris des occupants, lui prouva qu'elle ne craignait pas la persécution et que, tant qu'elle vivrait, elle proclamerait la volonté de tous les Belges d'assurer la reconquête de leur sol et de leurs libertés.

HISTORIQUE DE LA GÉNÉRALITÉ DE LA BELGIQUE

ATLAS HISTORIQUE

Paris, Librairie Stock, 1908, 18 x 11 cm, 601 p.

Adaptation française et texte rédigé par Pierre Mougenot.

BELGIQUE ET LA GÉNÉRALITÉ

I. RENCY, G. - La Belgique pendant la guerre.

Bruxelles, Desclée, 1918, 192 p.

II. CUYVELIER, A. - Belgique pendant la guerre.

Bruxelles, Desclée, 1918, 192 p.

III. TASNIER et VAN DER STAMPEL - Les opérations militaires.

Bruxelles, 1923.

IV. DE RIDDER, A. - La Belgique pendant la guerre.

BIBLIOGRAPHIE

B. R.

BEYENS, Jeroen F.

La Belgique pendant la guerre.

Bruxelles, Desclée, 1918, 192 p.

B. R.

BIOGRAPHIE NATIONALE, rapport des travaux effectués devant les sciences,

des lettres et des beaux-arts pendant la guerre, tome III.

Bruxelles, E. Massart, 1923.

B. R.

CINQUANTE ANNÉES D'UN SPANION BELGE

Gille, Dehennin et Fiers.

Bruxelles, Desclée, 1918.

B. R.

DERYSER, F.

Chronologie de la guerre mondiale.

Paris, 1918.

B. R.

HISTORIQUE DE LA GUERRE ET DES THEMES :

Bibliographie sélective, 1914-1918 par Jacques de Launay.

ATLAS HISTORIQUE

Paris, Librairie Stock, 1968, 18 x 11 cm, 601 p.

Adaptation française du texte rédigé par Pierre Mougenot.

EPOPEE BELGE DANS LA GRANDE GUERRE (L')

BELGIQUE ET LA GUERRE (LA)

I. RENCY, G. - La vie matérielle de la Belgique.

Bruxelles, Henri Bertels, 1921.

II. CUVELIER, J. - L'invasion allemande.

Bruxelles, H. Bertels, 1921.

III. TASNIER et VAN OVERSTRAETEN. - Les opérations militaires.

Bruxelles, 1923.

IV. DE RIDDER, A. - Histoire diplomatique.

Bruxelles, 1922.

B. R. beek, Victor Van Lee, 1917, (80,3 x 14,5), 12 p.

Edité par "De Vlaamse Leeuw".

BEYENS, Baron E.

La Belgique pendant la guerre.

Bruxelles, Dewit, 1923, 16°, 224 p.

B. R. ande guerre, 1914-1918.

Paris, Les Traductions de Paris, 1945.

BIOGRAPHIE NATIONALE publiée par l'académie royale des sciences,
des lettres et des Beaux-Arts de Belgique. Tome 35.

Bruxelles, E. Bruylant, 1969.

B. R. X, Lucien.

Les fausses nouvelles de la Grande Guerre.

CINQUANTE MOIS D'OCCUPATION ALLEMANDE

Gille, Delantsheere et Ooms.

Bruxelles, Dewit, 1919.

B. R. AMATIONS BELGES (LES)

Publications de Bureau documentaire belge de Navre.

DEBYSER, F.

Chronologie de la guerre mondiale.

Paris, 1938.

B. R.

DEUX GUERRES MONDIALES (LES)

Bibliographie sélective, 1914-1918 par Jacques de Launay.

Bruxelles, Brepols, 1964, 246 p.

B.R.

EPOPEE BELGE DANS LA GRANDE GUERRE (L')

Paris, Aristide Quillet, 1923.

Epopée racontée par des écrivains et combattants belges sous la direction de Paul Heuzé.

Préface de S.M. Albert I et avant-propos du Général Lémant, de C. de Wiart, de H. Pirenne et A. Max.

M.P.

Bruxelles, à partir de 1919.

FRANS VAN CAUWELAERT ET LA QUESTION DES LANGUES EN BELGIQUE

Molenbeek, Victor Van Loo, 1917, (20,5 x 14,5), 12 p.

Edité par "De Vlaamsche Leeuw".

B.R.

GALTIER-BOISSIERE, Jean.

La Grande guerre, 1914-1918.

Paris, Les Traductions de Paris, 1966.

Avec le concours de René Lefèbvre, archiviste du Crapouillot.

B.R.

GRAUX, Lucien.

Les fausses nouvelles de la Grande Guerre.

Paris, Edition française illustrée, 1918-1920, 7 vol, 8°.

B.R.

INFORMATIONS BELGES (LES)

Publications du Bureau documentaire belge du Havre.

Bruxelles, 1916, 4°.

B.R.

LESTIEN, Général Georges.

La première guerre mondiale.

Paris, P. U. F., 1949. Que sais-je ? n°326.

B. R.

NOS HEROS MORTS POUR LA PATRIE. L'épopée belge de 1914-1918.

Ouvrage écrit en collaboration sous la direction de René Lyr.

Bruxelles, E. Van der Elst, 1920.

M. P.

OPERATIONS DE L'ARMEE BELGE DANS LA CAMPAGNE 1914-1918.

In Bulletin belge des sciences militaires.

Bruxelles, à partir de 1919.

B. R. 1955 43-44, 45, 48-49, 186, 189-190.

1956 42-49, 230-239.

PIRENNE, Henri

La Belgique et la guerre mondiale.

Bruxelles, 1928 contre-espionnage à Bruxelles pendant la guerre

B. R. des papiers des agents secrets allemands. 1935.

RENOUVIN, P.

La crise européenne et la grande guerre.

Revue d'histoire de la guerre mondiale. 1914-1918.

Paris, 1939. Deutsche Museum für Buch und Schrift, 1920.

B. R. documents des Zeitungswesens, n°3, 4°, 9 pages, fac-similés.

A. R.

BOGHAERT-VACHE, A.

La presse pendant l'occupation.

Bruxelles, Brian Hill, 1919, 13 x 9 cm, 48 p.

Extrait des Belvédères de guerre du Touring Club de Belgique et
du Combattant belge.

M. P.

HISTORIQUE DES JOURNAUX CLANDESTINS :

Histoire des officiers de "La Libre Belgique" clandestine.

ANNUAIRE OFFICIEL DE LA PRESSE BELGE.

Brussel, Algemeenen Belgischen Persbond en beroepsunie van de Belgische Pers, 1933.

Collaboration de Meunten, Thomas, Ooms, Dons, G. et A. Detry, Goebel.

M. P. Nancy, p 213 à 219.

B. R.

ARCHIVES, BIBLIOTHEQUES ET MUSEES DE BELGIQUE

Bruxelles, 1952, pp 165

"Die Spionage" 1953 64-68 et 240-242

Leipzig, O. 1954 270-271

B. R. 1955 43-44, 45, 48-49, 186, 189-190.

1956 42-59, 230-239.

EPOPEE BELGE DANS LA GRANDE GUERRE II

BINDER, Henri. Espionnage, 1913, p 273, 191 et 196 à 200.

Espionnage et contre-espionnage à Bruxelles pendant la guerre d'après les papiers des agents secrets allemands. 1935.

B. R. Livre merveilleux de la "Libre Belgique".

Bruxelles, 1919.

BOCKWITZ, Dr. H. H.

Die Geheim-Pressen in Besetzten Belgien, 1914-1918.

Leipzig, Deutsche Museum für Buch und Schrift, 1920.

Dokumente des Zeitungswesens, n°3, 4°, 9 pages, fac-similés.

A. R. Livre belge durant la guerre.

In Nos héros morts pour la patrie.

BOGHAERT-VACHE, A. pp 204, 201.

La presse pendant l'occupation. de la direction de René Lyr.

Bruxelles, Brian Hill, 1919, 13 x 9 cm, 48 p.

Extrait des Bulletins de guerre du Touring Club de Belgique et du Combattant belge.

M. P. et mystères de la grande presse.

Crapouillot, juli 1954.

DELANDSHEERE, Paul.

Histoire des origines de "La Libre Belgique" clandestine.

Bruxelles, A. Dewit, 1919, 18°, 76 p.

M. P.

DES OMBIAUX, M.

Un royaume en exil. La Belgique du dehors.

Paris-Nancy, p 213 à 219.

B. R.

DILL, Lisbeth.

"Die Spionin".

Leipzig, O. J. 1917, 152 p, 8°.

B. R.

EPOPEE BELGE DANS LA GRANDE GUERRE (L')

Paris, Aristide Quillet, 1923. P 189 à 191 et 336 à 340.

FIDELIS (pseudonyme de A. van de Kerchove)

L'Histoire merveilleuse de la "Libre Belgique".

Bruxelles, 1919.

Préface de M. Brand Whitlock

M. P.

FLAMENT, J.

La Presse belge durant la guerre.

In Nos héros morts pour la patrie.

Bruxelles, E. van der Elst, pp 294-303.

Ouvrage écrit en collaboration sous la direction de René Lyr.

M. P.

GALTIER-BOISSIERE, J.

Mythes et mystères de la grande presse.

Crapouillot, juli 1964.

GILLET, Louis.

Revue des deux mondes. "Les joyeuses entrées en Belgique",
1er janvier 1919.

Bruxelles, G. Van Oest et Cie, 1919, 25,5 x 19 cm, 44 p.

B.R.

GOEMARE, Pierre.

Histoire de la "Libre Belgique" clandestine.

Bruxelles, Piette, 1919, 16°, 168 p.

Pseudonyme Istoricos.

B.R.

GROJEAN, Oscar.

La Presse clandestine sous l'occupation.

Bruxelles, Lamertin, 1920, 8°.

Documentation issue du Times, n° spécial consacré à la Belgique.

M.P.

HEYSE, Th.

La résistance en Belgique occupée (1914-1918), d'après les clandestins. Archives, Bibliothèques et Musées de Belgique, 1952, 1953 et 1954, (Tome 23-25) et 1955-1956 (Tome 26-27).

B.R.

KIRSCHEN, Sadi.

Devant les conseils de guerre allemands.

Bruxelles, Rossel et Fils, 1919.

LAUDY, Lucien.

La presse clandestine belge sous l'occupation allemande.

Fascicule 5 de 1924 de l'Union de la presse périodique belge.

24 ème bulletin.

M.P.

B.R.

LAUDY, Lucien.

Les publications clandestines périodiques pendant l'occupation allemande.
Bruxelles, la Gazette, 11 juillet, 1921.

M. P.

MARCEL, Lieutenant Abbé de Moor.

Les aventures et le mystère de la "Libre Belgique" clandestine.
Bruxelles, Vromant, 1919, 16°, 150 p, ill.

M. P.

MASSART, Jean.

La Presse clandestine dans la Belgique occupée.

Paris, Berger-Levrault, 1917, 8°, 320 p., 26 fac-similés h. t.

A. R.

NYST, Ray.

Malgré tout. Complément et examen des débats du procès du journal
"La Belgique".

Bruxelles, Larcier, 1920. Hors commerce.

Mundaneum.

OOMS, A.

"La presse belge depuis ses origines jusqu'au centenaire de notre
indépendance nationale".

In La Presse, livre commémoratif édité par la Section bruxelloise
de l'association générale de la Presse belge à l'occasion de son LX^e
anniversaire (1888-1948).

Bruxelles, Maison de la Presse, 1949, 29 x 22 cm.

M. P.

POWELL, E. Alexander

La guerre en Flandre.

Traduit de l'anglais par Gérard Harry, 1917, 27,5 x 18,5 cm, 56 p.

B. R.

PUBLICATIONS PENDANT L'OCCUPATION ALLEMANDE (LES),
clandestines, censurées des autorités allemandes, etc...

Bulletin de l'Union de la presse périodique.

Oct 1921, sept 1924, nov 1924, juillet 1925, sept 1925, nov 1925,
mars 1926.

M. P.

M. P.

RENCY, Georges.

La Presse pendant l'occupation.

In "La Belgique et la guerre", la vie matérielle de la Belgique
durant la guerre mondiale.

Préface de Henri Carton de Wiart.

Bruxelles, Henri Bertels, 1920, 4°, pp 103 à 108, ill.

B. R.

Les gouvernements et la presse pendant la guerre.

SCHEPENS, Louis.

Centrale kranten en tijdschriften catalogus van West-Vlaanderen.

Brugge, 1971.

Algemene inventaris van de pers en periodiken van West-Vlaanderen.

B. R.

La Belgique sous l'occupation allemande.

PRESSE BELGE SOUS L'OCCUPATION (LA)

Relevé des journaux et des périodiques créés en Belgique durant la
période de guerre (août 1914-novembre 1918)

Bruxelles, Union de la presse périodique belge, sept-oct 1925 n°5,
pp 157-160. N°142 de la collection.

B. R.

REVUE BELGE DES LIVRES, DOCUMENTS ET ARCHIVES de la
guerre 1914-1918.

Bruxelles, Falk et Fils, Malines; Dierickx-Beke fils; Maris, Libr.
de Nobeles, 1924, 8°.

B. R.

VAN DE KERCHOVE, Albert. CONTENU :

La Presse clandestine 1914-1918.

Bruxelles, annuaire officiel de la Presse belge, 1920-1921

pp 212 à 220. Préface de A. Max.

Message autographe de sa Majesté le Roi Albert.

Bruxelles, Maison de la Presse, 1920-21.

M. P.

VAN DOREN, Eugène

Les Tribulations du Manager de la "Libre Belgique" clandestine 14-18.

Bruxelles, Dewauchet, Edition universelle, 1947, 8°, 212 p., portr.

M. P.

WEILL, G.

Les gouvernements et la presse pendant la guerre.

Revue d'histoire de la guerre mondiale, 11ème année, n°2.

Avril 1933.

B. R.

WHITLOCK, Brand.

La Belgique sous l'occupation allemande.

Paris, Berger-Levrault, 1922, 23 x 14,5, 460 p.

B. R.

BERGQY, Marie

La presse belge en Belgique libre et à l'étranger en 1918.

Louvain, Nauwelaerts, 1971, 8°, diagr, tab, XIII + 274 p.

Collection d'ouvrages émanant du centre interuniversitaire
d'histoire contemporaine. Cahiers 63.

MOLES, Abraham

Sociodynamique de la culture.

Paris, Mouton, 1967, 25 x 18 cm, 362 p., fig, tab

METHODE D'ANALYSE DE CONTENU :

BATAILLE, Francine; SCHIFFRES, Alain; TANNERY, Claude.
Analyses de presse.
Préface de Vede L. Georges.
Paris, P. U. F., 1963. 236 p.

BERELSON, Bernard
Content analysis in communication research.
Glencoe, the free Press, 1952, 220 p.

KAYSER, Jacques
Etude du contenu d'un journal. Analyse et mise en valeur,
"Etudes de Presse", 1959, n°20-21, p 6-20.

KAYSER, Jacques
Le quotidien français.
Paris, A. Colin, 1963, 8°, 180 p.
Cahiers de la fondation nationale des sciences politiques, n°122.

LEMAIRE, Jacques.
La presse quotidienne antérieure à 1914, et l'analyse de contenu.
Rapport de fin d'études, Bruxelles, I. S. E. S. E., 1969, 162 + XLI p.

LEROY, Marie
La presse belge en Belgique libre et à l'étranger en 1918.
Louvain, Nauwelaerts, 1971, 8°, diagr, tab, XIII + 274 p.
Collection d'ouvrages émanant du centre interuniversitaire
d'histoire contemporaine. Cahiers 63.

MOLES, Abraham
Sociodynamique de la culture.
Paris, Mouton, 1967, 25 x 18 cm, 342 p., fig, tab.

INDEX ALPHABETIQUE DES LIEUX D'EDITION :

Liberté (la)

ANVERS :

Bruxelles-Secret.

Droogstoppel Broschuren

Journal illustré de la guerre (le)

Patriot (de)

Vlaamsche Wachter (de)

Vrije Stem (de)

Recueil des Paroles historiques et poétiques

BRAINE L'ALLEUD :

Presse-Revue

Que Toubak

Tamis (le)

Variétés et actualités

BRUXELLES :

Ame Belge (l')

Antiboche (l')

Belge (le)

Bulletin (le)

Ca et là

Cravache (la)

Echo de ce que les journaux censurés n'osent ou ne peuvent pas dire (l')

Flambeau (le)

Flandre (la)

Fouet (le)

Frondeur (le)

Information

Informations - nouvelles de guerre

Informations officielles.

Journal de guerre.

Journal de von Bissing (le)

Lettres de Hollande (les)

6

3

36

Lettres d'un provincial (les) ou les propos du conseiller Eudoxe

Liberté (la)

Libre Belgique (la)

Motus

Nouvelles de guerre

Paix (la) *Journal de la Presse française (la)*

Père Duchêne (le)

Petites Bochades (les)

Petites Nouvelles (les)

Recueil des Paroles historiques et poésies

Révolution (la)

Revue de la Presse (la)

Satirisch Zeitung

Soupe (la)

Variétés et actualités

Vérité (la)

Vers l'avenir

Vlaamsche Leeuw (de)

Zievereer Excelsior

GAND :

Antiprussien (l')

Autre Cloche (l')

Bulletins de l'action patriotique (les)

Entente Kroniek (de)

Nachtlichtje (het)

HASSELT :

Vedette (la)

KORTRIJK (Stavele) :

Kortrijksch oorlogsblad

5

1

1

LIEGE :
Patrie

III-
6

1

LOUVAIN :

Echo des Alliés (1')

Revue hebdomadaire de la Presse française (1a)

Riposte (1a)

MALINES :

Onze Courant

VERVIERS :

Belge (1e)

